







JOHN A. SEAVERNS

31

2 2 2 2 2

2 2

3 2

1171

LE NOUVEAU
NEWCASTLE,
OU
NOUVEAU TRAITE
DE
CAVALERIE.





LE NOUVEAU
NEWKASTLE,

OU

NOUVEAU TRAITÉ

D E

C A V A L E R I E .



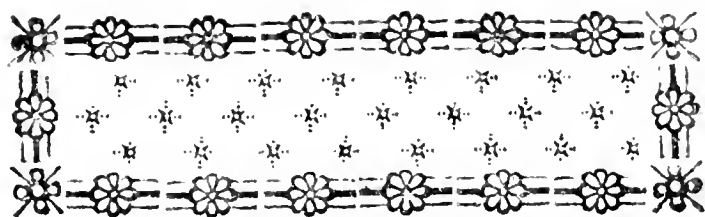
A LYON,

Chez JOSEPH - SULPICE GRABIT,
Libraire, rue Merciere.

M. DCC. LXXI.

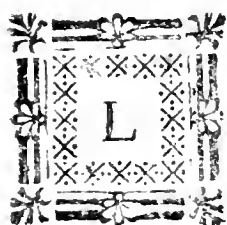
Avec Approbation & Privilege du Roi.





AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.



E Livre que je
 donne au Public,
 est un Ouvrage
 que la confiance la plus lé-
 gitime , la plus tendre & la
 plus sincere a mis dans mes
 mains. Je n'ai garde d'en
 nommer l'Auteur, il desire
 d'être inconnu ; & la discrétion est mon partage.

ij AVERTISSEMENT.

R I E N n'est si rare que le succès dans les entreprises Littéraires, & qui concernent les Arts : on ne doit donc imputer qu'à une sage prudence, le silence modeste dans lequel il a résolu d'attendre le jugement que l'on portera sur ses premiers travaux, qui d'ailleurs n'offrent rien que d'utile, de curieux & d'intéressant.

P E R S U A D É que les estampes, dont on décore ordinairement les Livres concernant l'Art de mon-

AVERTISSEMENT. *iiij*

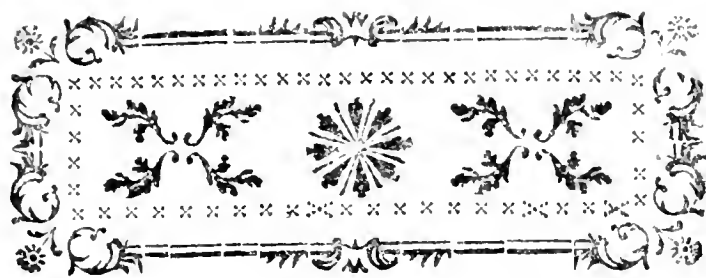
ter à Cheval , ne servent qu'à en augmenter le prix & le volume , sans les rendre meilleurs , j'ai supprimé tous plans de Terre & toutes figures. J'ai cru que le fond des principes contenus dans celui-ci , suffiroit assez pour l'orner , puisque ces principes sont les mêmes que ceux du célèbre Monsieur le Duc de NEW-KASTLE. Le titre de cet Ouvrage l'annonce d'avance , & ce titre seul est un présage flatteur de

iv AVERTISSEMENT.

l'accueil favorable qu'il mérite , en paroissant sous des auspices si puissants , si renommés , & si dignes de vénération.



PREFACE.



PRÉFACE.

*E n'irai point, plus
J'épris du merveilleux
que du vrai, me per-
dre dans l'obscurité des siècles
reculés, & m'égarant sur le
frivole fondement d'une tradi-
tion suspecte, chercher dans les
temps fabuleux l'origine de
l'Art que j'ai l'honneur de pro-
fesser : les commencements en
furent imparfaits ; ainsi sa no-
blesse consiste moins dans son
antiquité, que dans la réalité*

Vj P R E' F A C E.

des avantages que nous avons retirés , & que nous retirons encore de ses progrès.

Les Italiens peuvent en être regardés comme les inventeurs ; car je ne crains pas de fixer l'époque de sa naissance aux jours heureux qui suivirent immédiatement le renouvellement des Lettres. Ces Peuples industrieux , & doués d'un génie particulier pour les Sciences & pour les Arts , surpasserent bientôt , en effet , tous ceux qui les avoient devancés. L'expérience est la base du raisonnement : ils s'imaginèrent des regles ; & joignant enfin

*la spéculation à la pratique ,
ils trouverent le moyen de con-
sacrer entièrement le Cheval à
leur usage.*

FREDERICO GRISONE ,
*Gentilhomme Napolitain ,
fut le premier qui nous fit part
de ses lumieres. CLAUDIO
CURTIO, LAURENTIUS
CUSSIUS, CÆSAR FIAS-
CHI, PASQUAL CARAC-
CIOLO, crurent devoir mar-
cher sur ses traces ; & l'on vit
insensiblement paroître une
foule d'écrits , contenant di-
vers assemblages de préceptes
& de méthodes différentes.*

Une émulation si vive étoit

viiij P R E' F A C E.

un présage flatteur des succès de leurs veilles & de leurs travaux ; rien aussi n'en égala la rapidité. On établit des Académies ; Naples en fut le siege principal , & ce College militaire l'emporta toujours sur celui de Rome , qui s'efforça vainement de lui disputer la gloire de former des Sujets accomplis en ce genre.

N'attribuons néanmoins son éclat & sa splendeur qu'à la supériorité des talents de GIOVAN BATTISTA PIGNATELLI. Cet illustre Maître mérite avec raison notre admiration & nos homma-

ges. Nous le voyons revivre dans les Ouvrages fameux que M^{rs}. DE LA BROUE & DE PLUVINEL, ses dignes Eleves, ont transmis à la postérité; & si c'est à ces Grands Hommes que la France est redevable de la possession d'un Art qui lui étoit totalement inconnu, c'est nous acquitter en partie du juste tribut que nous leur devons, que de faire remonter nos obligations & notre reconnoissance jusqu'à lui.

L'Equitation parvenue dans le sein de ce Royaume, ne fut pas cultivée avec moins de ze-

x P R E' F A C E.

le & avec moins d'ardeur qu'elle l'étoit en Italie. On en reconnut sans peine toute l'utilité; on pensa à la fondation des Académies : Paris, Tours, Bordeaux & Lyon, furent d'abord les Villes choisies pour l'établissement honorable de ces Ecoles destinées à l'éducation de la Noblesse; la nécessité les a sans doute multipliées depuis.

Quoi qu'il en soit, nous commençons à l'emporter sur les Italiens, lorsque M. le Duc de NEWCASTLE vint illustrer la Cavalerie par une prodigieuse étendue de con-

noissances , & l'enrichir par la communication qu'il nous donna des grandes & des heureuses découvertes qu'il avoit faites. La solidité de ses principes nous ouvrit une route plus sûre , plus facile & plus courte , que toutes celles qui nous avoient été frayées : aussi ses préceptes furent-ils généralement adoptés , malgré le peu d'ordre , le peu de netteté , & la confusion qui régnoient dans ses écrits.

C'est à ce défaut d'ordre & de précision que je prétends remédier. Les regles les plus infaillibles deviennent inutiles

xij P R E' F A C E.

& superflues , si on ne peut les comprendre , des répétitions fastidieuses dégoûtent un lecteur , & l'intelligence des choses naît de la simplicité avec laquelle elles nous sont présentées. Je me suis efforcé , dans cet Ouvrage , d'être , non-seulement clair , mais conséquent ; & j'ose dire qu'il suffit d'avoir une teinture légère du Manege , pour m'entendre & pour être convaincu.

Je sais qu'un faux préjugé détermine aujourd'hui le jugement de la plupart de ceux qui s'arrogent le titre de connoisseurs ; je sais qu'ils ima-

ginent que la pratique seule peut conduire à la perfection , & qu'en argumentant de ce système déplorable , ils rejettent loin d'eux & le Livre & l'Auteur : mais l'Equitation est un Art ; tout Art suppose des principes , parce que le vrai & le beau ne sauroient dépendre du hazard : ainsi la théorie est absolument nécessaire. Qu'espérer en effet d'un homme qui n'est conduit que par une pratique longue , & qui ne peut être qu'incertaine ? Incapable de rendre raison de ce qu'il fait , il lui sera impossible d'éclairer mon esprit & de me communiquer ce qu'il

xiv P R E' F A C E.

croit savoir. A quel titre le regarderai-je donc comme un Maître ? Au contraire , quel fruit ne retirerai-je pas des leçons de celui à qui la théorie donne le moyen de connoître & de sentir les effets de ses moindres mouvements , & qui peut me développer des regles que l'exécution & l'usage le plus constant ne m'enseignent jamais ?

J'avoue cependant que l'Equitation demande un travail réel. Je conviens que dans tous les exercices qui dépendent du mécanisme du corps , l'habitude & la pratique continuelle mènent loin ; mais si la

théorie n'est le fondement sur lequel on étaié & l'on appuie ce mécanisme du corps , on ne peut manquer de s'égarer.

En travaillant un Cheval , on doit s'attacher principalement à exercer l'esprit & la mémoire de l'animal ; on doit chercher à démêler son naturel , à connoître sa force , pour tirer ensuite parti de cette connoissance. Or sans des lumières profondes , puisées dans la source des vrais principes , il est moralement impossible qu'un Cavalier se livre à cette contention de génie , qui le fait raisonner dans les occasions , & qui lui fait épier

xvj P R E' F A C E.

avec soin celle qui pourra le conduire à ce qu'il souhaite , à ce qu'il entreprend , à ce qu'il desire ; parce qu'en un mot il faut une méthode pour réparer une nature souvent défectueuse , & presque toujours indocile. Aussi quelle a été la suite du système faux & préjudiciable que je combats ?

La connoissance du Cheval a paru si familiere , & les moyens de le dresser si généraux & si communs , qu'à peine trouve-t-on quelqu'un qui ne se flatte de réussir dans l'un & dans l'autre de ces points ; & tandis que les Maîtres ne craignent pas de sacri-

P R E' F A C E. xvij

fier tous les instants de leur vie pour parvenir , tandis que courbés sous le poids de cinquante années d'application & de travail , ils se regardent encore comme plongés dans des ténèbres épaisses , les Disciples les plus foibles s'imaginent avoir atteint la perfection , & étouffent en conséquence jusques au moindre desir de se mettre au fait même des premiers éléments.

Si le propre de l'ignorance est toujours une présomption aveugle & sans bornes , le fruit d'une étude continuelle n'est autre chose que la découverte des difficultés sans

xviii P R E' F A C E.

nombre, à l'aspect desquelles l'homme laborieux fait de nouveaux efforts, & forme sans cesse des doutes sur son propre mérite, bien-loin de l'apprécier.

Telle est en effet l'utilité que j'ai retirée de mes travaux. Convaincu de la distance infinie qui me sépare encore du but que je me suis proposé; si je me détermine à donner cet Ouvrage au Public, c'est plutôt dans l'idée de le persuader du zèle & de l'émulation qui m'animent, que dans le chimérique espoir de me faire un nom que j'ambitionne, mais que de foibles talents ne méritent point.



T A B L E

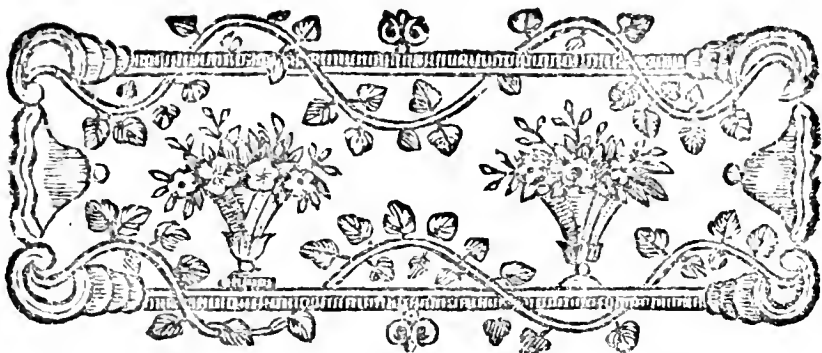
DES CHAPITRES.

CHAP. I. DE l'Assiette de l'Homme de cheval ,	Pag. 1
II. De la main & de ses effets ,	18
III. Des Défenses des chevaux , & des moyens d'y remédier ,	37
IV. Du Trot ,	67
V. De l'Arrêt ou du Parer ,	86
VI. Du Reculer ,	100
VII. De l'Ensemble ou de l'Union ,	108
VIII. Des Piliers ,	121
IX. Des Aides & des Châtiments ,	128
X. Du Passage ,	151
XI. De la Tête & de la crou-	

pe au Mur,	158
XII. Des changements de mains larges & étroits. Des Voltes & des demi-voltes,	165
XIII. Des Aides du Corps,	187
XIV. Du Galop,	199
XV. Des Passades,	218
XVI. Des Pesades,	225
XVII. Du Mezair,	232
XVIII. Des Courbettes,	237
XIX. Des Croupades & des Balotades,	261
XX. Des Cabrioles,	266
XXI. Du Pas & le Saut,	286

Faute à corriger.

*Page 1^{re}, ligne 6, Aussi de ,
lisez, Aussi ne.*



NOUVEAU TRAITÉ
DE
CAVALERIE,

CHAPITRE PREMIER.

De l'assiette de l'Homme de Cheval.



Les principes concernant l'assiette de l'Homme de cheval varient & changent selon les pays & selon les Maîtres. D'où naît cette diversité de sentiments? L'Art de nous offre-t-il donc rien de certain & de réel à cet égard?

A.

LES Italiens, les Espagnols ; les François, & tous les peuples en un mot chez lesquels la Cavalerie est encore en recommandation, adoptent une attitude qui leur est singulière : le fond de leurs préceptes généraux est, pour ainsi dire, le même ; il semble néanmoins qu'ils s'attachent à prescrire des règles différentes pour la position. Cette contrariété, qui prend sa source dans le préjugé plutôt que dans des motifs justes & légitimes, donne lieu à de vains raisonnemens : chaque maxime trouve des sectateurs ; & comme si le vrai n'étoit pas un, & pouvoit se produire sous des formes arbitraires & opposées, tantôt une opinion prévaut, tantôt une autre séduit ; de

façon qu'il ne reste à l'ignorant qui veut approfondir , que le doute & la perplexité.

Il est cependant une méthode sûre , & à la faveur de laquelle il seroit aisé de renverser tous les systèmes ; mais sans entrer dans un détail superflu des contrastes bizarres que l'assiette seule de l'Homme de cheval occasionne , traçons des principes d'autant plus solides , que leur évidence sera soutenue par des raisons convaincantes & démonstratives.

POUR réussir dans un Art où le mécanisme du corps est totalement nécessaire , & où chaque partie de ce corps a des fonctions particulières , & qui lui sont propres , il est incontestable qu'il faut que ces parties soient

dans une attitude naturelle. Si elles étoient dans une situation défectueuse, elles seroient privées de cette aisance & de cette liberté qu'accompagne la grace ; & tout mouvement que suit & que dirige la contrainte , étant un mouvement faux & incapable de justesse , il n'est pas douteux que la partie forcée précipiteroit le tout dans une disposition irrégulière , parce que cette partie étant une dépendance du corps , & le corps se ressentant aussi de la gêne de la partie qui en est une dépendance , ne pourroit rencontrer ce point fixe , ce contrepoids & cet équilibre , dans lequel consiste la perfection d'une exécution fine & mesurée.

Il ne suffit donc pas dans la

leçon de l'assiette de l'Homme de cheval, de s'en tenir uniquement à des regles triviales & suivies indifféremment, il faut les savoir digérer & en faire une juste application, proportionnément à la structure plus ou moins avantageuse de celui qu'on enseigne; car tel mouvement naturel à cet homme est contraint dans celui-ci: de-là ces défauts qui paroissent incorrigibles dans de certains sujets; un peu plus de théorie, un peu plus d'attention, une étude plus sérieuse eût fait cependant de ce Cavalier désagréable un Cavalier souple, liant, & à portée de flatter les regards mêmes des connoisseurs.

EN effet, les objets sur lesquels un Maître, jaloux des pro-

6. LE NOUVEAU

grès de ses élèves , doit porter ses vues , sont infinis. En vain seroit-il continuellement occupé du soin qu'entraîne l'examen de toutes les parties du corps de son disciple ; en vain chercheroit-il sans cesse le moyen de réparer les défec-
tuoſités diverſes & ſans nombre que l'on apperçoit dans les attitudes de chaque commençant ; s'il n'eſt parvenu à la connoiſſance de la relation intime qu'il y a du mouvement d'une partie à l'autre , relation produite par l'action ſympathique des muſcles différens qui les gouvernent , il n'arrivera jamais au but qu'il doit ſe propoſer , ſur-tout dans de premières leçons , qui décident toujours du ſuccès des autres.

Ces préceptes établis , raiſon-

nous conféquemment : nous les développerons encore avec plus de force & avec plus de clarté.

Le corps de l'Homme de cheval se divife en trois parties, dont deux mobiles & une immobile.

La premiere des mobiles eft le tronc ou le corps, jufques au défaut de la ceinture ; la feconde eft, depuis les genoux jufques aux pieds ; enforte que l'immobile eft, depuis le défaut de la ceinture jufques aux genoux.

Les parties qui ne doivent jamais mouvoir font donc, & la fourchure & les cuiffes du Cavalier : or, pour que ces parties ne fe meuvent point, il faut leur donner un point d'appui fixe & affuré, qu'aucun mouvement du cheval ne puiſſe faire perdre ; ce

LE NOUVEAU

point d'appui est la base de la tenue du Cavalier, & c'est ce que nous appellons l'affiette de l'Homme de cheval : or si l'affiette n'est autre chose que ce point d'appui, c'est conséquemment de la position des parties immobiles que dépend, non-seulement la beauté, mais encore la proportion juste & symétrisée de l'attitude entière.

QUE le Cavalier se mette d'abord sur la fourchure, occupant directement le milieu du siege de la selle, qu'il étaie par un appui médiocre sur ses fesses cette position, dans laquelle la fourchure seule paroît soutenir tout le poids de son corps, que ses cuisses soient tournées sur leur plat, que pour cet effet le tour des

cuiffes parte de la hanche , & que le poids feul de fes cuiffes & de fon corps foit l'unique degré de force qu'il emploie pour fa tenue ; voilà le point certain d'équilibre , voilà la ftabilité de l'édifice entier , ftabilité dont on ne trouve point la réalité dans les commencements , mais que l'on acquiert infenfiblement par l'exercice & par la pratique.

JE ne demande qu'un médiocre appui fur les fesses , parce qu'un Cavalier affis ne fauroit avoir les cuiffes tournées fur leur plat ; je veux que les cuiffes foient tournées fur leur plat , parce que le gras de la cuiffe étant infensible , le Cavalier ne pourroit sentir les mouvements de fon cheval ; j'exige que le tour de la cuiffe

se parte de la hanche , parce que ce tour ne peut être naturel qu'autant qu'il procède de l'emboîtement de l'os ; je soutiens enfin que l'Homme de cheval ne doit point mettre de force dans ses cuisses , parce qu'outre qu'elles en feroient moins assurées , plus il les ferreroit , plus il s'éleveroit au-dessus du siege de sa selle , & que la fourchure & les fesses ne doivent jamais en abandonner ni le milieu ni le fond.

Les parties immobiles solidement placées , passons à la premiere des mobiles , qui est , comme je l'ai déjà observé , le corps ou le tronc jusqu'au défaut de la ceinture.

Je comprends dans le corps ou le tronc , la tête , les épau-

les , la poitrine , les bras , les mains , les reins & la ceinture du Cavalier.

SA tête doit être libre , ferme & aisée : elle doit être libre , pour se prêter à tous les mouvements naturels que le Cavalier peut faire , en la tournant de côté ou d'autre ; elle doit être ferme , c'est-à-dire , droite sans être penchée à droite ou à gauche , en avant ou en arrière ; elle doit être aisée , parce que si la fermeté produisoit la roideur , toutes les parties du tronc , & spécialement l'épine du dos , s'en ressentiroient , & feroient contraintes & gênées.

LES épaules seules dirigent par leur mouvement celui de la poitrine , des reins & de la ceinture.

LE Cavalier doit présenter sa

poitrine , par-là son attitude se développe ; il doit faire un pli léger dans les reins , & avancer sa ceinture près du pommeau , parce que cette position l'unit aux mouvements du cheval : or , le port seul des épaules en arriere opere tous ces effets , & les opere précisément dans le degré où il faut ; au lieu que si l'on cherche séparément l'attitude particulière de ces différentes parties , sans examiner la connexité qu'il y a des mouvements de l'une aux mouvements des autres , il en résultera un pli si considérable dans les reins , que le Cavalier fera , pour ainsi dire , enfellé ; & comme dès-lors il forcera sa poitrine en avant & sa ceinture au pommeau , il se trouvera totalement

couché & renversé sur la croupe.

QUANT aux bras , il faut qu'ils soient pliés au coude , & que les coudes reposent également sur les hanches : les bras étendus tiendroient en effet les mains du Cavalier , ou infiniment trop basses , ou infiniment trop éloignées de son corps ; & des coudes qui n'auroient aucun appui varieroient sans cesse , & donneroient conséquemment à la main une incertitude & une irrésolution capables de la falsifier à jamais.

IL est vrai que la main de la bride paroît d'abord être celle qui doit être nécessairement assurée , & que l'on pourroit conclure de là que le coude gauche seul doit reposer sur les hanches ; mais la grace consiste dans la sym-

métrie des parties du tronc ; un coude toujours en l'air d'un côté, & un coude arrêté de l'autre, présenteroient un spectacle désagréable.

C'EST aussi ce qui me détermine pour la position de la main de la gaule. La main gauche étant à la hauteur du coude , de façon que l'os du petit doigt & le petit os du coude soient sur une ligne droite , cette main , ni trop , ni trop peu arrondie , mais contournée de manière que le poignet seul en dirige l'action , placez la main de la gaule plus bas & plus en avant que l'autre. Je veux que son attitude soit plus basse , parce que , de niveau à la main de la bride , elle la gêneroit dans ses mouvements ; & si j'exige que sa

situation soit plus avancée, c'est que ne pouvant faire un aussi grand tour que la main gauche, qui doit être vis-à-vis le milieu du corps du Cavalier, il faut que, pour la symmétrie des coudes, celle-ci soit incontestablement plus basse.

LES jambes & les pieds forment ce que j'ai appelé la seconde des parties mobiles.

LES jambes ont deux usages; elles servent à aider & à châtier l'animal. Elles doivent donc être près du corps du cheval, & sur la ligne du corps du Cavalier, parce qu'étant dès-lors près de la partie sensible, elles peuvent s'acquitter à temps de leurs fonctions. De plus, comme elles sont une dépendance de la cuisse, si la

cuisse est sur son plat, elles auront, par une conséquence nécessaire, le tour qu'elles doivent avoir, & elles communiqueront infailliblement ce tour aux pieds, parce que les pieds dépendent d'elles.

La pointe des pieds sera un peu plus élevée que le talon ; plus la pointe des pieds est basse, plus le talon se rapproche du corps du cheval, & dès-lors il est dans le ventre : observez néanmoins que presque tous les Cavaliers, pour relever la pointe, faussent & estropient la cheville. D'où provient ce défaut ? La raison en est simple, c'est qu'ils emploient à cet effet la force des muscles de leurs cuisses & de leurs jambes, tandis qu'ils ne devroient se servir

vir

vir que de la seule articulation du cou de pied , articulation que la nature nous a donnée pour en faciliter les mouvements , & pour les déterminer à droite & à gauche , en haut & en bas.

TEL est en peu de mots l'arrangement mécanique de toutes les parties du corps de l'Homme de cheval. Je ne m'étendrai pas davantage sur une matiere traitée amplement par tous les Auteurs en Cavalerie , il est inutile d'écrire ce qui est écrit; je n'ai eu, dans ce Chapitre , que le dessein de donner une idée de la correspondance qu'il y a des parties aux autres , parce que ce n'est que par la connoissance de cette relation sympathique que l'on peut parvenir à donner cette assiette

naturelle, qui, dans l'Homme de cheval, est non-seulement le principe de la justesse, mais encore le principe de la grace.

CHAPITRE II.

De la main & de ses effets.

LA connoissance des divers caracteres & des différentes natures des chevaux, des défauts & des vices de leurs conformations, des proportions justes & symétrisées des parties qui composent leurs corps, est la base sur laquelle est fondée la théorie de notre Art; mais cette théorie devient, pour ainsi dire, inutile & superflue, si nous n'y joignons le talent d'exécuter.

CE talent dépend principalement de la bonté & de la délicatesse de la main ; délicatesse que la nature seule peut donner , & qu'elle n'accorde pas toujours. Le premier sentiment de la main, consiste en effet dans le plus ou le moins de finesse dans le tact. Nous sommes tous également pourvus de houppes nerveuses qui forment en nous le sens du toucher ; mais ce sens est plus ou moins délicat & plus prompt dans les uns que dans les autres : on ne peut conséquemment définir précisément le point certain de la main , qui doit répondre & se communiquer au point certain de la bouche du cheval ; parce que le sentiment dans la main est aussi différent

dans les hommes, que le sentiment dans la bouche est différent dans les chevaux.

Je suppose donc un homme, qui, non-seulement est en état de juger théoriquement de la qualité de la bouche du cheval, mais que la nature a encore doué de ce tact subtil qui contribue à la bonté de la main : voyons quelles sont les règles qui peuvent concourir à la perfectionner, & à la diriger dans les opérations qu'elle doit faire.

LE cheval va en avant, il va en arrière, il tourne à droite, il tourne à gauche ; ces quatre mouvements ne peuvent se faire de la part de l'animal, sans que la main du Cavalier y consente par quatre autres mouvements qui y répondent : ainsi la main a cinq positions.

LA premiere est la position générale , d'où partent & d'où doivent partir les quatre autres.

Ayez la main à trois doigts de votre corps , à la hauteur du coude , de façon que le nœud de votre petit doigt soit sur la ligne droite du petit os du coude ; que votre poignet soit assez arrondi , pour que les nœuds de vos doigts soient directement au dessus de l'encolure du cheval ; que vos ongles soient vis-à-vis de votre corps , le petit doigt plus près de votre corps que les autres , le pouce exactement sur le plat des rênes que vous séparerez par le moyen de votre petit doigt , la rêne droite passant dessus : voilà la premiere position , & la position générale.

LE cheval va-t-il en avant, ou plutôt voulez-vous le déterminer en avant ? Rendez la main, & pour cet effet baissez les ongles, de façon que votre pouce s'approche de votre corps, que votre petit doigt s'en éloigne, & qu'il prenne la place des nœuds de vos doigts à la première position, vos ongles directement au-dessus, & vis-à-vis de l'encolure : voilà la seconde.

VOULEZ-VOUS porter le cheval en arrière ? Partez de la première position, arrondissez totalement votre poignet ; que votre pouce prenne la place de votre petit doigt à la seconde position, & le petit doigt celle du pouce ; que vos ongles soient entièrement tournés du côté de votre

visage & regardent en haut , tandis que les nœuds de vos doigts seront tournés du côté de l'encolure : voilà la troisieme.

V O U L E Z - v o u s tourner à droite ? Partez de la premiere position , portez vos ongles à droite , renversant votre main , de façon que le pouce soit tourné du côté gauche , & le petit doigt du côté droit : voilà la quatrieme.

E N F I N voulez - vous tourner à gauche ? Partez toujours de la premiere position ; portez le dos de la main un peu à gauche , de façon que vos ongles viennent un peu en dessous , que le pouce soit un peu à droite , & le petit doigt à gauche : voilà la cinquieme.

Ces différentes positions ne suffisent point ; il faut passer des unes aux autres avec art & avec méthode.

LA main doit donc avoir trois qualités , elle doit être ferme , elle doit être douce , elle doit être légère.

J'ENTENDS par main ferme , celle dont le sentiment a un rapport parfait avec celui qui réside dans la bouche du cheval ; ce sentiment étant dans un d gré de fermeté & d'assurance , qui caractérise le bon appui que tout Homme de cheval recherche toujours.

J'ENTENDS par main douce , celle qui mitige le point d'appui ferme & assuré , & qui se relâchant un peu , modifie la force
du

du sentiment dont je viens de parler.

ENFIN , j'entends par main légère , celle qui diminue encore le point d'appui , modifié par la main douce.

LES qualités de la main dépendent conséquemment en partie , de la manière de sentir plus ou moins , de rendre & de retenir.

ON ne doit jamais passer tout à coup de la main ferme à la main légère , ni de la main légère à la main ferme : ainsi on ne peut en aucun cas dans les mouvemens de la main , franchir le point d'appui de la main douce. Passer tout d'un coup de la main ferme à la main légère , c'est abandonner totalement le che-

val, c'est l'étonner, c'est manquer au liant nécessaire, c'est le précipiter sur les épaules, supposé que ce tems soit pris mal à propos. Passer subitement de la main légère à la main ferme, c'est une facade, c'est une action dérégulée, capable de gâter une bonne bouche, & de falsifier le meilleur apui; il est donc indispensable d'agir toujours moëlleusement, & pour agir moëlleusement, il faut que le poignet seul conduise & dirige tous les mouvemens de la main, en la roulant pour ainsi dire, selon l'action que l'on doit faire.

C'EST conformément à ces principes, qu'à la première position, j'exige que votre poignet soit assez arrondi pour que les

noeuds de vos doigts soient au dessus de l'encolure du cheval , & que je veux encore que le pouce soit exactement sur le plat des rênes. En effet , si votre poignet étoit plus arrondi que je ne le désire , ou s'il l'étoit moins , votre main ne pourroit agir qu'en conséquence des mouvemens de votre bras , & d'ailleurs elle paroîtroit estropiée ; & en second lieu si le pouce n'étoit pas sur le plat des rênes , elles couleroit continuellement dans votre main , elles perdroient l'appui en s'allongeant ; & vous seriez contraint pour le retrouver , de hauffer la main & le bras à tout moment , ce qui vous jetteroit dans l'embarras , & vous feroit perdre la justesse , sans laquelle le cheval n'obéira ja-

mais franchement & librement.

I L est vrai que sur des chevaux bien mis , le cavalier peut prendre des licences ; ces licences ne font autre chose que les mouvemens que nous connoissons sous le nom de descentes de main ; & ces descentes de main se font de trois manieres , ou en baissant totalement les ongles sur l'encolure , ou en prenant les rênes de la main droite , quatre doigts au dessus de la main gauche , & en les laissant couler en même tems dans la main gauche , & baissant la main droite sur l'encolure ; ou enfin en mettant le cheval sous le bouton , c'est-à-dire , en prenant le bout des rênes avec la main droite , les abandonnant de la main gauche , & laissant tomber

le bout des rênes sur l'encolure ; mais ces mouvemens , qui donnent une grace infinie au Cavalier , ne doivent se faire qu'avec précaution , que dans le tems où le cheval est parfaitement rassemblé , & qu'en contre-balançant par le moyen du corps en arriere , le poids du cheval sur les hanches.

L'APUI constant & continué toujours dans le même degré de force , échauffe la partie , émousse le sens du toucher , endort la barre & la rend insensible : de-là , la nécessité de l'action de rendre & de retenir. Il est encore , outre les principes que j'ai indiqués , d'autres préceptes non moins certains , mais dont la finesse & la délicatesse ne peut être connue de toutes les mains.

MA main placée à la première position, j'ouvre les deux doigts du milieu, je relâche conséquemment ma rêne droite, je referme la main, la rêne droite reprend le point d'appui. J'ouvre le petit doigt, & portant le bout de ce petit doigt sur cette même rêne droite, je relâche la gauche, & je raccourcis la droite, je referme la main entièrement & je l'ouvre aussitôt; je diminue donc le degré de tension des deux rênes en même tems, enfin je resserre la main, je ne la serre plus si fort, je la resserre: c'est ainsi que par la vibration des rênes, je confonds le sentiment de ma main avec celui de la bouche du cheval; c'est ainsi que je badine avec une bouche fine & travaillée, &

que je soulage successivement les deux barres sur lesquelles se fait le point d'appui.

IL en est de même de la seconde descente de main ; ma main droite saisie des deux rênes, je passe & je coule ma main gauche sur les rênes en montant, en descendant, & dans le point d'appui de la main douce & de la main légère, au moyen de quoi le cheval cherche lui-même à entretenir l'harmonie de ce sentiment mutuel, qui seul peut lui faire goûter la sujétion du mors.

J'AI expliqué les différentes positions & les différens mouvemens de la main. Disons un mot des effets que ces mouvemens & ces positions produisent.

LA main du cavalier conduit

les rênes, les rênes agissent sur les branches, les branches sur l'embouchure & sur la gourmette, l'embouchure opere sur les barres, & la gourmette sur la barbe.

LA rêne droite détermine le cheval à gauche, la rêne gauche détermine le cheval à droite. Vous voulez tourner à droit, vous passez à la quatrieme position, c'est-à-dire, vous portez vos ongles à droit; or en portant vos ongles à droit, en renversant votre main de façon que le pouce est tourné du côté gauche, & le petit doigt élevé du côté droit, vous accourcissez la rêne gauche: donc cette rêne gauche porte & détermine le cheval à droit.

Vous voulez tourner à gauche, passez à la cinquieme posi-

tion ; vous porterez le dos de la main à gauche , de façon que vos ongles viendront un peu en dessous , votre pouce fera à droit , le petit doigt à gauche , ce mouvement accourcira la rêne droite : donc la rêne droite porte & détermine le cheval à gauche.

Je vous ai dit que l'effet de l'embouchure sur les barres , & de la gourmette sur la barbe , dépend des branches. Quand les branches montent , le mors baisse , & lorsque les branches baissent , l'embouchure monte plus haut ; ainsi le cheval allant droit en avant , si vous tenez la main basse & près de vous , l'embouchure presse beaucoup plus sur les barres , & la gourmette ayant par conséquent plus de liberté ,

agit moins sur la barbe. Si au contraire , vous tenez la main haute , un peu avancée , & par conséquent moins éloignée de la ligne perpendiculaire au bas des branches , dès-lors l'embouchure baisse , & les branches travaillent nécessairement plus sur la gourmette , qui presse alors extraordinairement sur la barbe ; or pour placer , pour ramener la tête du cheval , il faut avoir la main basse , & pour relever le cheval pesant à la main , ou qui s'arme , il faut avoir la main haute & un peu avancée.

VOULEZ - vous enfin porter votre cheval en arriere ? recourez à la troisieme position , mais arrondissez exactement votre poignet , afin de réunir la force des

deux rênes , & d'aider votre cheval à reculer par ce moyen plus aisément dans la balance des talons , ce qu'il ne pourroit faire si l'une agissoit plus que l'autre.

IL est des cas où l'on sépare les rênes & où l'on en tient une dans chaque main ; c'est dans ceux où l'on trotte un jeune cheval , ou bien , où l'on en travaille un qui se défend. Dans ces occasions ayez les deux mains à égale hauteur , & tenez-les basses & près de vous. Pour tourner le cheval à droit employez la rêne droite , pour le tourner à gauche employez la rêne gauche ; mais pour qu'elles fassent effet , agissez doucement du bras en l'éloignant de votre corps , & en portant votre main toujours en bas , & près même de votre botte.

TELS sont les principes qui vous conduiront à la perfection des aides de la main ; toute autre méthode est fautive : l'expérience nous le prouve d'autant plus , que les nouvelles découvertes que l'on a cru avoir fait depuis peu , n'ont produit que des mains foibles & lentes , sans fermeté , dont les mouvemens vagues & incertains jettent la bouche du cheval dans une continuelle irrésolution , & dont la haute position a causé la ruine totale des jarrets de tous les chevaux travaillés conformément à ces maximes ridicules :



CHAPITRE III.

*Des défenses des Chevaux & des
moyens d'y remédier.*

LEs défenses des chevaux naissent souvent plutôt de l'impéritie du Cavalier , que des défauts naturels du cheval même. En effet , trois choses peuvent les occasionner , l'ignorance de l'animal , sa mauvaise volonté , & son impuissance.

UN cheval ne fait pas ce qu'on lui demande , il est dans la sujettion , il se révolte , rien n'est plus commun. Enseignez-lui donc à connoître ; la fréquente répétition de vos leçons convertira ensuite cette connoissan-

ce en habitude , & vous le rangerez sous les loix de l'obéissance la plus exacte.

IL ne veut point exécuter ; ce défaut peut procéder ou de malignité , ou de lâcheté , ou de trop d'ardeur ; souvent il procède des deux premiers de ces vices , quelquefois des trois ensemble. Dans les uns ou les autres de ces cas , il faut user de rigueur , mais avec prudence : souvenez - vous que l'espérance de la récompense a autant d'empire sur l'entendement de l'animal , que la crainte des châtimens.

LE cheval ne peut pas exécuter , examinez-le ; il péchera dans quelque partie de son corps ou dans le tout ; il sera défectueux , il manquera de force & de légé-

reté, ou bien il péchera dans les deux points : en un mot un cheval se défend. Ne fait-il pas ? Enseignez-le. Ne peut-il pas ? Tâchez par le moyen de l'art de réformer la nature. Ne veut-il pas sachant & pouvant ? Après avoir épuisé les voies de douceur & de patience, contraignez-le par celles de la rigueur.

IL faut donc qu'un Cavalier parfait dans son Art ait le talent de connoître d'où peuvent provenir les défenses du cheval ; & cette connoissance est d'autant plus difficile, qu'il faut distinguer si l'origine de la défense vient, ou du fond du caractère de l'animal, ou de sa conformation.

LES natures différentes des chevaux sont innombrables ; il est

vrai qu'il en est de générales dont les particulieres se ressentent toujours.

QUATRE qualités concourent à former un cheval défectueux & mauvais, la foiblesse, la pesanteur, le défaut de courage & la paresse.

QUATRE qualités concourent à former un cheval parfait, la force, la légèreté, le courage & le jugement.

LE mélange de ces différentes qualités forme les diverses natures de l'animal, selon qu'il est plus mal ou mieux constitué; car son tempérament, ou plutôt l'harmonie ou la discordance des parties organiques, qui composent sa machine, décident presque toujours de son caractère:
c'est

c'est au Cavalier qui entreprend , à ne travailler qu'avec sagesse , & à conformer ses règles & ses principes à la nature & aux forces du cheval qu'il veut dresser & qu'il doit connoître.

U N cheval est difficile au montoir : allez à la source d'où peut provenir ce vice. Il provient ou de l'ignorance , ou de la brutalité de ceux qui l'ont exercé les premiers , ou de ce que la selle l'a blessé , ou d'un caractère naturellement méchant. De quelque cause qu'il procède ne battez point l'animal ; bien loin de le corriger de ce défaut , vous l'y confirmeriez. Flattez-le en l'approchant , maniez sa tête & ses crins , frappez , en lui parlant , sur le siège de la selle. Tenez-vous ferme en-

suite , mettez seulement le pied à l'étrier pour assurer le cheval , qui doit , avant que de passer plus loin , s'accoutumer & perdre l'appréhension qui lui fait haïr le montoir ; peu à peu il se laissera monter , vous le descendrez , vous le remonterez plusieurs fois de suite sans lui demander autre chose , & vous le renverrez à l'écurie. S'il arrive , lorsque vous serez en selle , qu'il s'enfuye de la place où il aura été monté , remenez - l'y , tenez - l'y quelque temps , flattez-le & descendez-le. Les premières leçons doivent toujours être bien méditées , quand il s'agit de ramener un cheval de la liberté à l'obéissance & à la sujettion de la selle , de la bride & du poids du corps de l'homme ;

il n'est point étonnant qu'il emploie ses forces & sa vigueur à se défendre.

LA plûpart des poulains font difficulté de passer, & de se porter où on veut les conduire ; cette premiere désobéissance ne doit pas surprendre. Elle provient de l'habitude qu'ils ont contractée dès leur naissance de suivre leurs meres. Accoutumés à cette liberté, assujettis tout à coup par le mors, il est naturel qu'ils se révoltent. On ne peut les corriger de ces premieres impressions que par la douceur, & par la patience ; un Cavalier qui auroit recours à la force, & qui emploieroit ce moyen sur le champ, aviliroit l'animal & le rendroit à jamais vicieux. Si l'on ne peut

donc déterminer le poulain en avant , il faut faire marcher un cheval devant lui ; le Cavalier qui montera le poulain , essayera de le conduire insensiblement à côté du cheval qui lui servira de guide , & ensuite de le dévan- cer. Si le poulain s'étonne de ne plus voir le cheval , & qu'il veuille ou s'arrêter ou reculer , le Cavalier essayera de le chasser en avant , soit de la voix , soit par quelque léger châtiment ; ou bien celui qui montera le cheval fait & assuré , lui donnera quelques petits coups de chambrière pour le déterminer ; & si d'abord on ne peut y réussir , le Cavalier repassera devant , & peu à peu le poulain s'accoutumera & s'acheminera , car une leçon seule ne suffit pas.

LA plûpart des chevaux qui sont ombrageux , ont quelques défauts de vuë qui leur fait craindre d'approcher des objets. Le Cavalier doit en ce cas avant que d'user des châtimens , qui le plus souvent étonnent le cheval , & lui ôtent la vigueur & le courage, tâcher de le conduire doucement vers la chose qu'il redoute , soit par la voix, soit par un mouvement léger des jambes. S'il refuse d'avancer , on peut lui faire discrètement sentir les éperons & le pousser imperceptiblement , en le flattant , où il ne veut pas se porter de lui-même. Les coups rigoureux ne sauroient le guérir de cette humeur craintive qui est un défaut naturel , ni de l'imperfection de la vuë qui est une ma-

ladie ; mais l'habitude de reconnoître & de sentir l'objet qu'il craint, peut avec le tems suppléer au défaut de la nature. Si cependant la paresse & la malice étoient jointes à ces accidens, alors vous userez selon le besoin de douceur & de châtimens sévères, & vous les proportionnerez suivant les effets qu'ils produiront. Du reste ne surprenez jamais de jeunes chevaux ombrageux, ne leur faites point peur avec ce qu'ils craignent le plus, ne recherchez pas les occasions de les battre pour les contraindre d'en approcher, accoutumez-les peu à peu & avec patience ; l'effroi du châtiment est souvent plus préjudiciable, que celui du premier objet appréhendé.

IL en est qui sont saisis d'une telle frayeur à l'aspect d'un pont de pierre ou de bois , & au bruit & au retentissement des concavités , qu'ils se précipitent dans l'eau sans que le Cavalier puisse les retenir. On peut les guérir de cette crainte , en faisant élever la place où on les met dans l'écurie , de trois pieds au dessus du pavé , & en la faisant garnir de plateaux de chêne. Le cheval étant sur les plateaux , ses pieds font le même bruit que lorsqu'il marche sur un pont , & il est conséquemment forcé de s'y accoutumer.

P O U R l'habituer aussi au bruit de l'eau qui passe sous le pont , menez - le à un moulin , faites planter deux piliers vis-à-vis de

la rouë, & attachez-le à ces piliers plusieurs fois régulièrement deux heures dans la journée. Ces différentes opérations faites, remenez votre cheval sur le pont, & faites-le précéder par un cheval qui n'ait aucune crainte; peu à peu vous le verrez passer le pont entier aussi librement & aussi tranquillement que s'il n'eût jamais eu la moindre appréhension.

QUANT au cheval naturellement porté à se coucher dans l'eau, ayez deux bâles de plomb percées, attachez les à une petite ficelle. Dans le moment que vous verrez que le cheval sera prêt à se coucher, vous les lui laisserez tomber dans les oreilles, & s'il se relève ou continue son chemin

min, vous les retirerez ; ce moyen n'est pas moins sûr que celui de lui rompre alors sur la nuque un flacon de verre revêtu d'osier, & de lui faire couler dans les oreilles l'eau qu'il contenoit.

LE feu, la fumée, l'odeur de la poudre, le bruit des canons & des autres armes, étonnent & épouvantent naturellement un cheval. Il en est peu qui veuillent approcher du feu, & qui passent au travers sans difficulté. Il est néanmoins des occasions où l'on est obligé, malgré soi, d'y porter le cheval que l'on monte; il est donc nécessaire de l'y accoutumer. Commencez d'abord à le lui faire reconnoître, & pour cet effet attachez-le entre deux piliers, & faites tenir à trente pas de lui pen-

E

dant quelques jours , & à diverses reprises , un brandon de paille ardente. Que l'homme qui le porte approche du cheval pas à pas , qu'il s'arrête souvent , selon le plus ou le moins de frayeur qui faifira le cheval , qui , dans peu , ne redoutera plus cette flamme. Montez ensuite le cheval, menez-le insensiblement jusques au brandon, sans que l'homme qu'il tient remue ; & s'il en approche sans crainte , l'homme à pied fuira avec le feu à la main & le Cavalier le poursuivra. Voulez-vous que votre cheval passe au travers de la flamme ? faites mettre la paille à demi éteinte à terre , & il y passera.

POUR ce qui regarde le bruit des armes & de la caisse , faites-

le lui entendre avant de lui donner son avoine , régulièrement tous les jours , pendant un certain temps ; vous l'y habituerez.

On appelle cheval entier à une main celui qui refuse d'y tourner. Un accident à un pied , à une jambe , à une épaule , fera souvent cause que le cheval fera entier du côté où il sentira de la douleur ; un mal de reins ou de hanches , une courbe , des éparvins l'empêchant de se bien appuyer sur les jarrets , feront qu'il ne voudra pas tourner. L'Art ne peut remédier à ces inconvéniens : ainsi tout cheval affecté ne sauroit bien manier , puisqu'il n'aura point de souplesse.

IL n'est point d'ailleurs de cheval qui ne se porte plus naturel-

lement à une main qu'à l'autre , & alors il se porte du côté où il se sent plus foible , parce que le plus fort fait plus aisément la plus grande action du tour.

Ils peuvent encore être entiers par quelque défaut de vue , accidentel ou naturel. J'ai éprouvé , pour corriger alors le cheval de ce vice , un moyen qui m'a réussi. J'ai mis une Lunette sur l'œil malade , & comme le défaut provenoit de la maladie , le cheval s'est déterminé peu à peu à la main où il étoit entier ; ensuite j'ai fait de petits trous à cette Lunette , je les ai agrandis insensiblement , & l'œil du cheval accoutumé de degré en degré à recevoir la lumière , & à se tourner à cette main , ne s'est plus révol-

té ; je l'y ai exercé de temps en temps pour l'y confirmer.

J'AI dit qu'il n'y a pas de cheval qui ne se porte plus naturellement sur une main que sur l'autre : leur inclination les porte en effet ordinairement à gauche plus volontiers qu'à droite : les uns en attribuent la cause à la situation du poulain dans le ventre de sa mere , & prétendent que dès-lors il est tout plié du côté gauche ; les autres soutiennent que le cheval se couchant le plus souvent sur le côté droit , contracte l'habitude de plier le col & la tête à main gauche. Sans s'attacher à ces vaines spéculations, il est plus simple d'imaginer que cette habitude naît de la coutume dans laquelle les palfreniers sont de le

servir. En premier lieu, le licol, le flet, la bride, les fangles & la selle se mettent & s'attachent du côté gauche; on panse un cheval, & on lui donne à manger de ce même côté; on le conduit toujours de la main droite en le menant en main, & par ce moyen on lui tire la tête à gauche: voilà conséquemment bien des raisons capables de faire présumer, que s'il lui est plus libre de tourner à cette main, on doit s'en prendre à l'habitude qu'on lui en donne soi-même.

LES chevaux qui ont plus de pente à se porter sur la main droite sont rares, c'est signe souvent qu'ils sont de nature maligne; ils sont long-temps à perdre ce défaut, & donnent beaucoup de peine.

LES châtimens violents ne sont pas propres à déterminer le cheval entier à une main : s'il est mélancolique & flegmatique , il perd le courage & la vigueur ; s'il est colére , s'il est actif , il se désespere : travaillez-le donc selon l'Art & les remèdes que vous imaginerez capables de réformer l'habitude qu'il a prise , & de corriger sa défobéissance. Se défend-il avec obstination à une main ? Prenez dans la leçon suivante le premier tour du côté où il se porte plus aisément ; finissez-la de même : vous vaincrez-le cheval peu à peu ; & autrement vous le gendarmeriez pour jamais. Un cheval qui se défend avec force , qui a du cœur & de la vigueur , ses défenses vain-

cues , ne manquera pas de réussir , pourvu qu'il soit sous la conduite d'un homme savant & intelligent , & qui ait l'usage & la pratique de l'accord de la main & des jambes : ce cheval même est préférable à celui qui ne se révolte point , parce que souvent la nature manque , pour ainsi dire , dans ce dernier , attendu sa foiblesse & son peu de cœur.

POUR apprendre à un cheval à tourner à toutes mains , séparez vos rênes , ainsi que je l'ai déjà observé ; laissez-lui en la liberté ; soutenez - le médiocrement , & de façon que vous puissiez aisément lui tirer la tête du côté où vous voudrez le tourner , afin de lui rendre l'action plus libre en tournant.

LE cheval refuse-t-il d'obéir ? Examinez-le. Est-il impatient , méchant & colére ? Ne le battez point, pourvû qu'il aille en avant, parce qu'étant retenu , cette sujettion le châte assez ; s'il s'arrête , s'il cherche à se défendre en se portant en arriere , déterminez-le en avant par le moyen de la chambrière.

La défense d'un cheval dont la bouche est mauvaise , s'exerce plutôt en avant qu'en arriere & en forçant la main. Celui-là ne doit pas être battu , & il doit être retenu , comme je viens de le dire : il faut lui donner un bon & un juste appui , & le mettre sur les hanches , afin de lui ôter l'habitude de s'appuyer sur la bride , & de forcer la main. Si le cheval est pe-

sant , ne le pressez pas avant de l'avoir allégéri du devant , ou avant de l'avoir mis sur les hanches , de crainte qu'il ne se précipite si fort sur les épaules , qu'il soit ensuite très-difficile de le relever. Allégérifiez sur - tout celui qui joindroit la malice à la pesanteur ; car si vous le pressiez , il se défendrait par vice ; & n'étant secondé ni par la force ni par la légèreté , vous courriez sur lui des risques évidents.

UN cheval retif est un cheval qui ne veut point aller en avant , qui se défend à une place par des contre-temps de différente espece. N'y a-t-il pas à craindre de se rebuter soi-même avec un cheval qui a gardé long-temps ce vice ? Quelle patience pour le corriger d'un défaut

aussi essentiel, & qui par l'habitude & par la longueur du temps, peut être devenu aussi enraciné qu'un défaut naturel ! Observez avec un animal de cette espece, c'est-à-dire, avec un cheval retif pour avoir été trop contraint & trop gourmandé ; autant de douceur que s'il étoit poulain : les éperons sont contraires à ce dernier comme à l'autre ; servez-vous de votre gaulle pour les chasser en avant , vous les étonnerez moins : les éperons effraient un cheval , ils le rendent timide, & seroient plutôt capables de le faire devenir retif , que de le déterminer s'il étoit ramingue.

ON peut encore, pour corriger le cheval retif , le faire beaucoup reculer dans le moment même de défense : quelquefois ce châti-

ment réussit : mais la regle générale est de porter en avant tout cheval dont les contretemps se font à la même place, soit que ces sauts déréglés se fassent en tournant ou en se traversant ; & pour cet effet les parties de main sont admirables.

LA plus dangereuse des défenses est celle dans laquelle le cheval se leve précipitamment sur les pieds de derriere & presque tout droit , parce que dans cette situation il peut se renverser sur le Cavalier , & que le Cavalier par conséquent court risque de perdre la vie. On en corrige le cheval par un châtiment qui ne produit qu'un effet dangereux, s'il n'est pas donné à propos. Lorsque le cheval se leve droit pour former sa pointe ,

mettez tout votre corps en avant , rendez toute la main ; le contre-poids de votre corps le forcera à remettre les pieds de devant à terre. Pour le corriger , ferrez des deux & appuyez vivement les talons dans le temps que les pieds de devant seront près de terre.

Ces aides & ces châtimens doivent être donnés avec une grande justesse & une grande précision ; car si vous ferrez des deux dans le temps que le devant du cheval est en l'air , il se renversera ; au contraire , si vous n'appuyez les éperons que dans le temps que les pieds de devant seront près de terre & qu'il retombera , il est impossible qu'il se renverse , parce que dès que sa pointe est terminée & qu'il re-

vient dans sa position ordinaire , il ne peut relever son contretemps sans prendre la force de terre ; or avant de lui en donner la liberté , il a effuyé le châtiment , & le châtiment le porte en avant & le corrige..

CETTE défense est encore plus terrible dans les chevaux coleres & qui ont peut de force , que dans les autres. Ceux-là font des pointes continuelles ; & quelque précaution que prenne le Cavalier , il est à tous moments en danger : voici la maniere de châtier ces derniers.

A T T A C H E Z le cheval entre les deux piliers très - court , avec un bon caveçon de corde , & qu'il n'y ait personne sur lui. Piquez le cheval à la fesse avec un aiguil-

lon pour le faire ruer, flattez-le quand il rue, continuez à le faire ruer, flattez-le & tenez-le ainsi un quart-d'heure par jour. Lorsqu'il rue d'abord qu'on approche l'aiguillon, & sans attendre qu'on le pique, montez-le, tenez les rênes très-longues dans votre main, appuyez le poinçon, & qu'un homme à pied armé de l'aiguillon le pique en même tems, caressez-le s'il rue, continuez d'appuyer le poinçon & faites-le ruer jusqu'à ce qu'il rue à l'approche du poinçon, & sans le sentir; vous devez le mettre à ce point au bout de six ou sept jours. Dans cet état, vous l'ôterez des piliers, vous le monterez en le faisant trotter à la longe, & vous le ferez d'abord ruer avec l'aiguil-

lon & le poinçon ; ensuite vous marcherez deux ou trois pas , vous le ferez ruer , & continuerez ainsi par gradation. Vous le galoperez ; s'il se présente pour faire une pointe , vous vous ferez du poinçon : rien n'est au dessus de cette leçon pour corriger le cheval de ce vice dangereux & terrible.

CEUX qui ruent continuellement , soit en allant en avant , soit à la même place , veulent être extrêmement renfermés ; reculez-les vigoureusement , & vous leur ôterez ce défaut.

RESUMONS ce Chapitre. Les chevaux sont naturellement moins adroits que nerveux , plus timides que courageux , plus coleres que méchants. S'ils entrent dans
le

le désespoir , c'est souvent pour éviter plutôt l'extrême douleur , ou la sujettion qu'ils ressentent ou qu'ils craignent , que pour entreprendre contre celui qui les travaille. Armez-vous d'un grand fond de patience. Tenez les chevaux coleres plus en crainte qu'en sujettion ; ils sont naturellement sensibles & craintifs, & les châtimens contrainsts pourroient les rebuter & les désespérer. Ceux qui sont d'un naturel bouillant sont communément timides & malicieux , ainsi prévenez les défordres & les fautes qu'ils peuvent commettre ; car la douceur & les caresses ne les réduiroient point , & la rigueur de l'école les aviliroit ; enfin usez de leçons courtes, faciles, & réitérées avec

les chevaux flegmatiques, parce qu'ils ont peu de mémoire & fort peu de courage & de force. Ne vous départez point en un mot de ce grand principe, qu'il faut toujours garder un juste milieu entre une douceur trop pusillanimité & une rigueur trop sévère; proportionnez l'exercice du cheval aux forces que vous découvrirez en lui, l'habitude des leçons à la mémoire qu'il aura, & les menaces, les châtimens & les caresses, à la disposition de son courage.



CHAPITRE IV.

Du Trot.

L'ACTION des jambes d'un cheval qui trotte , est d'avoir dans ce mouvement deux pieds en l'air & deux à terre , au même temps traversés de manière que le pied du montoir de devant & le pied du hors montoir de derrière soient en l'air, & les deux autres alternativement à terre. Cette action est la même que celle du pas ; mais dans l'action du trot , le mouvement est plus vite & plus diligent.

IL n'est point d'Auteurs anciens & modernes qui n'aient dit ,

Eij

que le trot est le fondement des leçons que l'on doit donner à un cheval ; il n'en est point aussi qui ne se soient contentés de donner à cet égard des principes généraux ; nul d'entr'eux n'est descendu dans le détail des regles particulieres , & dans la distinction des cas qui souffrent des exceptions , cas qui arrivent fréquemment par les différentes conformations , & par les dispositions plus ou moins favorables des chevaux que l'on entreprend : en sorte qu'en suivant leurs maximes , on a vu plusieurs chevaux avilis , pesants & ruinés plutôt que dénoués , & qu'il est résulté de leurs principes , quoique bons , autant d'inconvéniens , que s'ils eussent été dictés par l'incapacité & l'ignorance.

LE trot, pour produire de bons effets, doit avoir trois qualités essentielles. Il doit être déterminé, délié & uni. Ces trois qualités nécessaires ont une dépendance absolue, & participent l'une de l'autre : on ne peut en effet passer au trot délié, sans avoir commencé par le trot déterminé; & on ne peut parvenir au trot uni, sans avoir fait connoître au cheval le trot délié.

J'APPELLE trot déterminé, celui dans lequel le cheval trotte sans se retenir, sans se traverser, & par le droit : c'est conséquemment celui par lequel on doit commencer ; car avant de rien entreprendre, il faut indispensablement qu'un cheval embrasse sans peine & sans crainte :

le terrain qu'il découvre devant lui.

LE trot peut être déterminé sans être délié : le cheval peut en effet se porter en avant , mais ne pas avoir en même temps ce dénouement dans les membres qui caractérise le trot délié. J'entends par trot délié , celui dans lequel le cheval en trottant , & dans chaque mouvement de son trot , plie toutes les jointures , c'est-à-dire , celles des épaules , des genoux & des pieds ; ce que ne peuvent faire les poulains à qui l'exercice n'a pas encore donné cette facilité dans le maniment de leurs membres , & qui trottent au contraire avec une roideur étonnante , & sans faire montre du moindre ressort.

LE trot uni est celui dans lequel les mouvements du cheval sont tellement égaux, que ses jambes n'embrassent pas plus de terrain les unes que autres ; il faut que dans cette action le cheval rassemble ses forces, & les distribue également, pour ainsi dire.

POUR passer du trot déterminé au trot délié, il faut renfermer peu à peu le cheval ; & dès qu'il aura acquis dans cet exercice la souplesse nécessaire pour manier ses membres avec liberté, vous le renfermerez insensiblement de plus en plus, & peu à peu vous le conduirez au trot uni.

LE trot est le premier exercice que l'on enseigne au cheval : cette leçon est nécessaire ; mais

donnée sans jugement , elle devient fausse & préjudiciable.

LES chevaux qui ont de l'ardeur , ont une disposition trop grande au trot déterminé : ne les abandonnez pas , retenez - les , appeaisez-les , modérez leurs mouvements en les renfermant avec sagesse ; leurs membres se dénoueront , & ils acquerront en même temps l'union nécessaire.

LE cheval est-il pesant ? Considérez si la pesanteur ou l'engourdissement des épaules ou des jambes de l'animal provient d'un défaut de force ou de souplesse , ou s'il naît d'un exercice défectueux , outré ou trop médiocre. Si le cheval est pesant parce que le mouvement de ses bras & de ses épaules est naturellement froid

froid & paresseux, & si en même tems ses membres sont bons, & que sa force ne soit que nouée & retenue, pour ainsi dire, le médiocre, mais le continuel exercice du trot le dégourdira, l'assouplira, & lui rendra l'action des épaules & des jambes plus libre. Soutenez-le en le trottant, mais prenez garde de le retenir jusqu'au point de trop modérer ses mouvemens; en le soutenant, aidez-le & chassez-le en avant; observez néanmoins, que, s'il est chargé de tête, la continuation du trot pourroit lui rendre l'appui encore plus lourd, parce que par-là il s'abandonneroit encore d'avantage.

C E L U I qui auroit des dispositions à être ramingue doit être te-

nu au trot déterminé. Tout cheval qui tient du ramingue a de la disposition à unir ses forces ; ne songez donc qu'à le déterminer en avant ; dans le tems qu'il vous obéira , & qu'il s'y portera fans peine , retenez-le légèrement , rendez la main tout de suite , & vous verrez que peu à peu le cheval pliera les jointures & s'unira de lui-même.

LE cheval froid & paresseux , & dans lequel on trouve de la force & de la ressource , veut être aussi trotté déterminément. S'il s'anime, rassemblez-le peu à peu , afin de le conduire insensiblement au trot délié ; mais si en le rassemblant , vous sentez qu'il se retienne & qu'il rallentisse son mouvement , usez des aides vi-

ves , chassez-le en avant sans cependant cesser de le retenir doucement de la main ; alors il s'animera & s'unira.

QUE si le cheval froid & paresseux , manque de force dans les jambes & dans les reins , ménagez-le dans le trot , autrement vous l'énerveriez. D'ailleurs pour vous prévaloir des forces du cheval qui en a peu , donnez-lui de l'haleine en l'exerçant lentement , & en augmentant peu à peu la vigueur de son exercice , car il faut vous souvenir que vous devez cesser de travailler un cheval avant que la lassitude l'accable ; n'outrerez jamais la leçon dans l'espérance de lui dénouer les membres en le trottant , vous lui falsifierez & vous lui endurcirez

l'appui, ce qui n'arrive que trop souvent.

De plus, il est important d'observer, que, ni dans le trot déterminé, ni dans le trot délié, ni dans le trot uni, il ne faut pas s'attacher à la main, croyant de relever le cheval & de lui placer la tête. S'il a l'appui à pleine main & que l'action du trot soit retenue par la sujettion de la bride, les barres, la barbe, seront bientôt endormies, & la bouche totalement endurcie : si au contraire il a la bouche sensible, cette même sujettion la lui offenserá : il faut donc, comme je l'ai déjà dit, le conduire insensiblement au véritable appui, lui placer la tête & lui assurer la bouche par le moyen des arrêts, des demi-arrêts en le

retenant d'une main légère, en la rendant auffi-tôt, & en le laiffant fouvent trotter fans bride.

I L y a une différence entre les chevaux qui pefent & ceux qui tirent à la main. Les premiers s'appuient & s'abandonnent fur la main pour être foibles ou trop chargés, ou pour avoir la bouche trop charnue, & par conféquent endormie. Les autres tirent, parce qu'ils ont les barres dures & communément rondes & décharnées; ceux-ci peuvent fe ramener par l'exercice du trot & du petit galop, & ceux-là fe peuvent allégerir par l'art en fe fortifiant par le trot. Les premiers qui pefent font ordinairement pefseux, ceux qui tirent font pour la plûpart impatiens, défobéiffans, & par cela

même plus dangereux & plus incorrigibles.

LA seule marque , ou plutôt la marque la plus assurée que votre cheval trotte bien , c'est lorsqu'en trottant , & que vous le pressez un peu , il est prêt à galoper.

A P R È S avoir trotté votre cheval par le droit , trottez-le sur de grands cercles , mais avant de le trotter ainsi , faites lui reconnoître le terrain au pas. Ce terrain reconnu , exercez-le au trot ; un cheval chargé & pesant , trouve plus de contrainte à tenir ses forces unies pour pouvoir bien tourner que pour aller par le droit ; cette action du tour occupe la force de ses reins , sa mémoire & son attention : ainsi , qu'une partie de vos leçons se fasse en allant

par le droit , terminez-les même de cette façon , & que les distances des arrêts multipliés soient courtes , médiocres ou longues , selon que vous le trouverez nécessaire ; je dis des arrêts multipliés , car les arrêts sont souvent des châtimens pour des chevaux qui s'abandonnent , forcent la main , ou qui s'appuyent trop en trottant.

IL est des chevaux qui ont les épaules assouplies , mais qui néanmoins s'abandonnent , faute , de la part du Cavalier , d'avoir soutenu fort souvent la main de la bride en les travaillant sur de grands cercles : trottez - les sur une piste & bien large , & arrêtez-les souvent , tenant votre corps en arrière avec la jambe de dehors.

pour leur faire baisser les hanches.

L E S principaux effets du trot sont donc d'allégérer le cheval , & de lui donner de l'appui : En effet , dans cette action le cheval est toujours porté d'un côté sur une jambe de devant , & de l'autre sur une jambe de derriere ; or le devant & le derriere étant également soutenus de biais , le Cavalier ne peut manquer de lui assurer la tête & de lui dénouer les membres ; mais s'il dispose les esprits & les mouvemens du cheval nerveux , aux plus justes leçons , si le trot développe ses forces nouées & retenues , pour ainsi dire ; si ce premier exercice est le fondement de tous les airs & de tous les maneges , il doit être proportionné à la vigueur du cheval.

IL ne faut pas pour en juger s'arrêter aux actions apparentes. Un cheval peut avoir fort peu de reins , & accompagner nerveusement quelque bel air tant que ses forces seront unies , mais la désunion causée par l'exercice immodéré du trot , fera que le cheval traînera l'air de son manege.

IL en est aussi qui sont très forts de reins , mais qui ont les membres foibles ; ils se retiennent , ils se courbent en trottant , ils se défient de leurs épaules , de leurs jambes ou de leurs pieds. Leur irrésolution ne procède que d'un sentiment naturel qu'ils ont de leur débilité. Ne les travaillez pas excessivement au trot , n'usez pas de châtimens rigoureux ; leurs épaules , leurs jambes ou leurs

jarrêts s'affoibliroient, de façon que venant bientôt à s'acculer ou à s'abandonner sur l'appui, ils ne pourroient plus se soutenir à aucun air, avec vigueur & avec justesse. Que vos leçons soient donc bien méditées ; l'unique moyen qui peut vous assurer de leur succès est la sagesse dans la dispensation que vous ferez des forces de l'animal, & dans la sagacité avec laquelle vous déciderez du manage, auquel son inclination & sa disposition le portent.

J E termine ce Chapitre par la façon dont on trotte un jeune cheval avant de le monter. Mettez-lui un simple bridon dans la bouche, ajustez-lui un caveçon sur le nez, à l'anneau duquel vous attacherez une longe d'une lon-

gueur raisonnable. Faites tenir cette longe par un palfrenier, qui, après avoir éloigné de lui le cheval, restera immobile dans le centre de la volte ou du cercle que décrira le cheval. Faites suivre le cheval par quelqu'un armé d'une chambrière; l'animal en ayant peur sera obligé d'aller en avant, & de tourner de la longueur de la corde. Le palfrenier tiendra la longe ferme dans la main, par ce moyen il tirera en dedans la tête du cheval, & la croupe sera conséquemment hors du cercle.

EN travaillant le jeune cheval de cette manière, ne le pressez point. Faites le d'abord cheminer au pas, ensuite déterminez-le au trot. Si vous n'observez point cet-

te méthode, il ne débarrassera pas ses jambes, il sera penché d'un côté, & plus sur une hanche que sur l'autre; le pied de devant, du dedans de la volte, heurtera celui de dehors, & la douleur que le cheval ressentira, l'obligera de chercher une défense & l'empêchera d'obéir.

Si le cheval refuse de trotter, la personne armée de la chambrière l'animera, en frappant le cheval ou en frappant de la chambrière à terre. S'il galoppe au lieu de trotter, le palfrenier secouera la longe attachée au caveçon, & le cheval se remettra au trot.

DANS cette leçon, on décide bien plus aisément de la nature, de la force, de l'inclination & de la gentillesse du cheval, que des

qualités de celui qui est monté d'abord ; alors il est plus facile d'observer & de considérer tous ses mouvemens ; au lieu que , s'il est sous le Cavalier , dans ces premiers commencemens , son naturel étant de se révolter , de se tirer de la sujettion & d'employer toute sa force & toute son industrie pour se défendre de l'Homme , il est moralement impossible de porter un jugement sur sa disposition & sur son aptitude.



C H A P I T R E V.

De l'Arrêt ou du Parer.

LE moyen le plus sûr pour unir & pour assembler les forces d'un cheval , pour lui assurer la bouche , pour lui affermir la tête & les épaules , pour le rendre léger à la main , & capable de toute justesse sur toutes sortes d'airs & de manege , dépend absolument de la perfection & de la délicatesse des arrêts.

Pour former ou marquer bien un arrêt , il faut animer un peu le cheval , & dans le tems que l'on sent qu'il va plus vite qu'à la cadence de son train , approcher

les gras de jambe , ensuite & dans l'instant mettre les épaules en arriere , & tenir la bride toujours de plus en plus ferme , jusques-à-ce que l'arrêt soit formé , aidant des jambes ou des jarrets pour le faire falquer ou couler sur les hanches.

EN diversifiant les tems des arrêts , & les endroits où ils se font , le cheval ne s'attachera à autre chose qu'à obéir soigneusement à la main & aux talons du Cavalier , ce qui est le but qu'on se propose dans tout l'exercice du Manege.

MARQUEZ des arrêts très-ra-
rement dans les commencemens ,
& quand vous en faites , arrêtez
votre cheval petit à petit fort dou-
cement & non d'un seul tems ,

parce que rien n'affoiblit plus les jarrets d'un jeune cheval mal adroit.

T O U T le monde convient que la plus grande preuve que le cheval puisse donner de ses forces & de son obéissance , est de faire un bel arrêt ferme & léger à la fin d'une course précipitée. Il est cependant des chevaux de beaucoup de nerf & qui ont les jambes bonnes & fortes , qui parent avec peine tandis que d'autres qui n'ont pas la même force & la même vigueur s'arrêtent aisément ; la raison en est simple : en premier lieu , la facilité de l'arrêt dépend de l'aptitude du cheval & du consentement qu'il y apporte ; en second lieu , il faut considérer sa conformation , & la proportion

portion des différentes parties de son corps ; aussi doit-on mesurer les arrêts à la fougue du cheval , à ses forces , à la fermeté de sa tête & de son encolure , & à la disposition de sa bouche & de ses hanches.

La justesse & la perfection de l'arrêt , ne peuvent guere se trouver dans un cheval défectueux ; des barres trop délicates ou trop dures , une langue épaisse , le canal étroit , la ganache serrée , le col court , l'encolure chargée , le devant trop bas , les reins foibles ou trop durs , trop d'ardeur , trop de froid , trop de paresse ; voilà bien des défauts qu'il est difficile de corriger.

Un cheval fort d'épaules , de jambes & de reins , s'il est bas de

garrot aura beaucoup de peine à se ramener sur les hanches pour bien parer ; si au contraire il est relevé d'épaules & d'encolure , il aura la plus grande partie des qualités principales pour former un bel arrêt.

UN cheval long de corfage , s'arrête communément de mauvaise grace & avec la tête mal assurée. Un cheval court & dont le col est gros , pare ordinairement sur le devant. Le premier , sent trop de difficulté à rassembler en si peu de tems ses forces pour se remettre sur les hanches , & le second ne peut les recueillir & les distribuer nerveusement. En effet , si un cheval galoppe , la force de ses reins , de ses hanches & de ses jarrets , est entièrement em-

ployée à pousser tout le corps en avant, & celle des épaules & des bras à soutenir cette action ; or la force de derriere aussi furieusement agitée, & étant trop près sur celle de devant, le cheval courant de corsage, ne peut sur le champ trouver ce contrepoids, cet équilibre de hanches qui caractérise le bel arrêt.

LE cheval qui ne peut parer librement, employe fort souvent très-mal ses forces en courant ; examinez-le, il s'abandonne toujours absolument sur le devant. D'ailleurs considérez la proportion de son col & de sa ganache, la disposition de ses pieds, la structure de ses reins, ses jarrets, & enfin, attachez-vous à connoître

son tempérament, son caractère
& son humeur.

Celui dont le col est vouté, au lieu de se ramener sur les hanches, s'armera contre la poitrine & formera un arrêt dur & déplaisant. Des pieds foibles, des jarrets douloureux lui feront haïr l'arrêt, il le fuira ou le formera avec timidité, de façon qu'il s'abandonnera totalement sur l'appui. S'il porte au vent & qu'il soit en selle, il lui sera impossible de se ramener pour bien dresser & pour présenter; s'il m'est permis de parler ainsi, le front à l'arrêt; parce que la force de la nuque & du col dépend de celle de l'échine, & ses forces étant défunies, le cheval parera sur les épaules.

IL est encore des chevaux, qui pour éviter la sujettion du parer sur les hanches, se plantent sur les deux pieds de derriere ; rendez la main à l'instant & chassez-les en avant, vous les corrigerez insensiblement de cette défense, qui n'arrive que dans les cas où vous les parez dans un terrain penchant.

P L U S I E U R S personnes croyant d'unir leurs chevaux en multipliant les arrêts précipités, s'embarrassent peu si l'animal qu'ils travaillent a trop de foiblesse ou s'il a de la force. Celui qui a de la force ayant souffert de l'échine au premier arrêt de cette espece, méditera une défense au second ou au troisieme ; cette défense fera de prévenir le Cava-

lier au moindre mouvement de la main, de s'arrêter tout à coup en s'appuyant avec force sur les épaules, & en élevant la croupe, défaut essentiel & difficile à corriger.

Vous voyez donc qu'un cheval peut former de mauvais arrêts, ou par des défauts naturels & accidentels dans les parties de son corps, ou par la faute & l'ignorance du Cavalier, ou par les défauts & les mauvaises leçons tout à la fois. Les vrais principes aident la nature & la réformation, mais la mauvaise école occasionne des défenses presque insurmontables. Il faut donc suivre avec exactitude l'ordre des leçons, qui peuvent conduire le cheval à la perfection du parer,

c'est-à-dire, au point de former un arrêt court, ferme & fait en un seul tems, dans lequel il unifie, ramene & appuye également ses forces sur les hanches & sur les jarrets, élargissant & ancrant, pour ainsi dire, les deux pieds de derriere en terre droit à droit, de façon que l'un ne soit pas plus avancé que l'autre.

ENTREPRENDRE de résoudre un cheval à la justesse de l'arrêt, avant de l'avoir déterminé à toute main au trot & au galop, & avant de l'avoir mis au point de ne jamais refuser de partir de la main, c'est une grande preuve d'ignorance; car si le cheval étoit ou rétif, ou ramingue, ou entier à quelque main, les remèdes qui tendent à assurer sa tête

feroient capables de les confirmer dans les uns ou dans les autres de ces défauts.

L E cheval n'a-t-il pas obéi assez diligemment en s'arrêtant ? reculez-le ; c'est un châtiment propre à le corriger. En s'arrêtant tend-il le nez , force-t-il la main ? tenez la main de la bride ferme & basse , les rênes très-égales , ne lui donnez point de liberté , appuyez la main droite sur l'encolure , jusqu'à ce qu'il ait baissé le nez , & alors rendez tout ; c'est le plus sûr moyen de le faire donner dans la main.

P O U R contraindre un cheval à parer sur les hanches , rien n'est plus avantageux qu'un terrain un peu penchant. Il est bon d'y exercer les chevaux naturellement

ment trop étendus , abandonnés ou pesants , & dès-lors ils deviendront légers du devant. Il faut cependant examiner si la force des pieds , des reins , des épaules & des jambes peuvent y résister , car autrement un cheval seroit bientôt ruiné ; tout dépend donc en ce point , comme dans tous les autres , du jugement & de l'expérience du Cavalier.

En faisant parer le cheval dans un lieu tel que celui dont je viens de parler , le Cavalier doit appuyer son action & sa force sur les cuisses , & sur les genoux plutôt que sur les étriers. L'une des leçons des plus violentes qu'on puisse donner au cheval , est de l'arrêter & de le faire reculer contre - mont ; ainsi dans ces occa-

sions il faut peser le moins que l'on peut sur le devant , & rejeter totalement son corps en arriere.

Nous avons dit , qu'il est des chevaux qui , par la foiblesse des parties de leurs corps , ne parviennent jamais à former un bel & un juste arrêt ; il en est aussi qui s'arrêtent trop court sur les épaules ; quoique d'ailleurs naturellement trop relevés & trop légers , ils emploient, tout-à-coup, toutes leurs forces , soit pour mettre plutôt fin à la douleur que leur cause la violence de l'arrêt , soit que quelque imperfection de vue leur fasse soupçonner qu'on les arrête peut-être près de quelque danger ; car presque tous les chevaux borgnes ou aveugles s'arrê-

tent très-facilement. Gardez-vous de les faire reculer , au contraire arrêtez-les lentement , & en traînant pour les assurer , & évitez de les contraindre & de les tenir dans une trop grande sujettion.

J'AI démontré qu'un arrêt aisé , ferme & fait dans les regles , peut beaucoup aider à mettre un cheval sur les hanches & lui donner cet appui égal , ferme & léger que nous recherchons , parce qu'un bon arrêt baisse le derriere du cheval ; j'ai fait voir qu'un arrêt trop précipité & mal pratiqué hausse trop le devant , fait roidir les jarrets & ôte plutôt le cheval de dessus les hanches qu'il ne l'y met ; passons à présent à la leçon du reculer.

CHAPITRE VI.

Du Reculer.

L'ACTION du cheval qui recule, est d'avoir toujours une de ses jambes de derriere sous le ventre ; de pousser sa croupe en arriere , de plier les hanches & de demeurer tantôt sur l'une & tantôt sur l'autre ; or cette leçon est excellente pour alléger le cheval , pour l'affermir dans la main , pour le rendre capable d'aller en avant , & pour le disposer à se mettre ensemble & à se bien asséoir.

ELLE ne doit être employée , que lorsqu'il a été déterminé au

trot & que les membres ont été déliés , parce que ce n'est qu'alors qu'on peut commencer à chercher à l'unir ; mais que l'action du reculer soit juste ; qu'en reculant , le cheval ait la tête assurée , ferme & bien placée , que son corps soit rassemblé , pour ainsi dire , sous lui , que ses pieds soient égaux , qu'il ne soit point sur les épaules , qu'il soit au contraire sur les hanches ; car s'il pêche dans l'une de ces positions , cette leçon bien loin de l'unir , le confirmera dans la désunion.

POUR que le cheval puisse exécuter ce qu'on lui demande , il faut qu'il comprenne ce que le Cavalier exige de lui , & que le Cavalier lui apprenne peu à peu à l'exécuter ; commencez donc

à le reculer dès qu'il sera en état de vous comprendre ; mais contentez-vous d'abord de peu , il suffit qu'il entende ce que vous voulez.

Il est des chevaux qui reculent non - seulement avec facilité , mais encore avec union comme des chevaux faits & dressés. Observez que les parties de leurs corps sont bien symétrisées , ils ont de la force , & la nature même les a unis , mais il en est d'autres qui reculent difficilement , ils sont foibles d'échine , ou ils pèchent par quelque défaut dans la conformation ; n'exigez pas trop de ceux-ci , travaillez-les avec prudence , on ne réussit jamais en usant avec eux de rigueur.

Il est encore des chevaux en-

nemis de toute sujettion. Pour peu qu'on veuille les faire reculer, ils se plantent sur les deux pieds de devant & ils s'arment ; alors il faut les conduire insensiblement à ce qu'on leur demande. Pour cet effet, élevez la main en l'éloignant de votre corps, ébranlez-les, peu à peu vous les accoutumerez à l'obéissance, & souvenez-vous que vous auriez moins de raison que l'animal que vous dressez, si vous desiriez qu'il obéît tout d'un coup. Votre cheval ébranlé laissera peut-être un pied en avant ; cette attitude marque, il est vrai, la désunion ; & même elle est totalement défectueuse, mais votre patience & votre douceur sont les seuls moyens, qui peuvent le conduire à l'exécution

de ce que vous lui demandez.

Il en est d'autres qui reculent avec furie & avec impatience , châtiez-les vigoureusement , soutenez-les légèrement des jambes en reculant. Il en est encore qui bêgaient , qui battent à la main , & qui font des efforts pour en sortir & pour la forcer , tenez en ce cas la main extrêmement basse , que vos rênes soient exactement égales , distribuez la force de chacune également en arrondissant votre poignet , & en tenant vos ongles vis-à-vis de votre corps.

APRÈS avoir reculé un cheval , portez-le en avant deux ou trois pas , quand il consent librement à l'action de la main ; ces trois pas servent à lui faire moins

haïr ou à l'empêcher de craindre la sujettion du reculer ; s'il force la main en reculant , ces trois pas l'y font rentrer , & enfin ils empêchent que cette leçon du reculer ne se convertisse en quelque vice.

Ces trois pas faits en avant , arrêtez-le & tournez-le , vous le maintiendrez , vous le rendrez plus facile au manège , vous le détournerez des mauvais desseins & des défenses que les premiers remèdes & les châtimens propres à la justesse de l'arrêt & au reculer , pourroient lui suggérer. Reculez-le après l'avoir tourné , vous lui ôterez le trop grand desir qu'il pourroit avoir de partir trop tôt du lieu de l'arrêt , & de celui auquel il aura tourné.

Aussi-tôt que votre arrêt est fait , rendez la main ; en arrêtant, vous avez augmenté la force du point d'appui de la bouche du cheval : si vous ne rendez point , vous l'augmenterez encore pour porter le cheval en arriere, & , de-là , la dureté de votre main : ce raisonnement est simple , ce principe est vrai , cependant il est peu d'Hommes de cheval qui s'y conforment ; soit qu'ils ne réfléchissent point , soit qu'une mauvaise habitude l'emporte.

La leçon du reculer bien considérée & donnée dans le temps convenable , est donc un moyen sûr & nécessaire pour apprendre au cheval à bien parer , & pour le rendre obéissant & léger, quand il est pesant , ou qu'il s'appuye

ou qu'il tire plus qu'à pleine main; mais si elle est employée mal à propos, si elle est trop répétée, les chevaux s'y accoutument; & l'habitude prise, ce n'est plus un châtiment. Ne la continuez pas à ceux qui sont fougueux & durs de bouche, leur impatience, leur ardeur jointe à l'habitude, les empêcheroient d'en reconnoître la cause & d'en sentir les effets. Il en est de même de ceux dont l'encolure est courte; car comme ils sont communément chargés d'épaules, & que la difficulté qu'ils ont de se ramener sur les hanches, les porte à appuyer facilement les branches du mors contre leur poitrine; par ce moyen, ils rendroient cette leçon inutile.

CHAPITRE VII.

De l'Ensemble ou de l'Union.

LE but de l'Art qu'un Homme de cheval professe , est de donner aux chevaux qu'il entreprend , l'union , sans laquelle ils ne peuvent passer pour être bien mis. Le fond du manège roule sur ce point unique , tout le monde en convient ; mais peu de personnes agissent & raisonnent théoriquement , la pratique seule conduit ; on ne travaille par conséquent qu'avec incertitude , & les ténèbres sont si fort épaisses , qu'à peine trouveroit-on quelqu'un qui pût définir ce terme d'union & d'ensemble qu'on pro-

nonce fans cefſe ; j'entreprends donc d'en donner une idée claire & diſtincte , & je vais traiter méthodiquement cette matiere.

L'UNION , ou l'enſemble , n'eſt autre choſe que l'action , par laquelle le cheval rafſemble les parties de ſon corps , & ſes forces en les diſtribuant également ſur ſes quatre jambes , & en réuniffant , pour ainſi dire , ſes membres , comme nous réunifſons nous-mêmes les nôtres , lorsque nous nous préparons à un ſaut , ou à quelque action qui demande de la force & de la légèreté. Cette poſition ſeule eſt capable d'affermir la tête de l'animal , & de lui allégerir les épaules & les bras , qui par la ſtructure de ſon corps , gouvernent

& supportent la plus grande partie de son poids; ainsi, étant affermi par ce moyen , & sa tête étant bien placée , on apperçoit dans chaque mouvement qu'il fait , une correspondance merveilleuse des parties avec le tout.

Je dis que par la structure naturelle du corps du cheval , ses bras & ses épaules supportent la plus grande partie de son poids , en effet sa croupe ou ses hanches ne portent , pour ainsi dire , que sa queue , tandis que ses jambes de devant dans une attitude perpendiculaire , sont chargées de la tête , du col & des épaules ; ainsi quelque bien fait , quelque bien proportionné qu'il soit , le devant est toujours plus employé soit dans le travail , soit dans le repos , &

conséquemment il faut que l'art vienne le soulager ; & c'est aussi ce que fait l'union ou l'ensemble, puis qu'elle le contrebalance en mettant l'animal sur les hanches.

Non-seulement l'union soulage & décharge la partie la plus foible du cheval , mais elle est si nécessaire qu'un cheval désuni ne peut marcher librement ; il ne peut sauter & galopper avec légèreté , ni courir sans un danger évident de tomber & de se précipiter , parce que ses mouvements n'ont nulle harmonie & nul accord.

J'AVOUE que la nature en formant le cheval , lui a donné un équilibre certain ; je fais que l'édifice de son corps est fondé sur ses quatre jambes, & que ses

quatre jambes ont un mouvement que suit nécessairement son corps ; mais cet équilibre naturel ne suffit point. Tous les hommes marchent , deux jambes les portent ; cependant on fait une grande différence de celui à qui l'art de la gymnastique a donné la science de s'en servir , & de celui qui n'a que la démarche grossière & naturelle. Il en est donc de même du cheval ; il faut que l'art dénoue la nature engourdie dans lui , si l'on veut tirer un parti avantageux des membres qu'elle lui a donnés , & dont il n'est que de bons principes & des leçons sages , qui puissent lui développer & lui faciliter l'usage.

LE trot est excellent pour conduire le cheval à cette union si importante

importante & si nécessaire. Je parle d'un trot soutenu & délié, cette action force le cheval à se rassembler ; en effet, le trot soutenu participe d'un mouvement vîte & violent ; or il contraint le cheval à unir ses forces, parce qu'il est impossible qu'en un même temps raccourci, le cheval s'allonge & fasse un mouvement abandonné. Je m'explique.

POUR trotter d'un trot soutenu, le Cavalier doit avoir la main de la bride près de lui, tenant le cheval un peu renfermé & les jambes près du corps du cheval. Quel est l'effet de la main ? C'est de retenir & de relever le devant. Quel est l'effet des jambes ? C'est de chasser le derriere en avant ; or si le devant est retenu & que

le derriere soit chassé , le cheval dans une action diligente , telle que celle du trot , ne peut que s'affecoir & qu'unir conséquemment & rassembler ses forces.

PAR la même raison , les pressades , les partirs de main dans le trot , le reculer & l'arrêt , peuvent encore contribuer à l'ensemble. J'entends par les partirs de main , non ces échappées longues & furieuses , mais ceux dans lesquels on ne cherche qu'à animer le cheval. Un cheval trotte , pressez-le ; dans le temps qu'il redouble la violence de son action , modérez-la & raccourcissez-le , pour ainsi dire ; alors plus il se déterminoit avec ardeur , plus votre adresse à le retenir avec art unira ses membres , & s'il m'est permis de m'ex-

primer ainsi , l'union naîtra des forces opposées , c'est-à-dire , de l'ardeur du cheval qui s'échappoit , & de la diligence du Cavalier , qui , en le retenant , rallentissoit & relevoit les parties de devant de l'animal , & distribuoit également les forces qu'il employoit.

DANS l'action du reculer , on s'oppose à ce que le cheval s'abandonne sur les épaules , on le force à se mettre sur les hanches ; cette leçon est donc d'autant meilleure , que la cause ordinaire de la désunion est la peine que le cheval ressent à s'asseoir.

LES pesades ne font pas un moindre effet , sur-tout pour les chevaux lourds & paresseux d'épaules ; parce qu'elles leur apprennent à s'en servir & à les le-

ver, & que dès qu'ils levent les épaules, il faut que leur poids porte sur leurs hanches.

UNE main douce & légère, des jambes savantes, sont donc capables d'unir un cheval; mais dans quel temps doit-on entreprendre de l'asseoir? Et n'est-il pas nécessaire, avant de tenter de le mettre sur les hanches, d'affouplir parfaitement les épaules? Il est constant que le cheval ne peut s'appuyer sur son derriere, qu'autant que le devant est allégéri; voyons donc quels sont les moyens, qu'il faut employer pour lui donner cette souplesse, source unique de l'action libre & légère.

RIEN n'affouplit davantage les épaules du cheval, que de le travailler sur des cercles larges;

promenez-le au pas sur la rondeur du cercle pour lui faire reconnoître son terrain , ensuite avec la rêne de dedans & la jambe de dedans , tâchez de lui tirer en dedans la tête & l'épaule de dehors. Par exemple , je travaille mon cheval sur un cercle & je vais à droite. Je tire sa tête à droite par le moyen de la rêne droite ; j'amène son épaule de dehors en dedans par le moyen de la rêne gauche , & je soutiens en même temps de la jambe de dedans ; alors le cheval a la tête , pour ainsi dire , dans le centre , quoique je laisse la croupe échappée ; la jambe droite cheval la jambe gauche , & l'épaule droite s'affouplit , tandis que la gauche soutient dans cette action , tout le poids du corps.

du cheval. En travaillant à gauche & observant la même règle, l'épaule gauche s'affouplit tandis que l'épaule droite se trouve pressée & n'a plus de liberté.

CETTE leçon qui tend, non-seulement à affouplir les épaules du cheval, mais encore à lui donner de l'appui, étant bien entendue, je le mene le long d'un mur. Sa tête placée, je me fers de la rêne de dedans qui le plie, j'amene l'épaule de dehors en dedans par le moyen de l'autre rêne; dans cette attitude je soutiens de la jambe de dedans, & le cheval suit ainsi le long de la muraille, la croupe libre & échappée, & le bras de dedans chevalant & croisant à chaque pas sur celui de dehors. Par ce moyen, j'af-

fouplis l'encolure , j'affouplis les épaules , je travaille les hanches & j'enseigne au cheval à connoître les talons. Je dis que je travaille les hanches , quoique la croupe soit échappée ; parce que ce qui met un cheval sur les hanches , est dans ses parties de devant. En effet la tête du cheval placée , tirez-la en dedans , vous allongez sa croupe , vous le rendez plus haut du devant que du derriere , ses jambes vont sous le ventre , il plie conséquemment les hanches ; il en est de même que lorsqu'il descend d'une montagne , sa croupe est plus haute que le devant , elle se pousse en arriere & le cheval est assis , puisqu'il est visible que le derriere soutient tout le devant ; ainsi , le long.

du mur , par le moyen de la rêne de dedans , j'unis & je rassemble le cheval.

V O I L A en peu de mots les moyens les plus sûrs pour parvenir à donner au cheval cette union, cette aisance, par le moyen de laquelle balançant son poids également & avec art , & distribuant ses forces avec méthode , il devient capable d'entreprendre avec grace & avec justesse tout ce que le Cavalier peut exiger de lui, proportionnément aux dispositions naturelles qu'il a d'ailleurs.



CHAPITRE VIII.

Des Piliers.

IL en est de la leçon des piliers, comme de toutes celles qu'il est nécessaire de donner au cheval pour le conduire à la perfection de quelque air. Excellente par elle-même, elle devient, sous les yeux de l'ignorant, si pernicieuse, que non-seulement elle est capable de rebuter un cheval, mais de le forcer, de le ruiner & de le perdre pour jamais.

LE pilier seul tire en partie son origine de l'école du fameux PIGNATELLI: Mrs. de la BROUE & de PLUVINEL, ses élèves, ap-

portèrent en France cette méthode. Il est vrai que le premier s'en servit rarement , & qu'il paroît qu'il en a connu tous les dangers & tous les inconvénients. Quant à l'autre, on peut dire qu'il ne favoit point de voie plus courte pour ajuster un cheval : En effet , selon lui , le cheval autour d'un pilier seul , ne pouvoit que se mettre sur les hanches , se déterminer , se résoudre & tourner rondement ; & entre les deux piliers , pourvû qu'il fût vigoureux , il obéissoit plus promptement aux talons , il s'unissoit & prenoit plutôt le bon appui de la main aux courbettes. Vouloit-il affermir promptement la tête du cheval ? les deux piliers étoient d'un grand usage ; il y attachoit le cheval

avec les longes du filet qu'il avoit dans la bouche , au lieu de bride. Là, il le faisoit manier sans selle , & prétendoit que son cheval branlant la tête , s'appuyant trop ou pas assez , se châtioit lui-même , de façon qu'il croyoit qu'il étoit contraint de manier sur les hanches & de prendre le bon appui ; attendu sur-tout la crainte que lui inspiroit la chambrière, toute prête derrière lui. Le cheval sortoit ensuite des deux piliers , pour être mis au pilier seul , avec une longe attachée au banquet du mors comme une fausse rêne ; on le travailloit en lui faisant lever le devant , & en le chassant autour du pilier , dans le dessein & dans l'espérance de le déterminer à bien

embrasser la voûte, de lui procurer la résolution en maniant, & de lui faire perdre & la mollesse & la lenteur.

JE ne fais si Mr. de PLUVINEL tiroit des avantages bien réels de cette méthode : quoi qu'il en soit, elle n'est point en usage parmi nous. J'avoue que nous avons conservé les deux piliers de son invention, & qu'il n'est point de manege en France où l'on ne les trouve ; mais du moins avons-nous supprimé ce pilier seul autour duquel on achevoit d'estrapasser le cheval, & n'assujettissons-nous l'animal entre les deux piliers qu'après l'avoir assoupli, & avoir commencé à lui donner les premiers principes d'union entre nos deux jarrets, qui sont les piliers

naturels de tout Homme de cheval. Alors nous le travaillons doucement & le plus prudemment qu'il est possible ; car l'animal , contraint dans cette leçon plus qu'ailleurs , & voyant qu'il ne peut échapper , ni aller en avant & en arriere , devient souvent furieux , & s'abandonne à tous les mouvements que la colere lui inspire.

COMMENCEZ donc simplement dans cette leçon , à le faire ranger de côté & d'autre , par le moyen de la gaule , ou par l'appréhension de la chambriere. Le cheval obéissant & accoutumé à la sujettion des piliers au bout de quelques jours , tâchez de le faire donner insensiblement dans les cordes ; quand il y donnera sans

peine, essayez d'en obtenir quelque temps de passage, ou de piaffer. Pour peu qu'il se présente, faites-le cesser, flattez-le, & renvoyez-le à l'écurie; augmentez ainsi ses leçons, & examinez les dispositions qu'il fait paroître, afin de les cultiver.

Le grand danger des piliers est de perdre totalement les jarrets du cheval, si l'on ne fait faire la distinction de cette partie & de ses hanches. Plusieurs personnes imaginent que le cheval qui donne dans les cordes est par conséquent sur les hanches; mais on n'observe pas que souvent il ne fait que plier les jarrets; & que ses jarrets peinent d'autant plus, que les pieds de derrière ne sont pas dans leur équilibre.

LES jambes de devant du cheval sont faites comme les jambes de l'Homme , les genoux sont en avant ou en dehors ; ses jambes de derriere sont faites comme nos bras , il plie ses jarrets en arriere comme nous plions notre coude ; ainsi leve-t-il le devant très-haut , il étend & roidit ses jarrets , & n'est conséquemment point assis. Pour qu'un cheval soit sur les hanches , il faut donc qu'il les plie & qu'il les avance sous lui , parce que plus les jambes de derriere sont avancées sous le ventre , plus les pieds de derriere sont dans le point de gravité nécessaire pour tenir tout le corps , qui est en l'air , dans un équilibre parfait.

CES observations suffisent

pour vous prouver les inconvéniens des piliers : ne perdez pas de vue ces principes , vous verrez aussi qu'en vous y confirmant , le cheval que vous aurez ainsi ajusté , vous sera garant des avantages réels que vous pourrez retirer d'une leçon , qui ne devient pernicieuse que par l'imprudence ou l'ignorance de celui qui la donne.

CHAPITRE IX.

Des Aides & des Châtiments.

NOUS appellons aides tout ce qui aide le cheval & tout ce qui lui donne la facilité d'exécuter ; nous appellons châtimens tout ce qui le châtie & le punit de n'avoir pas obéi : ainsi

les aides préviennent les fautes , & les châtimens les corrigent.

LES aides varient & se donnent différemment , selon le besoin. Elles ne servent qu'à accompagner l'aïssance & à former la justesse du cheval qu'on travaille ; elles doivent donc être fines, douces & liantes , proportionnément à son plus ou moins de sensibilité ; car si elles étoient dures & forcées , bien-loin de l'aider , elles le jetteroient dans le désordre , ou son manege seroit faux , peu cadencé , contraint & désagréable.

LES châtimens sont de deux espèces. On punit le cheval en le frappant des éperons , de la gaulle & de la chambrière ; on le punit en le mettant dans une sujet-

tion plus grande ; mais dans tous les cas , l'Homme de cheval cherche à travailler plutôt sur son entendement , que sur les parties de son corps : l'animal a de l'imagination , de la mémoire & du jugement ; opérer sur ces trois facultés , c'est toujours le moyen le plus sûr de réussir.

EN effet , les châtimens qui assujettissent le plus un cheval à l'obéissance , & qui le rebutent le moins , sont ceux où l'on n'use point de rigueur , mais où l'on s'oppose à la volonté , en le contraignant & en lui demandant le contraire de l'action à laquelle il se détermine. Le cheval écoute-t-il trop ? est-il paresseux ? Faites-le aller de côté , tantôt sur une main tantôt sur l'autre , & chas-

sez-le en avant ; reprenez-le alternativement de même. Va-t-il trop en avant , parce qu'il est extrêmement fin ? Relâchez-vous , tirez - le en arriere quelques pas. Se porte-t-il en avant avec ardeur , fans que vous y ayiez contribué ? Tirez-le fort en arriere. Est-il inquiet & turbulent ? Promenez-le long-temps , la tête dedans , la croupe dehors : ces fortes de châtimens produisent sur la plus grande partie des chevaux des effets admirables.

Il est vrai qu'il en est d'un naturel rebelle , qui se prévalant de leur memoire pour falsifier les leçons , veulent être vigoureusement châtiés , & sur l'entendement desquels ces châtimens mitigés , n'auroient aucun empire ;

mais en usant de rigueur avec ces fortes de chevaux , prévoyez - en les suites : que vos lumieres & votre prudence vous guident : le propre d'un Homme de cheval est de pratiquer avec dessein & d'exécuter avec ordre ; il doit avoir une si grande douceur , tant d'expérience & tant de sagesse , qu'il n'est pas permis à tout le monde de l'être.

LES éperons sont d'un grand usage menagés par un homme sage & savant : mais, quand on en abuse , rien n'avilit plus un cheval : donnés à propos , ils assujettissent l'animal & le corrigent ; donnés à contre-temps , ils le rendent retif & vicieux , & sont même capables de rebuter le cheval dressé , & de le rendre ennemi

de l'école. Ne vous pressez donc point de châtier ainsi, foyez patient : si votre cheval mérite le châtiment, corrigez vivement, mais corrigez rarement : outre que vous l'endurciriez aux coups, vous l'étonneriez, & vous le révolteriez, plutôt que vous ne l'ameneriez au point où vous le desirez.

P o u r bien appuyer des deux, il faut partir de la position régulière où est votre jambe, & frapper avec une vélocité étonnante en pliant le genou. Un mauvais coup d'éperon n'est point un châtiment, il endurecit le cheval, il l'oblige à quouailler, & souvent à rendre au Cavalier avec le pied de derriere le coup qu'il a senti. Prenez garde aussi de ne pas

ouvrir vos cuisses & vos jambes pour appuyer des deux avec plus de force ; outre que le châtiement n'en feroit pas plus rigoureux, c'est que vous perdriez le temps où il faut punir, que votre mouvement effrayeroit le cheval, plutôt que le coup ne le corrigeroit ; & que dès - lors votre action étant dérégulée, ne pourroit produire aucun bon effet.

LA chambrière est un châtiement ; il doit être aussi bien ménagé : je suppose qu'elle n'est que dans les mains des maîtres, je ne prescrirai donc aucune loi à cet égard. Quant à la gaule, elle sert si rarement à châtier, que je n'en parlerai qu'en expliquant les aides.

PAR ce que je viens de dire des châtimens , vous voyez que l'Homme de cheval travaille , non-seulement sur l'entendement de l'animal , mais encore sur sa sensibilité.

LE cheval a trois sens sur lesquels on peut opérer , le sens du toucher , celui de l'ouïe & celui de la vue.

LE sens du toucher , est celui par le moyen duquel on parvient à le rendre fin & délicat ; & les aides qui frappent ce sens une fois entendues , il est capable de répondre à tout ce qu'on peut lui demander.

LE sens de la vue & le sens de l'ouïe sont bons , mais souvent ils ne donnent à l'animal qu'une routine mauvaise & dangereuse.

LES aides qui ont rapport à la sensibilité , c'est-à-dire , au toucher , sont les aides des jambes , de la main & de la gaule ; celles qui affectent le sens de la vue partent de la gaule , celles qui affectent les sens de la vue & de l'ouïe partent de la gaule & de la langue.

La gaule ne doit être ni longue ni courte , de trois à quatre pieds au plus de longueur ou environ ; avec une gaule courte on donne des aides de meilleure grace qu'avec une gaule longue. Dans un manege on s'en sert pour la montrer toujours du côté opposé à celui où va le cheval , ou bien on la porte haute à tout changement de main ; cela fait que le Cavalier accoutumé à la porter
dans

dans la main droite , acquiert la liberté de se servir de l'épée , & de manier son cheval sans qu'elle l'embarraffe.

Pour aider de la gaule , tenez-la dans votre main , de façon que la pointe soit vers la croupe du cheval : c'est la manière la plus commode & la plus aisée ; celle d'aider , non par dessus l'épaule , mais par dessus le pli du bras , en éloignant le bras gauche du corps & le tenant un peu courbé , de façon que le bout de la gaule tombe sur le milieu de la croupe , est très-difficile à exécuter.

FAIRE siffler la gaule en avant & en arrière , est une aide de bonne grace ; mais elle chasse trop en avant le cheval , jusqu'à ce qu'il y soit accoutumé.

LE cheval est-il trop léger du derriere? Aidez pour lors le devant seulement , avec la gaule. S'accroupit-il & balotte-t-il sans ruer? Aidez-le sur la place du trouffequèü. Voulez-vous qu'il fasse des croupades? Frappez-le de la gaule un peu au dessus des jarrets.

P O U R aider de la langue , repliez-la contre votre palais , fermez un peu les dents, & détachez-la de votre palais : le bruit qu'elle fera est une aide admirable pour encourager le cheval , pour le mettre ensemble ; mais ne l'employez pas continuellement , car elle ne feroit que l'endormir bien-loin de l'animer.

Il est des personnes qui en travaillant leurs chevaux , sifflent & se servent de la voix : ce

sont des aides ridicules ; on doit abandonner le talent du siffler aux cochers ou aux palefreniers , & se persuader que les cris & les menaces sont inutiles. Le sens de l'ouïe , quelque affecté qu'il soit , ne peut tout au plus conduire un cheval qu'à l'étonnement ; & l'étonnement ne donne ni finesse ni sensibilité.

IL en est de même du sens de la vue ; frappez ce sens , vous frappez la mémoire , & souvent vous réussissez mal : car vous devez être convaincu de l'importance qu'il y a de varier l'ordre des leçons , & le lieu où vous les donnez ; il est en effet certain que le cheval accoutumé à travailler à la même place , exécute par routine , & n'est plus attentif à la

main & aux talons. Il est même des chevaux coleres , dont la mémoire est si délicate , & qui sont si fort sujets à se détourner , que, le moindre objet qui se présente devant eux durant la leçon , ils ne songent nullement à ce qu'on veut leur apprendre : on peut les travailler avec des lunettes ; mais observez que cette méthode seroit dangereuse pour ceux qui sont si impatients , si pleins de feu , si ennemis de l'obéissance , & si sensibles , qu'ils se désespèrent de façon à se précipiter , parce qu'ils ne seroient pas plus aveugles avec les lunettes , que lorsque la fureur les saisit , & qu'elle leur fascine les yeux au point qu'ils ne craignent plus aucun danger , quelque évident qu'il soit.

A P R E' s avoir parlé des aides qui operent , & sur les sens de l'ouïe & du toucher , & sur celui de la vue , il faut en venir à celles qui operent uniquement sur celui du toucher ; car , comme je l'ai observé , ce sont les seules qui mettent parfaitement le cheval , parce qu'il n'est que la main & les talons qui puissent l'ajuster ainsi.

LES jambes du Cavalier près du corps du cheval , servent non seulement à embellir son assiette ; mais ce n'est que par le moyen de cette position , que les aides qu'il donne peuvent être justes. Je m'explique. Le mouvement de la jambe part-il de loin ? C'est plutôt un châtiment qu'une aide ; il met le cheval dans l'incertitu-

de & dans l'effroi. Au contraire , la jambe est-elle près de la partie sensible? Le cheval peut en être aidé, averti & châtié en moins de temps ; & par conséquent il est maintenu dans une plus juste obéissance.

LES jambes nous fournissent quatre sortes d'aides , l'aide des jarrets , celle des gras de jambe , celle du pincer, & celle de l'appui ferme sur les étriers. L'essentiel pour ajuster & mettre un cheval , est de lui faire connoître la gradation de ces aides différentes que je vais vous expliquer.

L'AIDE des jarrets se donne en ferrant de maniere , que vous sentiez que vos genoux pressent extrêmement le cheval.

L'AIDE des gras de jambes se

donne en pliant les genoux , de façon que les gras de jambes approchent & touchent le corps du cheval.

C E L L E du pincer se donne de même en pliant les genoux , & en approchant l'éperon dans le poil , mais sans frapper.

E N F I N la dernière aide , qui n'est propre que pour les chevaux parfaitement sensibles , est de s'étendre ferme sur les étriers.

L'A I D E du pincer est la plus forte , celle des gras de jambes vient ensuite , celle des jarrets occupe la troisième place , & enfin celle de la tension sur les étriers est la plus douce ; mais toutes ces aides employées mal - à - propos deviennent inutiles. Il faut les accorder avec la main : car c'est

dans l'accord de la main & des talons que consiste le fin de l'art. Sans cet accord, en effet, il n'est point d'Homme de cheval ; il forme la justesse, la cadence, la mesure, l'harmonie de tous les airs ; il est le principe de la finesse, du brillant & du martelé du manège ; & comme celui qui joue parfaitement d'un instrument, accorde parfaitement ses deux mains, de même celui qui travaille un cheval, doit être sûr de l'accord parfait de sa main & de ses jambes : je dis de l'accord parfait de sa main & de ses jambes, car les effets les plus subtils de la bride procèdent de cet accord ; & quelque doué que soit un homme d'un tact fin & délicat, si les temps de ses jambes
font

font imparfaits , il ne peut avoir la main bonne , parce qu'il est constant que la fermeté & le tempérament de la main ; naît non-seulement de l'affiette assurée du Cavalier , mais encore de la proportion & de l'harmonie de toutes les aides réunies.

J'ENTENDS par l'accord & l'harmonie des aides , ce temps faisi également & proportionnément , cette action mesurée de la main & des jambes , par laquelle ces deux parties ensemble déterminent & font entendre , pour ainsi dire , ces nombres & ces égalités dont les plus beaux airs sont composés ; nombres & égalités que tout homme de cheval doit comprendre , observer & sentir , mais qu'il n'est pas possible d'exprimer. N

JE veux porter mon cheval en avant , je rends la main & j'approche en même temps mes jambes ; ma main cessant de retenir & mes jambes chassant le derrière , mon cheval obéit. Je veux arrêter mon cheval , je le renferme & j'approche moëlleusement mes jambes , pour proportionner cette aide à ce que je demande au cheval , car je ne la rends sensible qu'autant qu'il le faut pour le parer sur les hanches.

JE veux le tourner à gauche , je porte la main à gauche & je soutiens , c'est-à-dire , j'approche ma jambe gauche ; ma main détermine le cheval de ce côté , & ma jambe qui agit en même temps , lui donne la facilité de

tourner , parce qu'en chassant la croupe à droite , l'épaule tourne à gauche bien plus aisément. Je veux le tourner à droite , je porte ma main à droite & je soutiens de ma jambe droite , l'action de ma jambe portant la croupe à gauche , facilite l'action de l'épaule que ma main a déterminé à droite.

JE veux changer de main à droite , ma rêne gauche détermine le cheval , & ma jambe gauche agit en même temps & maintient la croupe , de façon qu'elle ne peut échapper. Je veux changer de main à gauche , ma rêne droite détermine , & ma jambe droite fait le même effet à gauche que ma jambe gauche à droite.

J'ENTREPRENDS de travailler à la fois & les épaules & la croupe, alors je porte ma main en dehors. La rêne de dedans agit, & la jambe de dehors du cheval est pressée, soit par cette rêne, soit par ma jambe de dehors, de façon que la rêne de dehors travaille les épaules, & que la rêne de dedans avec ma jambe de dehors font aller la croupe.

Je mene un cheval à courbette, j'aide avec la rêne de dehors, & si le cheval n'est pas assez sur les hanches, mes jambes accompagnées de la rêne de dedans, m'aident à l'asseoir davantage. Sa croupe sort-elle dehors ? J'aide & je soutiens de la jambe de dehors. La met-il trop en de-

dans ? Je soutiens de la jambe de dedans.

MENAI-je le cheval de côté à courbettes ? ma rêne de dehors amene l'épaule de dehors en dedans , parce que l'épaule de dehors en dedans , met la croupe en liberté ; mais , selon le besoin , j'use de la rêne de dedans ; & si le cheval n'est pas assez sujet de la croupe , je soutiens de la jambe de dehors.

LE travaillai-je enfin aux courbettes en arriere ? Je me fers de la rêne de dehors , ma main est près de mon corps , chaque cadence que le cheval fait , je lui fais sentir un temps ; & chaque temps qu'il tombe , je le reçois , pour ainsi dire , dans ma main ; mais ces temps sont tout au plus

de l'épaisseur d'un doigt, & je me relâche des jambes, que j'approche cependant à chaque levée imperceptiblement ; c'est ainsi qu'accordant ma main & mes jambes, je parviens non-seulement à travailler un cheval juste, mais encore à le mettre à tous les airs, dont je parlerai dans la suite plus au long & plus en détail.

Du reste, souvenez-vous que ce n'est pas assez de savoir unir ses aides, & les proportionner ainsi que les châtimens, au mouvement & à la faute que le cheval fait ; il faut toujours, en les mettant en usage, examiner s'ils se rapportent au naturel du cheval ; autrement ils deviendroient inutiles & causeroient même des désordres.

CHAPITRE X.

Du Passage.

LE passage est la clef des plus grandes justesses , & le seul moyen d'ajuster les chevaux à toutes sortes d'airs , parce que dans cette action on les travaille doucement , & qu'on leur enseigne insensiblement & sans se mettre au risque de les gendarmer , toute la science de la main & des talons.

Il y a plusieurs sortes de passage. Dans celui dont le trot est le fondement , l'action des jambes du cheval est la même qu'au trot ; le passage n'est caractérisé que

par l'union extrême du cheval , & par le temps soutenu de ses jambes en l'air , qu'il leve toutes les deux à une égale hauteur , son action n'étant pas si diligente , ni si violente que le trot qui en est le principe.

DANS le passage qui naît du pas , l'action du cheval est la même qu'au trot & conséquemment qu'au pas ; mais le cheval alors leve beaucoup plus la jambe de devant que celle de derrière , il laisse un intervalle assez long d'un mouvement à l'autre , son action étant plus raccourcie , plus écoutée que le pas ordinaire , moins étendue que le trot , de façon qu'elle est , pour ainsi dire , soutenue sous lui.

ENFIN il y a une autre ma-

niere de passage qui naît aussi du trot, & dans lequel le mouvement du cheval est si vif, si soutenu & si diligent, qu'il semble fait de ferme à ferme. Les Espagnols appellent les chevaux qui se donnent à ce passage, des *Pasfadores*. Ces sortes de chevaux ne relevent pas leur action si fort que les autres, parce que leur mouvement est trop précipité; mais presque tous ceux qui ont des dispositions à passer ainsi, sont doués de beaucoup d'agilité & de gentillesse.

ON ne doit mettre un cheval à la leçon du passage qu'après l'avoir déterminé & dénoué, & qu'après avoir commencé à l'unir. S'il n'étoit pas déterminé, l'action du passage étant raccourcie,

vous courriez risque de le rendre rétif ou ramingue ; & s'il n'avoit pas eu quelques principes d'union , le passage exigeant un grand ensemble, le cheval ne pourroit pas le tolérer , de façon que la sujettion & l'impuissance où il seroit de vous obéir , l'obligeroit à se défendre.

Il est des personnes qui voyant un cheval qui a de la force, de l'agilité , & qui se rassemble naturellement , cherchent d'abord à lui arracher quelques temps de passage. Ils réussissent , & dès-lors ils croient pouvoir passer le cheval , & le presser à cette leçon sans l'avoir dénoué & déterminé ; de-là les désordres dans lesquels ils précipitent l'animal , qui n'auroit jamais eu le moin-

dre vice, s'il eût été bien commencé.

ON doit de plus examiner la nature du cheval ; vous la connoîtrez dès la première fois que vous le verrez passer ; car quelque obéissant qu'il soit, son mouvement seul vous instruira de son inclination & de son penchant. Si le cheval tient du ramingue il passera bien rassemblé, mais son action fera trop écoutée & trop retenue, & il ne se portera en avant qu'autant que le Cavalier l'y déterminera. S'il est léger, sensible & de bonne volonté, son mouvement fera libre & diligent, vous appercevrez qu'il prend lui-même plaisir à travailler sans aucune aide. S'il a trop d'ardeur, son mouvement fera prompt,

mais colere. S'il pêche pour ne pas vouloir , il se traversera , il travaillera avec inquiétude. S'il a de l'ardeur & qu'il soit pesant , son action fera sur la main. Si , outre cela , il a peu de force , il s'abandonnera totalement sur l'appui. Si enfin il est froid & paresseux , son mouvement sera lent & tardif ; & quand même on seroit parvenu à l'animer par les bonnes leçons , vous demêlerez toujours son caractère & son naturel , par les aides que le Cavalier sera contraint de donner de temps en temps , pour l'empêcher de perdre la cadence du passage.

LA connoissance de la nature du cheval une fois bien acquise , elle doit regler vos leçons &

guider vos démarches. Si le grand ensemble nuit à un cheval qui tient du ramingue, unissez-le peu à peu, & insensiblement ; ainsi bien loin de le renfermer tout d'un coup au passage soutenu & raccourci, étendez-le dans cette action, tantôt venez du passage naissant du pas, à celui qui naît du trot ; & de celui qui naît du trot, venez à celui qui naît du pas.

VOTRE cheval a de l'ardeur, il se traverse, tenez-le moins sujet, relâchez-vous, appeaisez-le, ne le retenez que pour le rendre plus tranquille. Il a non-seulement de l'ardeur, mais il est pesant à la main, travaillez-le à un pas encore moins étendu que le passage, & tâchez de le met-

tre insensiblement & par gradation sur les hanches ; c'est ainsi que vous le conduirez avec art, à une action d'autant plus essentielle, qu'elle seule apprend à connoître au cheval & la main & les jambes, sans, comme je l'ai déjà observé, le précipiter dans le désordre.

CHAPITRE XI.

De la Tête & de la Croupe au mur.

LA leçon de la tête & de la croupe au mur, est une leçon admirable pour apprendre au cheval à demeurer dans l'obéissance. En effet, dans cette

action, il est comme balancé entre les deux talons, & travailler la croupe le long d'une muraille au passage, est non-seulement le moyen d'achever de lui assouplir les épaules, mais encore de lui enseigner à connoître les talons.

P o u r cet effet, après avoir bien ouvert votre coin, tournez sur le champ la main, & portez-la en dedans pour déterminer votre cheval avec la rêne de dehors, que votre jambe de dehors maintienne toujours la croupe vis-à-vis & à deux pieds du mur, pliez votre cheval, & tirez l'épaule de dedans en arriere avec la rêne de dedans, parce que la jambe de dehors étant portée plus aisément sur la jambe de dedans par le moyen de la rêne de

dehors , le cheval croifera & chevalera , les épaules précéderont la croupe , vous étrecirez le derrière , vous le mettrez conséquemment sur les hanches.

P R E N E Z garde en même temps , que votre cheval n'abandonne sa ligne , foit en avançant , foit en reculant. S'il se portoit en avant , soutenez-le de la main , & s'il se portoit en arriere , soutenez-le des jambes , mettant toujours plus de force dans celle qui chasse , que dans celle qui fuit , c'est-à-dire , dans celle de dehors que dans celle de dedans.

LA leçon de la tête à la muraille , est excellente pour corriger le cheval qui tire ou qui pèse à la main , parce qu'elle le contraint de se rassembler & de
s'allégérir

s'allégérir avec moins d'aide de la bride ; mais elle ne doit jamais s'appliquer au cheval retif ou ramingue , car les leçons étroites le confirment dans son vice naturel.

METTEZ votre cheval à deux pas & face à face de la muraille. Faites-le cheminer de côté , ainsi que je l'ai dit en parlant de la croupe au mur ; mais de peur qu'il ne marche d'un pied sur l'autre , ou qu'il ne se heurte les bras , laissez-le , dans les commencements , à l'une & à l'autre de ces leçons , la croupe plus sur le côté contraire que les épaules , & ne le contraignez pas d'abord ; parce qu'il regardera plus aisément son chemin , & qu'il aura plus de facilité de haus-

fer l'épaule & le bras qui doivent chevaler. Peu à peu vous assujétirez les hanches, & le cheval s'affouplira également du devant & du derriere, en devenant en même temps plus léger à la main. N'oubliez pas que votre cheval doit toujours être plié; pour y parvenir avec facilité, déterminez-le avec la rêne de dehors, car souvent la roideur du col ou de la tête, procede seulement du mouvement retenu de l'épaule de dehors, étant indubitable que l'aifance, ou la difficulté de l'une de ces parties, dépend totalement de l'autre.

VOTRE cheval étant de côté, portez de temps en temps la main un peu en d-hors, la rêne de dedans s'accourecit & fait regar-

der le cheval en dedans. De plus elle l'élargit du devant, en éloignant sa jambe de dedans de devant, de celle de dehors de devant; ce qui par conséquent approchant sa jambe de derriere de dedans, de celle de derriere de dehors, retrécit le derriere, fait plier les hanches, sur-tout celle de dehors sur laquelle il s'appuie, & le tient dans le parfait équilibre.

NE mettez votre cheval la tête ou la croupe au mur, qu'après l'avoir travaillé long-temps sur de grands cercles, la tête dans le centre, la croupe dehors, ou le long du mur, la tête en dedans, la croupe échappée; autrement vous courriez risque de jeter votre cheval dans le désordre. La

plupart des défenses viennent des épaules ou des hanches ; c'est-à-dire , du derrière ou du devant , & dès-lors il désobéit à la main ou aux talons. Le défaut de fourbisse empêche donc le cheval d'exécuter ; comment voudriez-vous en effet , qu'avec une roideur extrême dans les épaules , dans les côtes & dans les hanches , il répondît & obéît ; surtout si , sans considérer que le fondement du tout est de l'affouplir , vous le pressez , vous lui donnez des leçons au dessus de sa capacité & de sa force ?



CHAPITRE XII.

*Des changements de mains larges
& étroites. Des voltes & des
demi-voltes.*

ON appelle changement de main, l'action par laquelle le Cavalier détermine, & fait passer son cheval de droite à gauche & de gauche à droite, pour le travailler également à l'une & à l'autre de ces mains; ainsi, changer de main quand on est à main droite, c'est aller à main gauche; & changer de main quand on est à main gauche, c'est aller à main droite.

LES changements de main

font , ou d'une piste , ou de deux pistes , ou larges , ou étroites.

LE changement de main d'une piste , est celui dans lequel le cheval va sur une même ligne.

LE changement de main de deux pistes , est celui dans lequel les hanches suivent & accompagnent les épaules ; & dans ce changement de main , les pieds du cheval décrivent conséquemment deux lignes , l'une avec les pieds de devant , l'autre avec les pieds de derrière.

LE changement de main large , est celui dans lequel la ligne de la piste , ou les deux lignes des deux pistes , traversent diagonalement tout le manege.

LE changement de main étroite , est celui dans lequel la ligne ou

les deux lignes n'embrassent qu'une portion du terrain.

ON appelle généralement volte tout ce qui forme & décrit un cercle. Les voltes de deux pistes en décrivent deux, l'un formé par les pieds de devant, l'autre formé par les pieds de derriere.

Si le cercle forme une volte, le demi-cercle forme par conséquent une demi-volte. Ces demi-voltes, & ces quarts de voltes, se font aussi de deux pistes ainsi que la volte. Une demi-volte de deux pistes, n'est donc autre chose que deux demi-cercles; l'un décrit par les pieds de devant, & l'autre décrit par les pieds de derriere; il en est de même du quart de volte.

UN cheval travaille & manie à toutes fortes d'airs sur les vol-

tes , demi-voltes , & en changeant de main large & étroite ; mais comme les regles qui s'observent & que l'on doit suivre sur les cercles de deux pistes , & aux changements de main au passage , sont des regles générales , je me contenterai de les expliquer dans ce Chapitre , sauf à en marquer les exceptions en traitant dans la suite des différents airs, & des différents maneges pratiqués sur les voltes.

T R O I S choses sont aussi essentielles que difficiles dans les changements de main , lorsqu'on veut les exécuter avec justesse ; la façon de les entamer , de les continuer & de les fermer.

J E suppose que vous entrez dans un manege , vous prome-
nez

nez votre cheval, vous le pliez proprement ; & vous parvenez au lieu où vous pouvez le changer de main large. Pour cet effet, formez d'abord un demi-arrêt ; n'abandonnez point la rêne qui plie ; l'autre rêne, c'est-à-dire, la rêne de dehors, est celle dont vous devez vous servir pour déterminer le cheval, mais proportionnez la force que vous mettrez dans l'une & dans l'autre. Puisque la rêne de dehors doit déterminer le cheval, faites-la agir ; son effet fera d'amener l'épaule de dehors en dedans : si elle amène l'épaule de dehors en dedans, elle détermine le cheval du côté où vous voulez aller, & elle arrête & fixe en même temps la croupe. Ce n'est

pas tout ; au même instant que votre main agit , soutenez de la jambe de dehors : votre main a déterminé l'épaule & fixé la croupe , la jambe doit achever de l'assurer ; car si votre jambe n'aïdoit point , la croupe sortiroit , seroit perdue , & le cheval ne travailleroit plus que d'une piste. Vous voyez combien il faut être actif , fin & subtil , pour aider avec justesse dans les premiers pas du changement de main , & pour l'entamer avec précision , puisqu'il faut que les temps de votre main & de votre jambe soient si près l'un de l'autre , qu'ils soient imperceptibles.

J'AI dit qu'il ne falloit point abandonner la rêne qui plie : en voici la raison. Tout cheval qui

change de main doit regarder du côté où il va ; ce pli, cette attitude lui donne beaucoup plus de grace & de facilité dans son manège : or , si avant d'entreprendre votre changement de main , il est déjà plié , pourquoi abandonneriez-vous la rêne qui plie ? Ce seroit augmenter la difficulté , puisque vous vous mettriez dans le cas de chercher d'un côté le point d'appui qui doit résulter de la tension de la rêne de dedans , qui sert à plier , & le point d'appui qui doit résulter de la tension de la rêne de dehors , qui détermine.

LA rêne de dehors a amené l'épaule de dehors en dedans , votre jambe de dehors a accompagné l'action de votre main ; voi-

là donc votre changement de main entamé.

L'ÉPAULE & le bras de dehors n'ont pu être portés en dedans sans passer & croiser sur l'épaule & le bras de dedans ; c'est ce que nous appellons chevaler , & c'est le mouvement continuel que doit faire la jambe de dehors dans tout le cours du changement de main. Pour parvenir à l'exécution parfaite de ce temps, vous devez nécessairement sentir quels sont les pieds qui sont en l'air , & quels sont ceux qui sont à terre. La jambe de dedans est-elle en l'air , & le cheval est-il prêt à la mettre à terre ? Soutenez la main , portez-la en dedans imperceptiblement ; votre cheval sera contraint d'avancer

l'épaule & le bras de dehors ,
il croisera & chevalera malgré
lui par ce moyen.

IL ne suffit pas que le cheval
croise , il faut encore qu'il avan-
ce à chaque temps , puisque ses
pieds , dans le changement de
main large , doivent décrire deux
lignes diagonales : il est donc im-
portant qu'il soit dans le res-
pect pour la jambe de dedans
comme pour la jambe de de-
hors ; car ce sont les jambes qui
le portent en avant. Il est vrai
que vous devez d'abord tenter de
le porter en avant , en portant
votre corps en arriere , & en ren-
dant la main ; mais s'il n'obéit
point à cette aide , il faut em-
ployer les gras de jambes , l'ai-
dant à droit , plus de la jambe

gauche que de la droite , & à gauche , plus de la jambe droite que de la gauche. D'ailleurs ce respect égal pour les deux talons est si nécessaire , qu'il seroit impossible que le cheval travaillât juste , s'il n'étoit balancé entre les deux jambes ; & ce n'est que cette grande obéissance qui fait la précision du changement de main , parce que sans la connoissance de la main & des jambes , comment obéiroit-il aux mouvements du Cavalier ?

Pour fermer juste un changement de main , il faut que les quatre jambes arrivent en même tems sur la ligne droite & d'une piste : ainsi un changement de main justement fourni & de même cadence , est celui qui non-

seulement est commencé, comme je l'ai dit, mais qui est terminé par la proportion, qui fait que la croupe du cheval accompagne jusques à la fin le mouvement des épaules.

Vous le fermerez ainsi, si vous observez toutes les regles dont je viens de vous instruire.

LA plûpart des chevaux, au lieu de le terminer avec cette précision, se courbent, s'entablent, & se jettent avec impatience pour reprendre la ligne droite; le moyen de les corriger est de leur faire faire une demi-volte de deux pistes au même endroit où ils ont voulu terminer le changement de main; par exemple, si en changeant de main à droit, ils veulent reprendre promptement

ment la ligne droite, & d'une piste, fans avoir fermé juste le changement de main, demandez-leur une demi-volte à gauche, que vous leur ferez arrondir tant du devant que du derriere.

UN point essentiel & auquel on fait peu d'attention, est celui de faire reprendre le cheval après le changement de main fermée. Pour le faire reprendre, il faut porter la main du côté où vous venez de fermer, & l'y porter insensiblement; ensuite de quoi vous pouvez plier aisément le cheval sur le côté de dedans: je vais vous expliquer la nécessité de ce mouvement.

IL est certain que le cheval ne peut & ne doit, au passage, lever ensemble un pied de devant

& un pied de derriere du même côté. Lorsqu'il a entamé son changement de main, & lorsqu'il l'a fermé, l'épaule & le bras de dehors chevaloient, & croisoient sur l'épaule & sur le bras de dedans; ce mouvement étoit conséquemment soutenu de la hanche de dehors, car le pied de derriere du dedans étoit en l'air: or si à la fin du changement de main, & dans l'instant que vous arrivez sur la ligne d'une piste, si, par exemple, en fermant un changement de main à droite, le mouvement du cheval est soutenu par la hanche gauche, comment pourriez-vous plier ce cheval à gauche? Ce feroit vouloir lui faire lever au même temps les deux jambes du même côté, &

entreprendre une chose impossible. Parvenu sur la ligne d'une piste, portez donc la main au mur; ce port de main fera changer de pied au cheval, dont l'action sera pour-lors soutenue sur la hanche droite, & il se pliera très-librement.

P O U R que le cheval fasse une volte parfaite, il la doit **fournir** juste de tête & de col, & **bien** égal des hanches & des épaules. Les principes pour les changements de main sont les mêmes. Quand je dis que le cheval doit être bien égal des hanches & des épaules, je ne prétends pas qu'il faille que les pieds de devant n'embrassent pas plus de terrein que les pieds de derriere: je fais qu'il est de toute nécessité que

les épaules précèdent la moitié des hanches, mais je veux que les hanches suivent & accompagnent parfaitement l'action des épaules ; car c'est de leur accord, & de l'harmonie des jambes de devant & de derriere, que dépend la précision de la volte. Je compare les quatre jambes du cheval à quatre cordes d'un instrument ; si ces quatre cordes ne sont point accordées, il est impossible qu'on joue juste de l'instrument ; de même, si les jambes du cheval pechent du côté de l'accord, & s'il n'a point contracté une grande habitude pour les mouvements qu'il doit faire, le Cavalier le plus habile ne sauroit l'en faire acquitter ni justement, ni agréablement, soit en rond, soit par le droit.

PASSAGEZ - vous un cheval sur les voltes? Il doit faire autant de mouvemens & de pas avec les pieds de derriere, qu'avec ceux de devant; si la place, la rondeur qu'ils décrivent est plus petite, ces pas doivent être aussi plus petits. Je suppose donc que le cercle décrit par les pieds de devant est plus grand, il faut par conséquent que l'action de l'épaule, hors la volte, soit libre & fort avancée, afin que le bras passe & croise dans tous ces mouvemens devant & dessus celui de dedans, pour embrasser plus aisément le terrain, sans falsifier cependant la ligne circulaire, & sans déranger les pieds de derriere, qui doivent aussi marcher en posant à chaque pas celui de dehors devant

celui de dedans , non pas si croisés que ceux de devant , parce qu'ils ont beaucoup moins de chemin à faire & à tracer.

JE demande que sur les voltes de deux pistes , le cheval fasse autant de pas avec les pieds de derriere qu'avec ceux de devant , parce que tout cheval qui veut s'entabler ou étrécir la vraie piste ou la rondeur de la volte , arrête ordinairement les pieds de derriere en une même place , & fait sans les bouger un ou deux pas avec ceux de devant , en déroband le terrain : il en est de même de celui qui s'accule à la fin d'un changement de main , & qui jettant la croupe en dehors , gagne le mur avec le devant , & ne ferme pas juste le changement de main.

J E demande encore que le bras de dehors chevale facilement à chaque pas sur celui de dedans , parce que c'est un moyen sûr d'empêcher un cheval trop sensible ou ramingue de devenir entier , ou de se plier , ou de se coucher dans la volte ; vices qui naissent de la trop grande sujétion des pieds de derriere ou des hanches.

I L est des chevaux qui ont la croupe si légère & si fausse , que dès qu'ils ont fait les premiers pas de la volte , ils se penchent en élargissant les jambes de derriere & les jettant en dehors : aidez alors de la jambe de dehors , portez la main de la bride du même côté , & non en dedans ; car c'est au moyen de la rê-

ne de dedans , & de la jambe de dehors , que vous parviendrez à faire rentrer la croupe sur la piste qu'elle doit tenir , & à la redresser ainsi qu'elle doit l'être.

S'IL arrive souvent que le cheval dévuide , & qu'il jette sa croupe en dehors , portez-le en avant , faites-le marcher quatre pas par le droit dans un appui assez ferme , & dans une cadence assez retenue , & donnez ensuite les aides dont je viens de vous parler. Cette leçon peut être également utile dans le cas où le cheval porte naturellement les hanches trop dedans la volte , & dans celui où il est entier , ou en danger de le devenir ; mais que les aides soient faites alors du côté où il se ferrera , afin de l'élargir de der-

riere, & de chasser en même temps la croupe en dehors.

SOUVENEZ-VOUS, au surplus, que tous les moyens qui tirent la tête du cheval d'un côté, sont propres en même temps à lui chasser la croupe de l'autre.

QUAND le cheval dévuide de la main, sa désobéissance peut provenir, ou de ce qu'il n'obéit pas à la main, ou peut-être de ce qu'il ne fuit pas les talons. Si vous voulez user d'un autre remède pour lui ôter ce défaut, tenez-le bas du devant, c'est-à-dire, ayez la main de la bride très-basse, & en le portant en avant de deux pistes, aidez-le ferme des gras de jambes; comme celle de dehors tient la croupe en dedans, la jambe de dedans du
Cavalier

Cavalier aidée de celle de dehors le porte en avant.

LORSQUE le cheval résiste au talon, & que sa croupe est en dehors malgré cette aide, servez-vous de la rêne de dedans, en portant la main en dehors, les ongles en haut; la croupe fera incontestablement pressée: faites-en de même si le cheval porte la tête hors la volte en passageant; vous lui mettrez le nez dedans; mais dans l'un & dans l'autre de ces cas, après avoir porté la main en dehors, replacez-la pour faire agir la rêne de dehors, qui donne liberté aux jambes de dehors de croiser par dessus les jambes de dedans.

SI le cheval se traverse sur le talon droit, menez-le de ce côté

té avec le talon gauche ; s'il veut aller de côté sur le gauche , faites-le aller de côté sur le droit ; s'il jette sa croupe dehors , mettez-la doucement dedans ; enfin si tout-à-coup il la met dedans , faites-la aller doucement dehors : qu'il prenne en un mot & qu'il gagne la facilité par l'habitude des leçons réglées.

DE tous les différents principes que je viens de vous développer , & que vous pouvez appliquer aux changements de main étroite, aux changements de main sur les voltes , ainsi qu'aux demi-voltes , il résultera , si vous les pratiquez à propos , une obéissance exacte de la part du cheval , qui dès-lors se dépouillera , pour ainsi dire , de sa propre inclination , & fera

contraint de se conformer à votre volonté, que votre main & vos jambes lui feront connoître.

CHAPITRE XIII.

Des Aides du Corps.

LA perfection de toutes les aides consiste, ainsi que je l'ai prouvé jusques-ici, dans leur harmonie & dans leur accord ; car sans cette harmonie & sans cet accord, elles ne produisent aucun effet, puisque le cheval ne peut dès-lors observer l'égalité, la précision, & la mesure inséparables d'un air nettement soutenu.

CE principe posé, il s'agit de démontrer évidemment que les

aides du corps contribuent , & peuvent même seules conduire géométriquement à l'union des aides de la main & des jambes ; & dès-lors on sera forcé de conclure qu'elles sont préférables à toutes les autres.

LA justesse des aides du corps dépend de l'assiette du Cavalier. Jusqu'à ce qu'il ait senti & pris le fond de la selle , il ne doit pas espérer de pouvoir manier un cheval , parce qu'outre qu'il lui est impossible d'en sentir les mouvements , il n'a point cet équilibre & cette fermeté qui caractérisent l'Homme de cheval : j'entends par équilibre , cet à plomb sur la fourchure que rien ne peut déranger ; & par fermeté , cette tenue qui ne demande

aucune force, & qui n'est fondée que sur l'équilibre même.

IL n'est que la pratique & le travail qui puissent donner cet équilibre, & par conséquent cette tenue. Dans les commencements la crainte de l'écolier, & la contrainte dans laquelle sont les parties de son corps, le portent à ferrer les cuisses & les jarrets: il croit avoir par-là une assiette plus assurée; mais les efforts qu'il fait pour résister aux mouvements du cheval; roidissent son corps & l'élevent au dessus du siege de la selle; en sorte qu'un seul contre-temps seroit capable de le défarçonner, parce que dès qu'il n'a pas le fond de la selle, le contre-temps lui donne un coup sur la fourchure & l'enleve.

JE suppose donc un homme dont la position du corps est juste & régulière, & qui, possédant cet à plomb nécessaire, peut sentir & s'unir à tous les mouvements différents du cheval ; voyons comment, par le moyen de ceux de son corps, il pourra allier les temps de sa main & de ses jambes.

POUR entrer dans un coin, on doit commencer par l'ouvrir. Ouvrir un coin, c'est tourner l'épaule du cheval avant d'y arriver, afin qu'elle embrasse le terrain ; & dès-lors la croupe, qui est en dedans, ne décrit le terrain embrassé par les épaules, que lorsque les épaules tournent & embrassent le terrain de la ligne droite au sortir du coin. Pour

tourner l'épaule du cheval en ouvrant le coin , il faut porter la main à droit ou à gauche , selon la main à laquelle vous travaillez ; & pour chasser la croupe en dedans , il faut soutenir de la jambe qui est du côté où vous portez la main. Pour que les épaules tournent & sortent du coin , il faut porter la main à l'opposite du côté où vous l'avez portée en entrant dans le coin ; & pour que la croupe décrive le même terrain que les épaules ont décrit , il faut soutenir de la jambe opposée à celle dont vous avez aidé en mettant les hanches dedans : le cheval ne peut faire aucune de ces actions sans l'accord parfait de toutes ces aides ; or un seul mouvement du corps suffit pour

les unir avec la précision la plus exacte. En effet, au lieu de porter la main en dehors & de soutenir de la jambe, tournez-vous, mais imperceptiblement, du côté du coin, comme si vous vouliez y entrer vous-même ; alors votre corps tournant à gauche ou à droit, votre main, qui en est une dépendance, tournera nécessairement, & votre jambe du côté où le corps aura tourné fera infailliblement pressée contre celui du cheval, & l'aidera. Sortez-vous du coin ? Retournez-vous ; votre main retournera, & la jambe opposée à celle qui vient d'agir s'approchant du corps du cheval, chassera la croupe dans le coin, de façon qu'elle décrira le terrain décrit par les épaules ;

épaules : c'est ainsi que vous parviendrez à accorder le temps de la main & de vos jambes , avec plus d'exactitude & de justesse , que si votre corps étoit immobile ; parce que , quelque habitude que l'on ait , dès que l'on emploie simplement la main , & que l'on se sert de la jambe , sans que l'une & l'autre de ces aides soient conduites par le corps , cette action produit moins d'effet , & est infiniment moins liante & moins mesurée , que si elle partoît du mouvement seul du corps du Cavalier

Le même mouvement du corps est aussi nécessaire en tournant entièrement à droit & à gauche , ou en menant un cheval de côté , sur une même li-

gne , ou en le changeant de main.

Si dans un changement de main la croupe est trop en dedans , en tournant mon corps en dedans , je la chasse dehors , & ma main , qui suit mon corps , détermine l'épaule , par le moyen de la rêne de dehors qui s'accourcit : si la croupe est trop en dehors , je tourne mon corps en dehors ; & cette position portant ma main en dehors , accourcit la rêne de dedans , & tient la croupe sujette , d'accord avec ma jambe de dehors , qui travaille , & qui s'approche du corps du cheval. Cette aide est d'autant meilleure , qu'exécutée ainsi qu'elle doit l'être , elle est imperceptible & n'effraie point le cheval :

je dis exécutée ainsi qu'elle doit l'être ; car il ne s'agit pas de tourner l'épaule, & de fausser son attitude ; pour que le mouvement du corps unisse la main & la jambe, il faut que ce soit la hanche du Cavalier qui tourne & qui amène insensiblement le reste du corps : sans cela, bien-loin de profiter de l'avantage de votre équilibre, vous le perdriez, ainsi que la grace de votre assiette ; & votre équilibre perdu, comment pourriez-vous exiger de la justesse dans les mouvements de votre cheval ? justesse qui dépend entièrement de la justesse des vôtres.

LES aides secretees du corps consistent donc à prévenir & à accompagner toutes les actions.

du cheval. Voulez-vous le reculer ? Portez votre corps en arriere , votre main suivra le corps , & un simple tour de poignet fera obéir le cheval. Voulez-vous le porter en avant ? Portez le corps moins en arriere , mais ne chargez par le devant , parce que l'attitude un peu appuyée sur le derriere vous donne de l'aïssance & de la facilité à approcher vos jambes. Votre cheval leve-t-il le devant ? Mettez votre corps en avant ; rue-t-il ? saute-t-il ? épare-t-il ? Mettez votre corps en arriere. Galoppe-t-il ? Résistez à tous ses mouvements ; & pour cet effet , avancez votre ceinture aux pommeaux , en forçant le pli dans les reins. Enfin , travaillez - vous sur de grands

cercles , la tête dedans , la croupe échappée ? Que votre corps fasse partie du cercle , parce que cette position mettant votre main en dedans , vous y amenez l'épaule de dehors , sur laquelle celle de dedans chevale circulairement ; & votre jambe de dedans étant aussi par ce moyen près du corps du cheval , vous laissez la croupe dehors. J'appelle faire partie du cercle , le contrepoids du corps un peu plus appesanti du côté du centre ; & ce contrepoids naît naturellement du tour de la hanche de dehors du Cavalier , & du port de cette hanche en dedans. Les aides du corps sont donc celles qui font manier le cheval avec le plus de plaisir , & qui le font conséquemment exécuter avec

le plus de grace : or , si elles sont telles , qu'elles seules forment la justesse des airs ; si elles unissent & accordent parfaitement la main & les jambes ; si elles sont si imperceptibles , qu'on n'apperçoit aucun mouvement du Cavalier , & qu'il semble que le cheval travaille seul & de lui-même ; si elles embrassent en même temps les principes les plus certains de l'Art ; si le corps du Cavalier , qui est en état de les employer , est nécessairement ferme sans roideur , & liant sans mollesse ; il faut donc absolument convenir que cette méthode est la plus courte , la plus intelligible & la plus sûre , pour former des hommes de cheval.

CHAPITRE XIV.

Du Galop.

LE trot est le fondement du galop; la preuve en est simple & naturelle. L'action du trot est croisée, celle du galop est suivie d'un mouvement égal des jambes du devant & du derrière: or, si vous trottez le cheval vigoureusement & au-delà de la vitesse du trot, vous l'obligerez, lorsque le pied de devant sera levé, de mettre à bas le pied de derrière si promptement, que ce même pied suivra le pied de devant du même côté; ce qui forme le véritable galop: donc le

trot est sans contestation le fondement du galop.

COMME la perfection du trot vient de la souplesse des membres, celle du galop vient de la légèreté des épaules & du bon appui; & la résolution de la course naît du courage & de la franchise naturelle du cheval.

IL ne faut point galopper un cheval, qu'il ne se présente de lui-même au galop. Le trop vivement battu, & diligemment relevé, lui en facilite l'action: quand ses membres sont libres & déliés, & qu'il a acquis une union au dessus de la médiocre, il s'y détermine sans peine; au lieu que s'il pèse ou tire à la main, le mouvement du galop le fait abandonner encore da-

vantage sur l'appui, & le précipite sur les épaules.

F A I R E passer dans les premières leçons le cheval du pas au galop, & l'y exercer d'abord sur les cercles, c'est exiger de lui une trop prompte obéissance. En premier lieu, il n'y a pas de doute que le cheval se rassemble plus aisément par le droit, qu'en tournant; & en second lieu, le pas étant un mouvement écourté, & le galop étant un mouvement violent, il vaut mieux commencer du trot, qui est une action diligente, que du pas, qui en est une lente & tardive, quelque soutenue qu'elle soit.

D E U X choses à considérer dans le galop, le galop juste & le galop uni.

J'ENTENDS par galop juste, celui dans lequel le cheval entame le chemin avec la jambe droite de devant, & j'appelle la jambe qui entame ou qui mene, celle qui va toujours en avant : par exemple, un cheval galoppe & se repose sur le pied de devant du montoir, la jambe droite embrasse le terrain ; le cheval galoppe conséquemment à droite & juste, parce que sa jambe droite mene & entame.

CETTE action de la jambe droite est une action totalement nécessaire ; car si le cheval entamait le chemin avec la jambe gauche, son galop seroit faux : de manière que vous compreniez que tout cheval que vous partez au galop, doit mener avec sa

jambe droite, si vous voulez le galopper juste.

J'ENTENDS par galop uni, celui dans lequel le derriere du cheval accompagne le devant : par exemple, je galoppe, la jambe droite de mon cheval mene, la jambe droite de derriere doit suivre ; car si la jambe droite de devant entamant, la jambe gauche accompagnoit, dès - lors mon cheval seroit désuni : la justesse du galop dépend donc des pieds de devant, ainsi que l'union dépend du derriere.

CETTE regle générale qui fixe la justesse du cheval au galop, c'est-à-dire, ce principe qui astreint toujours la jambe du hors montoir de devant à mener, perd cependant de ses droits

dans les Maneges. Cette école est faite pour assouplir également les membres du cheval : l'on n'exige donc pas qu'il entame toujours le chemin avec la même jambe , parce qu'il est de toute nécessité qu'il ait , pour être propre aux différents airs, une même souplesse dans les deux épaules. Cette même raison ne devroit - elle pas subsister pour un cheval dont on se sert hors du Manege ? Aussi s'est-on déterminé de nos jours à galopper les chevaux de chasse indifféremment sur les deux pieds , parce que l'expérience a prouvé , qu'au moyen de la maxime du galop toujours à droit, un cheval étoit ruiné d'un côté , tandis qu'il étoit tout neuf de l'autre.

QUOIQU'IL en soit , il n'en est pas moins certain qu'un cheval dans le Manege peut galloper faux , soit qu'il aille par le droit , soit qu'il galoppe sur un rond & sur un cercle : par exemple , s'il galoppe par le droit , & que partant à main droite , il entame le chemin avec le pied gauche de devant , il est faux , ainsi que si partant à main gauche , il entame le chemin avec la jambe gauche.

LE mouvement d'un cheval désuni est tellement désordonné , qu'il peut tomber facilement ; parce que cette action , qui est l'action du trot , est contre la nature du galop : il est vrai qu'il vaudroit mieux qu'il fût faux , pour la sûreté du Cavalier,

Si un cheval au grand galop change de côté à chaque temps , cette action de l'amble , dans la vitesse de la course , est si différente de l'action du galop , qu'elle fait tomber le cheval à tout moment du trot à l'amble , & de l'amble au trot.

Lorsqu'un cheval galoppe en avant , quelque petit & quelque raccourci que soit le galop , ses pieds de derriere dévancent la piste de ceux de devant , & du pied qui mene , aussi-bien que de l'autre. Je m'explique. Si le pied de devant du dedans mene , le pied de derriere du dedans doit suivre le même mouvement : ainsi ses pieds de dedans , dont l'un mene , & l'autre suit , sont pressés , & ses

pieds de dehors sont en liberté. Le cheval part, le pied de devant & de dehors porte à terre, le premier est en liberté : voilà un temps ; - pour lors le pied de devant du dedans qui est pressé & qui mene, fait un second temps : en voilà deux ; le pied de derriere de dehors, qui est en liberté à terre, fait le troisieme temps ; & enfin le pied de derriere du dedans, qui est pressé & qui mene, est mis à terre & forme un quatrieme temps : de façon que l'action juste du galop en avant est, un, deux, trois & quatre.

Il est extrêmement difficile de sentir exactement tous ces temps ; on y parvient cependant par l'attention & par la pratique. Les temps d'un cheval qui, en galop :

pant, embrasse beaucoup de terrain, sont plus sensibles que ceux du cheval qui en embrasse peu. Le mouvement de celui-ci est diligent & court, le mouvement de l'autre est long & plus posé ; mais quelque lentes ou quelque diligentes que soient les battues naturelles des chevaux que l'on monte, le Cavalier les doit incontestablement connoître ; car s'il cherchoit, dans l'espérance de mieux déterminer le premier, à allonger son action, & à raccourcir celle du second, dans l'attente de l'unir davantage, non-seulement leurs mouvements seroient défagréables & forcés, mais ils se défendroient ; parce que l'art est fait pour corriger, & non pour changer la nature.

EN

EN galoppant un cheval sur les cercles , portez - le toujours en avant avec la rêne de dehors , c'est-à-dire , tournez la main de temps en temps en dedans , & aidez-le avec la jambe de dehors. Dans le cas où la croupe fortiroit en dehors , vous n'auriez qu'à porter la main en dehors du col ; vous la tiendriez sujette , & elle ne s'éloigneroit pas de sa piste : je parle des cercles de deux pistes , où les hanches s'observent. Avant de venir à cette action , il faut galopper le cheval sur des cercles simples. Dans cette première leçon servez-vous , afin d'affouplir le cheval , de la rêne de dedans , pour tirer sa tête dans le centre , & aider ou pousser avec la jambe du même

côté, la croupe hors la volée ; par ce moyen vous pliez les côtes du cheval. Il est vrai que les pieds de derrière décrivant un cercle infiniment plus grand que les pieds de devant , ils marquent une seconde piste : mais quand on dit , galoppez un cheval sur un cercle d'une piste , on est toujours dans l'obligation d'en décrire deux ; parce que si les pieds de derrière marquoient la même piste que le devant , la leçon ne vaudroit rien , & le cheval ne pourroit pas s'affouplir ; car il ne devient souple qu'autant que le circuit fait par les hanches est plus grand que celui qui est fait par les épaules.

QUAND votre cheval commence à galopper légèrement

sur les cercles de cette dernière espèce, faites souvent & fréquemment des arrêts. Pour les bien faire au galop, la tête dedans, la croupe dehors, il faut que la jambe de dehors du Cavalier mette en dedans la jambe de dehors du cheval ; autrement il ne sauroit faire son arrêt sur les hanches, parce que la hanche de dehors est hors la volte.

L'ARRÊT du galop par le droit se doit faire aussi en renfermant prudemment le cheval, sans altérer ni ébranler l'appui, & en reculant un peu le corps pour accompagner cette action, & même pour soulager les épaules du cheval. Ce temps se doit prendre, la main & le corps également fermes, & précisément

quand le cheval pose les pieds de devant à terre , afin qu'en les relevant sur le champ par le mouvement naturel qui suivra , il se trouve appuyé sur les hanches. Si au contraire , vous faites la première action du parer , pendant que les épaules de votre cheval s'avanceront ou seront en l'air, vous courrez risque d'endurcir l'appui , d'arrêter le cheval sur les épaules & même sur la bouche , & de lui faire faire quelques faux mouvements de la tête , l'ayant surpris au temps de la descente des épaules.

IL est des chevaux qui se retiennent & qui n'emploient pas assez leurs forces ; galoppez-les vite, ensuite plus doucement, & encore après un peu plus vite,

les travaillant ainsi alternative-
ment vite & lentement, selon les
occasions & la nécessité. Lais-
sez-les même quelquefois partir
de la main l'espace de vingt pas ,
marquez un demi arrêt en por-
tant le corps en arriere , & re-
prenez-les au petit galop ; ils se-
ront assurément contraints d'o-
béir par là à la main & aux talons.

Au petit galop comme au
trot , il est quelquefois nécessaire
d'approcher les talons , ce qui
s'appelle pincer ; mais il faut le
pincer de façon qu'il ne s'aban-
donne pas , & qu'il soit sur les
hanches & non sur les épaules :
pour cet effet , en le pinçant , te-
nez-le dans la main.

Pour le bien mettre sous lui
au galop , approchez vos deux

jambes fort en arriere ; vous l'obligerez de couler ses pieds sous son ventre , & au même instant , élevez un peu la main pour soutenir le devant en l'air , & rendez sur le champ. Soutenez encore un temps ensuite , & ainsi continuellement , jusqu'à ce que vous sentiez plier les hanches , & que le cheval galoppe assis ; pressez des gras de jambes , vous le rendrez sensible.

LE cheval a-t-il la bouche extrêmement délicate ? Galoppez-le sur un terrain un peu penchant ; alors il est obligé de s'appuyer un peu sur la main pour se ramener sur les hanches , & la crainte qu'il a de s'offenser lui-même les barres & les gencives , l'empêche de s'opposer à

l'action de la bride. Si le galop sur un terrain un peu penchant assure une bouche très-foible, servez-vous du même terrain en montant, pour alléger le cheval qui pesera, & qui aura l'appui plus dur qu'à pleine main.

IL est des Cavaliers qui marquent d'une action de corps & de tête tous les temps de galop que le cheval fait : il faut au contraire néanmoins se contraindre, consentir à tous ses mouvements, mais avec tant de liaison qu'on ne puisse s'en appercevoir ; car les grands mouvements mettent un cheval en désordre. Pour cet effet, présentez votre poitrine, étendez-vous ferme sur vos étriers : c'est l'unique moyen de vous unir entièrement au corps de l'animal que vous galopperez.

LE propre du galop est , comme on a dû le comprendre par tout ce que j'en ai dit , de faire prendre un bon appui au cheval. Dans cette action , en effet , il leve à tous les temps les deux épaules & les bras ensemble , de manière que dans ce mouvement le devant n'est point soutenu , jusqu'à ce que les pieds de devant aient donné à terre : ainsi le Cavalier , en soutenant peu à peu la descente du galop , peut par conséquent aisément donner de l'appui à une bouche qui n'en a point. Prenez garde cependant que le galop trop retenu pourroit faire devenir le cheval ramingue , & affoiblir la bouche de celui qui est léger à la main , comme le galop trop étendu est capable

pable d'endurcir un appui qui seroit naturellement à pleine main.

Non - seulement l'action du galop assure une bouche foible & sensible, mais elle dénoue le cheval, & le rend libre de ses membres; elle donne de l'attention à celui qui, par trop de fougue & d'impatience, n'attend ni l'aide du Cavalier, ni le temps de partir; elle détermine celui qui se retient, & lui apprend à partir librement; & elle abat enfin les forces superflues de celui qui, par gaieté, use de sa vigueur pour se défendre. Mesurez cependant cette leçon au naturel, à la force, & à l'inclination de l'animal, & souvenez-vous que les courses précipitées nuisent aux chevaux sen-

sibles & impatients , autant qu'elles sont propres à ceux qui sont lâches , paresseux , & qui se retiennent.

CHAPITRE XV.

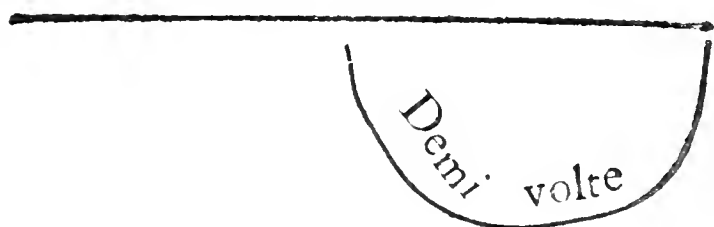
Des Passades.

LEs passades sont la plus véritable épreuve de la bonté du cheval. Part-il ? On connoît sa vitesse. S'arrête-t-il ? On connoît sa bonne ou mauvaise bouche. Tourne-t-il ? On connoît son adresse & sa grace. Enfin repart-il ? On connoît sa force , sa franchise & sa vigueur.

LE cheval bien allégéri du devant , ayant le mouvement des

hanches ferme & libre, & capable d'accompagner les épaules, devenu obéissant à toutes mains & à l'arrêt; vous pourrez le mettre sur les passades.

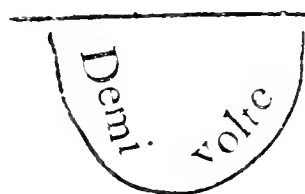
Passade



P R O M E N E Z - le dès - lors le long d'un mur au pas averti, soutenu & léger, afin de lui faire connoître la longueur de la passade, & la rondeur de la volte ou de la demi-volte, qui se fait au bout de chaque ligne. Formez un arrêt au bout, & le dernier temps de l'arrêt fini, levez-le deux ou trois fois à pesades. Faites ensui-

te une demi-volte de deux pistes au pas, & en tournant; & aussitôt que vous l'aurez fermé, levez le encore deux ou trois pe-fades, & continuez à cheminer, pour lui en demander autant à l'autre main.

Passade



CONFIRMEZ-le bien dans cette leçon. Du pas vous le mettez au trot sur la droite ligne, du trot au petit galop, du petit galop au galop de vitesse; & conduit ainsi de degré en degré, il sera capable de fournir toutes sortes de passades, & de former

la demi-volte de l'air que vous lui aurez donné.

NE demandez jamais une volte ou une demi-volte au cheval dans le temps que vous le sentirez défuni, qu'il pefera à la main, & que vous le trouverez abandonné sur les épaules; au contraire, arrêtez-le entièrement, & faites-le reculer jusqu'à ce que vous l'ayiez redressé, ramené, relevé, allégéri du devant, & que vous lui ayiez fait prendre un juste appui de bouche & de main.

LES passades parfaites se font ainsi. Le cheval étant droit & ferme en une place, vous le parrez de la main, vous le parez juste sur les hanches, & de la même cadence de son arrêt dans

la main & dans les talons : il doit former la demi-volte , & ensuite attendre toujours sur les hanches le temps où vous voudrez le repartir une seconde fois.

IL faut donc que le moindre mouvement du Cavalier soit un commandement absolu pour le cheval. Voulez-vous l'échapper ? Rendez la main , approchez vos deux gras de jambes ; s'il ne répond pas , pressez-le des talons , mais en prenant ce temps du lieu où ils sont , & sans écarter les jambes avant que de le frapper.

Nous appellons passades relevées , celles où le cheval étant au bout de la ligne , fournit la demi-volte de son air , à mezzair ou à courbettes : ce qui a beaucoup de grace. Ainsi, aux passades

relevées, échappez votre cheval, que votre arrêt soit suivi & accompagné de trois courbettes, que la demi-volte soit composée d'autant, & demandez - lui - en encore trois avant que de le repartir. Ce nombre de neuf courbettes s'observe ordinairement lorsqu'on travaille un cheval, & qu'on le fait manier seul.

LES passades furieuses sont celles qui se font lorsque l'on fait partir le cheval à toutes brides par le droit, & qu'on marque un demi-arrêt par deux ou trois falcades, avant que de prendre la demi-volte, qui se fait d'une piste en trois temps ; car il faut que le troisieme temps ferme la demi-volte, & mette le cheval droit sur la ligne de la

passade, afin qu'il soit en état de repartir & de la continuer.

ON se sert de ces sortes de passades dans les combats particuliers : & quoiqu'il paroisse que le temps du demi-arrêt que l'on observe , retarde celui de gagner la croupe de son ennemi , ce demi-arrêt est absolument nécessaire ; car sans les deux ou trois falcades, le cheval ne sauroit faire la demi-volte sans courir risque de tomber.



CH A P I T R E X V I.

Des Pesades.

LA pesade tire sa dénomination du mouvement du cheval, qui, dans cette action, met & appuie sur ses hanches tout le poids de son corps. Pour qu'elle soit bien faite, les pieds de derrière, qui portent toute l'action, doivent être immobiles; le devant plus ou moins élevé, selon l'animal que l'on travaille; mais il faut que les bras soient toujours extrêmement bien pliés.

LE propre de la pesade est de disposer le cheval à toutes sortes de maneges; car elle est le

principe & le fondement de tous les airs. Gardez-vous néanmoins de lui apprendre à lever le devant , & de le mettre conséquemment aux pesades ; s'il n'est dans la main & dans les talons , vous le jetteriez infailliblement dans de grands désordres , vous lui ôteriez l'appui de la main , vous lui enseigneriez à faire des pointes , & même vous le rendriez rétif , d'autant plus que la plûpart des chevaux se levent par défense pour résister au Cavalier , & parce qu'ils ne veulent ni aller en avant ni tourner.

LE cheval parvenu au point d'être recherché aux pesades , promenez-le au pas , au trot , ou au galop ; arrêtez - le dans la main , tenez - la un peu ferme ;

aidez de la langue, de la gaule, & des jambes; pour peu que vous apperceviez qu'il comprend ce que vous exigez de lui, flattez-le. Si dans les commencements vous employez la dureté & la rigueur, il regardera ce point d'appui qui part de votre main, & cette aide qui part de votre jambe, comme un châtiement, & vous le révolterez. Il est donc important d'aller par gradation: ainsi s'il commence à quitter terre du devant, caressez-le, cheminez par le droit, faites-le lever une seconde fois peu ou beaucoup, & accoutumez-le insensiblement à lever plus haut; vous verrez qu'il formera bientôt des pesades dans la perfection, & qu'il en fera

une , deux , trois , quatre , & même plus , très-librement.

LES chevaux pesants & paresseux exigent , dans ces commencements , des aides plus fortes & plus sensibles.

IL en est d'autres qui se levent d'eux-mêmes , & sans qu'on les recherche : chassez - les en avant , afin de les en empêcher.

LES uns en faisant la pesade ne plient point les bras , ils étendent les jambes , battent en l'air & jouent de l'épinette : servez-vous alors de votre gaule , châtiez-les vigoureusement , en leur en donnant sur l'épaule ou sur les genoux.

LES autres enfin , dans le moment qu'on entreprend de les lever , profitent de la force que

leur donne l'union de cette action pour s'élancer en avant, dans l'espérance de se tirer de la sujétion : vous ne pouvez les corriger qu'en les faisant reculer à proportion de la longueur du terrain qu'ils auront franchi.

IL en est encore qui, pour fuir l'union de la pelade, & pour s'opposer à la volonté du Cavalier, se traversent & se jettent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : en ce cas, si le cheval que je travaille est porté à se traverser plutôt à gauche qu'à droit, je le mene le long d'une muraille, la muraille à sa gauche, & là je soutiens de ma jambe droite, & le pince même, s'il en est besoin, observant de porter ma main à droite, mais imperceptiblement,

& seulement autant qu'il le faut pour raccourcir ma rêne gauche.

S'IL se jette à droit, je mets la muraille à sa droite, je le soutiens & le pince de ma jambe gauche, & cherche à raccourcir ma rêne droite par le port de ma main à gauche ; mais, je ne ferois trop le répéter, toute leçon de cette espece, c'est-à-dire, dans laquelle un cheval peut trouver des principes de défense, doit être donnée avec un jugement & une prudence à toute épreuve.

Au surplus, n'allez pas tomber dans l'erreur de ceux qui croient que plus ils levent le devant, plus le cheval est sur les hanches. Sur les pesades, la crou-

pe est poussée en arriere, & le cheval plie les hanches ; mais s'il est levé trop haut , il n'est plus assis dessus , parce que dès-lors il est droit & roide sur les jarrets , & qu'il retire sa croupe à lui , au lieu de la repousser en arriere. Ces fortes de pesades trop hautes, dans lesquelles le cheval roidit les jarrets , s'appellent pesades de chevre.

LES aides pour les pesades dérivent des aides du reculer. Placez en effet votre main comme si vous aviez dessein de tirer votre cheval en arriere , mais approchez en même temps les jambes , & il levera le devant. Rien n'est donc plus absurde que la leçon que donnent certains Ecuyers , qui obligent dans cet-

te action l'Ecolier à se servir uniquement de sa gaule pour enlever le cheval ; sans doute qu'ils ignorent que la main retenant le devant , & les jambes chassant le derriere de l'animal , il est contraint , malgré lui , de hauffer les épaules , & de rejeter tout le poids de son corps sur les hanches.

C H A P I T R E XVII.

Du Mezair.

LE galop est le fondement du terre à terre ; car dans ces deux mouvements le fond de l'action est le même , puisque le terre à terre n'est autre chose qu'un galop

galop raccourci, la croupe dedans, avec un mouvement des hanches fort tride.

L'ACTION du mezair est plus haute que le terre à terre, & plus basse que les courbettes : on peut donc dire que le terre à terre n'est pas moins le fondement du mezair, que celui des courbettes.

Le cheval doit être, au terre à terre, plus ensemble qu'au galop, afin de mieux marquer ses temps ; quoiqu'un vrai terre à terre n'ait point de temps marqués, car c'est plutôt un fre-don de hanches, qui naît des ressorts naturels de l'animal.

J'AI dit que le terre à terre étoit le fondement du mezair ; en effet, levez le devant du

cheval plus haut , vous lui donnerez des mouvements plus lents & plus écoutés ; & en le faisant rabattre avec les deux pieds de derriere , au lieu de couler comme au terre à terre , vous le mettrez de mezaire ou à demi-courbettes.

TRAVAILLEZ un cheval terre à terre ; le cheval , ainsi qu'au galop , doit toujours entamer avec les pieds & les jambes du dedans de la volte , ses deux pieds de devant étant en l'air ; & dans l'instant qu'ils commencent à se baïsser , ses deux pieds de derriere doivent suivre.

L'ACTION du galop est toujours un , deux , trois & quatre ; au terre à terre , l'action n'est que deux , un & deux. Elle est semblable aux courbettes , ex-

cepté que le terre à terre est plus sous lui, c'est - à - dire, que le cheval a les hanches plus pliées, & qu'il les remue plus tride qu'aux courbettes.

P O U R travailler un cheval terre à terre sur un grand cercle, soyez premièrement droit, juste & ferme dans la selle, sans pencher le corps ni d'un côté ni d'autre. Pesez sur l'étrier de dehors, & que votre jambe de ce côté soit plus près du corps du cheval que celle de dedans, sans que néanmoins cette différence paroisse. Allez-vous à main droite? Que la main de la bride soit un peu en dehors du col du cheval, tenant votre petit doigt en haut, sans y trop tourner les ongles, quoique dans le besoin il

faillie les y tourner , pour faire agir la rêne de dedans , qui passe sur le petit doigt. Ayez les bras & les coudes sur les hanches ; par-là vous assurerez votre main , qui doit aller rondement , ou filer , pour ainsi dire , circulairement avec le cheval.

Au mezair , pratiquez les mêmes aides qu'aux courbettes. Aidez délicatement de vos jambes , & seulement pour porter le cheval en avant. Observez qu'il faut , en approchant les deux jambes pour porter en avant , que celle de dehors soit assez forte pour tenir le cheval sujet , & pour aider à celle de dedans à chasser ; celle de dedans devant être plus foible , puisqu'elle ne doit que déterminer le cheval à

embrasser le terrain qui est devant lui.

CHAPITRE XVIII.

Des Courbettes.

DE tous les airs relevés, le moins pénible & le moins violent est celui des courbettes, d'autant plus qu'il n'offre rien au cheval qu'il n'ait déjà éprouvé. En effet, pour le rendre facile & juste à l'arrêt, on lui a donné le bon & le véritable appui; pour le relever du devant, on l'a ramené & soutenu ferme sur les hanches; pour le porter en avant, pour le faire reculer, pour le faire parer, on lui a fait connoître

tre les aides de la main & des jambes ; de façon que pour parvenir aux courbettes , il ne lui reste plus , pour ainsi dire , à comprendre que la mesure & la cadence de cet air.

DES pesades naissent les courbettes. Nous avons dit que les pesades se font lentement , très-hautes du devant & peu accompagnées du derriere. Les courbettes sont plus basses de devant , plus avancées , plus battues , mieux accompagnées , les hanches pliées , les jarrets fermes , les deux pieds de derriere avançant également à chaque temps , & dans un mouvement rassemblé , juste & toujours limité.

CETTE action bien appropriée à la force & à la nature du

cheval , est non - seulement belle , mais elle est presque nécessaire pour assurer sa tête , parce que cet air est ou doit être fondé sur le véritable appui de la bouche. Elle lui allégèrit aussi le devant ; car elle ne peut se faire sans qu'il ramene ses forces sur les hanches : & par conséquent elle lui soulage les épaules.

Vous savez qu'en toutes sortes d'airs , il faut s'accommoder à la force , à la vigueur & à la disposition du cheval ; vous connoissez l'importance de le travailler selon toutes ces qualités ; & vous êtes convaincu que l'art ne sert & ne peut servir qu'à perfectionner la nature. Or il vous sera facile de découvrir l'air auquel il sera destiné , & auquel

il a le plus de pente & d'inclina-
tion , par ses actions & par la
peine ou la facilité que vous au-
rez eue de l'affouplir. Pour dres-
ser un cheval à courbettes , choi-
sissez celui qui , outre les dispo-
sitions nécessaires à ce manège ,
fera assez patient pour les bien
faire. La disposition naturelle ne
suffit pas : des chevaux s'y pré-
senteront ; mais ennemis de tou-
te sujétion , dès qu'ils sentent la
peine qu'il y a de fournir à ce
qu'on leur demande , ils se dé-
mentent aussi-tôt qu'on les croit
gagnés. Il faut donc beaucoup
d'art pour les y acheminer , &
pour les y confirmer : croyez
que vous n'y parviendrez jamais ,
si le cheval n'est bien dans la
main & dans les talons , s'il n'est
libre

libre & aisé d'une piste, & s'il n'est bien assis sur les hanches dans son terre à terre, qu'il doit savoir parfaitement exécuter.

Les courbettes sont contraires & réussissent toujours mal aux chevaux qui ont les pieds mauvais & les jarrets douloureux, quelque légèreté & quelque autre bonne partie qu'ils aient d'ailleurs : elles accompagnent aussi le vice du Cheval ramingue, & feroient capables de rendre tel celui qui ne le feroit pas, si on ne l'ajustoit pas à cet air avec assez de prudence. En effet, l'impatience & l'inquiétude font souvent que dans cette action le cheval se jette dans le désespoir, & que ne pouvant souffrir ni comprendre les aides & les châ-

timents , il se défend de toutes façons ; comme il arrive aussi que la crainte & la timidité font qu'il se confond , s'effraie & s'avilit. Il est presque impossible de décider à laquelle de ces imperfections il est plus aisé de remédier.

AVANT de mettre un cheval aux courbettes , il faut qu'il manie terre à terre ; & s'il manie terre à terre , il doit savoir changer de main d'une & de deux pistes , partir & bien arrêter. Ensuite il le faut faire lever avec facilité aux pesades , assez haut du devant pour le soutenir de la main , & le tout en avant par le droit , & non en rond dans les commencements. Demandez-lui d'abord deux ou trois courbet-

tes ; cheminez-le ensuite deux ou trois pas , ensuite deux ou trois courbettes , & ainsi alternativement. Si vous sentez votre cheval dans la main , & qu'il se laisse porter en avant sans désordre , sans inquiétude , & sans se traverser , il sera bientôt dressé. S'il avançoit trop , faites-lui faire ses courbettes à la même place , & reculez - le souvent : après qu'il en aura fait ainsi deux ou trois , demandez-lui en encore , & reculez-le successivement.

ON voit fort peu de chevaux qui , en maniant à courbettes , soient bien appuyés & tendus sur les hanches & sur les jarrets , à moins qu'ils ne soient acculés ; & qui battent également & nettement la mesure de cet air , ayant

la croupe & la tête fermes & assurées : aussi faut-il que les premières leçons se fassent lentement , & très-hautes du devant ; car l'espace de temps que le cheval emploie à mettre le devant à terre , lui facilite & lui donne le moyen d'assurer ses hanches , sa tête , & de bien plier ses bras : si au contraire il manie bas du devant , il ne fait que battre la poudre ; & il est impossible que toutes les parties de son corps soient rassemblées , comme elles doivent l'être à ce Manege.

LORSQU'UN cheval rabat de lui-même diligemment les premières courbettes , il est à craindre que cette action ne soit une preuve de sa colere & de son impatience ; alors on aura lieu d'ap-

préhender que sa force ne fournisse pas long-temps au Manege de cet air , qu'il ne trépigne bientôt , ou qu'il ne devienne entier ; mais s'il leve librement & assez haut de devant , sans se hâter ni se tenir trop roide & trop tendu , il fera fort aisé d'étrécir & de résoudre sa mesure , pour perfectionner l'air des courbettes , selon son courage , sa force & sa légéreté. Si dès que vous leverez le cheval , il se hausse promptement , prenez garde que cette action précipitée ne soit aussi une preuve de ce que je viens de vous dire.

LA vraie prestesse des beaux airs nettement rabattus ne consiste pas dans la diligence que le cheval peut faire , en donnant

promptement des pieds de derriere à terre ; car il n'auroit pas de temps assez pour hauffer le devant & pour bien plier les bras : mais le vrai tride , le beau son d'un rabattement juste , se fait lorsque les pieds de derriere accompagnent légèrement , & répondent promptement à ceux de devant , les relevant aussi-tôt qu'ils donnent en terre.

P O U R que le cheval rabatte ses courbettes nettement & d'une mesure égale , tenez les rênes dans un bon & juste appui ; foyez droit & étendu sans être roide , conservant toujours l'aisance & la liberté qui caractérisent l'homme de cheval : que votre main soit à trois doigts au-dessus nouuuo d n p , & un peu

plus avancée ; ayez les ongles en haut, & foyez prompt & agile à lever le devant : dans cette action , portez un peu le corps en avant fans qu'on puisse s'en appercevoir ; n'affectez & ne mettez sur-tout aucune force dans vos jambes ; ayez les jarrets comme affoiblis : elles prendront elles-mêmes le temps mieux que vous ne sauriez le leur donner. Je parle d'un cheval parfait & extrêmement bien mis ; car s'il se traverfoit, s'il se jetoit, s'il demeuroit, s'il trépignoit, vous seriez contraint de l'aider proportionnément à son sentiment & à sa finesse.

IL n'est pas nécessaire que le cheval soit entièrement ajusté aux courbettes par le droit, avant

de le mettre sur les voiles de même air ; l'habitude du droit le commande de nouveau, il pour-
rait rompre l'air relâché dans
l'action du mouet, il ferait la
voile. Il se chercherait, à com-
mencer par quelques dé-
viations sur l'air, des qu'il
a quelques connaissances des
conduites par le droit, de com-
mencer à le mettre aux temps &
aux proportions de la voile.

Il s'exercera le début sur
une voile assez large & de la plus
petite se tendant, s'élevant en
gauche, se fait un coup sec, &
un coup sec, & lui fait
faire pointer la tête dans la ran-
cée, de façon qu'il s'accoutu-
me à regarder dans la voile,
sans cependant que les pieds de

derriere sortent de la piste de ceux de devant.

Lui ayant ainsi montré par ce passage, à chaque main, le premier espace de la volte, faites-lui faire de trois en trois pas une pesade paisiblement & légèrement, sans l'arrêter : continuez la volte au trot ; arrêtez-le sans le hauffer , flattez-le , reprenez-le ensuite à l'autre main, & usez-en de même. Cette leçon entendue , joignez deux pesades ensemble , promenez-le comme auparavant ; gardez cette regle & cet ordre , sans rien precipiter ; augmentez peu à peu le nombre des pesades ; diminuez celui du pas , selon que le cheval deviendra plus aisé ; & par ce moyen il fournira en peu de temps des voltes entieres.

L O R S Q U E le cheval fera librement les voltes larges & lentes , étrécissez-le peu à peu dans la rondeur du terrain , & dans la mesure des pesades , jusqu'à ce que l'air & la volte soient également dans leurs justes proportions ; empêchant par les aides & par les châtimens qu'il ne mette la croupe ni dehors , ni trop dedans la volte , & qu'il ne fasse aucune mauvaise action de tête.

I L est impossible au cheval de former son air relevé , sans se raccourcir beaucoup plus que son assiette naturelle , parce que l'action en est d'elle-même rassemblée & soutenue sur les hanches ; de façon qu'il faut nécessairement que les pieds de der-

riere s'avancent , élargissant la piste qu'ils formoient au pas ; ou que ceux de devant reculent , & étrécissent la rondeur de leur passage , ou que le devant & le derriere s'accordent ensemble & se rétrécissent également : ces différences sont essentielles à observer. Le premier mouvement de l'aide doit être fait avec les jambes , afin que par ce moyen les pieds de devant gardent , pendant le Manege relevé , leur piste auparavant arrondie au passage. Si le cheval s'élargit , s'abandonne sur les épaules ou sur l'appui , le premier mouvement partira de la main ; cette sujétion le relevera , & les pieds de derriere donneront dans leur piste limitée par le juste passage. Si

enfin le cheval est obéissant, le Cavalier pourra également l'assembler du devant & du derriere , en faisant l'action ordinaire de la main & des jambes au même temps.

Q U A N D le cheval passage sur la volte , son action est toujours soutenue par un pied de devant , & un autre de derriere , qui sont également fermes à terre , tandis que les deux autres sont en l'air ; de façon que par ce moyen la piste de devant & celle de derriere se font en même temps : mais quand il relève son air , & l'avance sur la volte , il change tous ses mouvements ; car les deux pieds de devant se haussent les premiers ; & tandis qu'ils descendent , ceux de derrie-

re se levent de terre également pour finir & pour continuer les battues. Ceux de devant étant plutôt avancés , doivent donc nécessairement redonner plutôt en terre que ceux de derriere ; & par conséquent le cheval ne peut arriver en même temps sur les droites lignes traversées , comme lorsque la volte est faite au pas. Au surplus , au Manege relevé , le cheval ne raccourcit pas seulement toute son action ; mais pour fortifier la posture par laquelle il soutient & accompagne l'air de sa disposition , il élargit les jambes de derriere , tenant les pieds pour le moins deux fois plus loin l'un de l'autre que quand il passe sur la volte ; & par conséquent il fait les pistes différentes.

IL y a trois actions & trois mouvements à considérer encore dans les courbettes ; ces trois actions sont le hauffer, le soutenir, & le porter. Hauffer, c'est seulement lever, & mettre le cheval sur son air relevé ; soutenir, c'est empêcher qu'il ne pose trop tôt le devant à terre ; porter, c'est hauffer, soutenir & avancer en même temps, pendant que le cheval est en l'air.

POUR faire aller un cheval de côté à courbettes, aidez seulement de la main, lui tenant la tête à la muraille : par exemple, à droit, aidez le sur-tout de la rêne de dehors, c'est-à-dire, tournez la main à droite ; car la rêne de dehors qui est la gauche, s'accourcit & le fait aller des épau-

les. Si les épaules vont trop , servez-vous de la rêne de dedans, en portant la main en dehors , & de façon que les épaules dévancent la croupe. Faites - lui faire trois courbettes de côté , passez-le ensuite toujours de côté , & le faites aller encore autant de courbettes , aussi de côté & de biais ; & petit à petit diminuez le passage & augmentez les courbettes , jusqu'à ce que , sans interruption , il fasse une volte entiere de deux pistes. A la main gauche , faites ce que je viens de vous prescrire pour la main droite.

LES courbettes en arriere fatiguent plus le cheval , & sont plus capables de le révolter que les courbettes par le droit , sur

les voltes, sur les demi-voltes & de côté. Pour le faire manier en arriere, reculez-le; ensuite faites-lui faire trois ou quatre courbettes de ferme à ferme, c'est-à-dire, en une même place. Reculez-le encore, demandez-lui autant de courbettes; & travaillez-le ainsi alternativement jusqu'à ce qu'il les fasse paisiblement.

LE cheval s'accoutume & s'attend à être tiré en arriere d'abord après la dernière courbette: or, dès qu'il aura fait une courbette de ferme à ferme, quand il fera la seconde, prenez le temps où il sera prêt à mettre le devant à terre, & que votre main le tire un temps, comme si vous tiriez en arriere au pas un cheval
qui

qui résiste à la main ; & le temps de la main fait , rendez. Continuez ainsi toutes les courbettes , tirant plus ou moins fort , selon qu'il résistera , diminuant le tirer en arriere après les courbettes , & augmentant leur nombre en arriere. Si les hanches traînoient , c'est-à-dire , que les pieds de derriere allaissent l'un après l'autre , pincez-le des deux , fort en arriere & délicatement , & trouvez - le dans la main quand il retombe du devant à terre. S'il ne s'unit pas pour cela , aidez-le de la gaule sur la croupe , en tenant le gros bout tourné dans votre main ; & il rabattra fort juste.

POUR aller à courbettes en arriere , aidez de la rêne de de-

hors ; vous étrécifiez le devant , & vous élargissez le derriere, qui doit être en liberté, puisque c'est lui qui mene. Il est suivi du devant, qui doit gagner le même terrain que lui. Il faut tenir la main basse, afin que le cheval n'aille pas trop haut. Que votre corps soit un peu en avant, pour donner plus de liberté aux jambes de derriere de mener ; & ne donnez point d'aides avec les jambes, à moins que les hanches ne traînent. Si le cheval ne s'unit pas de lui-même, il faut prendre le temps avec la main de la bride ; quand le devant du cheval tombe à terre, mettez alors la main près de vous, & tirez-le en arriere par ce temps de main.

Voici quelle doit être votre assiette pour exécuter des courbettes sur les voltes : que votre hanche & votre épaule de dehors soient seulement un peu avancées, & relâchez-vous toujours des jarrets. Quand vous voudrez changer le cheval à main gauche, que le port de votre main s'accorde avec votre jambe droite, qui doit agir ; quand vous le voudrez changer à main droite, qu'il s'accorde avec votre jambe gauche : cette aide donnée, repiégez-vous, soyez étendu comme auparavant, ôtez vos jambes, l'une ou l'autre, ne l'en aidez plus, & que le contre-poids de votre corps soit simplement sur le côté de dedans.

INSTRUIT des aides qu'il

Y ij

faut donner pour aller à cour-
 bettes en avant , en arriere , de
 côté , à droit & à gauche , vous
 pourriez aisément faire faire au
 cheval la croix , & même danser
 la sarabande : mais il faudroit
 autant de justesse & de légéreté
 de la part du cheval , que de pré-
 cision dans vos aides ; & il est
 bien peu de chevaux capables
 d'exécuter toutes les leçons dont
 je viens de vous parler : en vain
 leur auriez-vous donné toute la
 souplesse imaginable , ils ne réus-
 siroient point, si leur nature étoit
 contraire à ce Manege. L'exer-
 cice qui répond à la complexion
 & aux forces du cheval , l'em-
 bellit & le maintient en santé ,
 tandis que celui qui est opposé à
 son inclination le foule , l'avi-
 lit , le rebute , & le plonge dans

une multitude infinie de désordres & d'infirmités.

CHAPITRE XIX.

Des Croupades & des Balotades.

LA croupade est un saut dans lequel le cheval retire ses jambes de derrière en haut, comme s'il les raccourcissoit, ou les retrouffoit contre son ventre.

LA balotade est un saut dans lequel il s'offre à ruer ; mais il ne le fait pourtant pas : il se présente seulement, ou rue à demi, montrant seulement les fers de derrière.

LES chevaux que l'on met à ces airs, doivent avoir la bouche ferme & légère, & une disposition naturellement vive &c.

nerveuse ; car tout l'art & toute la science du Cavalier ne leur donneroient jamais ces qualités , qui sont cependant absolument nécessaires pour ajuster l'animal à ce Manege.

LES croupades & les balotades sont différentes des courbettes , en tant qu'elles sont plus relevées de derriere , & par conséquent battues d'une mesure & plus légère & plus étendue : aussi le Cavalier doit-il tenir de temps en temps la croupe du cheval avertie , par le moyen du coup de gaule, le soutenant un peu moins de devant , & observant que le temps & les aides de ses jambes soient moins hâtées & moins avancées que celles qu'il emploie à l'air des courbettes.

COMME la perfection de l'air des courbettes , tant sur les voltes que par le droit , naît de la facilité des pesades , celle des croupades & des balotades dépend des mêmes regles. Le cheval allégéri du devant par le moyen des pesades & des courbettes , commencez par le hauffer , tant du devant que du derriere , moins cependant aux premieres leçons qu'aux autres ; car vous ne le réduirez jamais au véritable point , si vous employez toute sa force sur le champ , attendu qu'occupé à fournir toute sa vigueur , il ne pourroit point observer le ton & la cadence de la juste battue du devant & du derriere.

J'AI dit que les croupades & les balotades sont plus relevées

que les courbettes ; elles en participent néanmoins : car quoique le cheval balotant tient la mesure de chaque temps aussi haute du derriere que du devant, il suit, ainsi qu'aux courbettes , la battue de celle de devant : ainsi le cheval destiné aux balotades & aux croupades , doit être doué de plus de force & de légéreté que celui qu'on veut entretenir aux courbettes ; comme il doit avoir moins de nerf que celui qu'on veut mettre à cabrioles par le droit , ou de ferme à ferme , ou sur les voltes simples & redoublées.

Pour ménager la vigueur & le nerf de celui que vous mettrez sur les voltes , aux croupades & aux balotades , tenez le circuit de
de

de la volte plus large qu'à l'air des courbettes, & que l'action des épaules soit un peu moins haute; non-seulement vous contraindez sa légèreté, mais en lui relevant moins le mouvement des épaules, sa croupe sera plus libre, & par ce moyen elle pourra mieux & plus légèrement accompagner l'air & le Manege tout ensemble : d'ailleurs les épaules retombant de trop haut, la chute en étonne la bouche du cheval; & perdant dès-lors la fermeté de l'appui, la croupe demeure toujours plus basse qu'il ne faut pour bien baloter.

CHAPITRE XX.*Des Cabrioles.*

IL n'est point de cheval universel, c'est-à-dire , qui manie également bien , & avec la même force & la même justesse au terre à terre , à courbettes , à mezair , à balotades , à croupades , à cabrioles : chacun a sa disposition particulière , & affectée à certain air auquel il répond davantage.

UN cheval naturellement porté aux airs relevés , doit être dressé avec beaucoup de patience & de douceur : il est d'autant plus facile à rebuter , que son

inclination naît de la gaieté, & qu'ordinairement la gaieté est ennemie de la sujétion, de la contrainte & des châtimens. La rigueur & la sévérité le précipitent dans la colere & dans la crainte, & la colere & la crainte l'empêchent de recevoir le temps, l'ordre & la mesure des maneges par le haut : ainsi voulez-vous l'assujettir à la justesse des airs relevés, & lui faire prendre le ton & la cadence des regles que vous lui enseignerez ? votre patience & des leçons prudemment pratiquées, l'y conduiront tôt ou tard.

LES pieds du cheval sont la base sur laquelle on doit édifier, pour ainsi dire, ses airs relevés : il faut donc en examiner la qua-

lité avec attention ; s'il les a foibles, mauvais & douloureux, il est d'autant moins propre aux sauts, que la douleur qu'il ressentiroit en retombant, allant par le haut, s'étendrait jusques à son cerveau. Voyez en effet un cheval dont les pieds ne sont pas extrêmement bons, trotter & galoper sur un terrain dur & sur le pavé ; il fermera les yeux, branlera la tête, & qu'on aillera chaque temps qu'il mettra les pieds à terre.

La cabriole est le plus violent des airs relevés. Pour la faire dans la perfection, il faut que le cheval leve le devant & le derriere d'égale hauteur ; quand il épare, la croupe & le garot doivent être haussés de niveau.

En haussant le devant, en éparant, ou à la descente du saut, la tête & la bouche doivent être fermes & assurées, & le front toujours droit. Gagne-t-il le devant? Les bras doivent être bien & également pliés. Epare-t-il? Les jarrets doivent s'étendre nerveusement, & les deux pieds de derriere doivent être unis, de même hauteur, de pareille action, & faire en un même temps leur rejet en l'air. Enfin, le cheval doit toujours retomber à un pied & demi ou deux pieds, près du lieu où il aura commencé son saut.

Je ne dis pas que pour parvenir à l'air des cabrioles, il soit nécessaire de passer par ceux des courbettes & des croupades,

car il est des chevaux qui naturellement ont l'esquine beaucoup plus légère que nerveuse, & qui résistent plutôt aux sauts, qu'aux airs où il faut unir plus étroitement les forces de l'animal, & ménager sa disposition : mais il est certain que si le cheval peut relever peu à peu les airs médiocres jusques à celui des sauts, il s'énervera beaucoup moins, & se confirmera plus aisément que celui qui aura été mis sur les sauts aux premières leçons relevées.

PAR la démonstration que je vous ai faite des mouvements du cheval, qui fournit des cabrioles parfaites, vous avez dû voir que les cabrioles font un effet contraire, & directement op-

posé à celui des pesades & des courbettes. Ces airs sont en effet propres à assurer la tête du cheval , & à l'allégérer d'autant plus , que la principale action se fait sur les hanches & par l'appui tempéré de la bouche ; mais les cabrioles donnent communément trop d'appui , parce que la fin & la descente de la plus forte action du saut qui se fait en éparant , est aussi-tôt soutenue sur le devant du cheval : aussi, avant de le mettre aux leçons de ce manège , il faut qu'il connoisse parfaitement l'appui , que ses épaules aient été allégérées , du moins aux pesades , qu'il n'ait plus ni crainte , ni colere , ni inquiétude ; car , comme je l'ai observé , les sauts lui font sentir sa force

& sa vigueur ; & il pourroit en méfuser en s'en servant pour se soustraire à l'obéissance , & pour se livrer à tous ses caprices.

IL est des chevaux qui ont assez d'inclination & de force pour fournir à cet air , mais dont la bouche est si délicate , si sensible , & si ennemie de tout appui , qu'on ne peut les soutenir de la main sans les acculer : dès-lors l'action du devant est trop lente & trop basse ; on ne peut les porter en avant , lorsqu'ils haussent le derrière & qu'ils épurent ; & il est impossible de les tenir fermes quand ils reprennent terre. Pour remédier à cet inconvénient , faites - leur commencer toutes leurs leçons au trot , tellement étendu que le plus sou-

vent ils passent au galop ; observant néanmoins un juste milieu , & leur conservant par conséquent assez de force & de vigueur pour fournir autant de sauts qu'il en faudra pour la perfection de leur air. Usez - en de même pour le cheval trop nerveux , & qui se retient sur l'esquinne avant que de vouloir consentir librement à la justesse des sauts : vous lui ôterez par ce moyen cette vigueur superflue , qui ne sert qu'à le rendre désuni & incommode.

On dégourdit , avant les leçons des sauts , un cheval léger à la main , en le faisant trotter ; mais on doit suivre un ordre totalement opposé , pour ceux qui sont chargés , ou qui ont la bouche

plus qu'à pleine main. Galopez-les, trotez-les ; mais après qu'ils auront obéi aux cabrioles, l'appui des sauts deviendra peu à peu plus léger & plus tempéré, l'exercice du trot & du galop leur ôtera la crainte des aides & des châtimens, & ils se présenteront le jour suivant à la leçon plus gaiement & plus librement. Quant au cheval qui tire à la main, n'ayez pas recours au reculer, parce que l'effort de main trop persévéré pourroit causer une plus grande dureté ; mais demandez - lui quelques cabrioles face à face de la muraille, en l'en approchant plus ou moins, selon qu'il se soutiendra pesamment, ou qu'il tirera sur l'appui : par là vous le contraindrez à raccourcir

les fauts, & à mieux écouter la leçon. Soutenez-le ferme de la main à la descente du faut trop abandonné ou trop appuyé, & dans le temps qu'il donnera des pieds à terre, rendant aussi-tôt la main, il s'abandonnera beaucoup moins sur la bride. S'il s'accule, s'il se retient alors, il ne suffira pas de lui rendre seulement la liberté de la main; pour l'avancer, poussez son action contre l'appui par le juste & par le hardi mouvement des jambes.

POUR dresser un cheval à cabrioles, on peut se servir des piliers, & l'on peut s'en passer: expliquons les regles que l'on doit pratiquer en se servant de ces deux voies.

IL est certain que les piliers

font de quelque utilité pour mettre un cheval à cet air. Attachez-le , faites-le donner dans les cordes prudemment , & tâchez peu à peu de lui faire lever le devant , en l'obligeant le plus que vous pourrez de plier extrêmement les jambes. A cet effet , servez-vous vigoureusement de la gaule ; car s'il parvient à les bien plier , vous rendrez son Manège infiniment plus beau , outre qu'il sera beaucoup plus léger à la main de la bride.

LE devant du cheval étant suffisamment gagné , remettez-le entre les deux piliers , mais les cordes un peu courtes , pour lui apprendre à lever le derrière , & le faire ruer des deux jambes à la fois , en l'attaquant sur la

croupe avec la gaule ou la chambrière.

LORSQUE le cheval leverá le devant & ruera, il fera question d'assembler ces deux temps. Faites-le donc monter toujours entre les deux piliers; que le Cavalier le soutienne de la main, & tâche de lui faire faire un ou deux sauts, sans qu'il s'appuie sur les cordes du caveçon, afin de donner à l'animal la pratique de se mettre dans le juste appui, & de le sentir. Dès qu'il connoîtra la main, on l'aidera légèrement des gras de jambes, on le soutiendra, on le pincera délicatement des deux talons; s'il répond une ou deux fois à cette aide sans se mettre en colère, il y a tout lieu d'espérer qu'on le

verra bientôt fournir ces fauts égaux dans la main & dans les talons.

P A R V E N U jusques à ce point entre les piliers , promenez-le au pas le long d'une carriere , & commencez à le lever , s'il ne se présente. Prend-il le temps à propos ? Saisissez-le , & faites-lui faire trois ou quatre cabrioles , ou une , ou deux ; en le faisant cheminer ainsi doucement , il se mettra sans peine en peu de jours aux cabrioles , par le droit : dans le cas où il témoigneroit quelque répugnance à l'obéissance de la main , des talons , ou des autres aides , remettez-le au caveçon.

V O I L A en peu de mots la maniere & la méthode d'ajuster

un cheval à cabrioles entre les piliers : méthode extrêmement dangereuse , & capable de désespérer , d'avilir & de ruiner un cheval , si elle n'est pratiquée par un Cavalier d'une science & d'une expérience consommées.

C B L L E dont j'use plus volontiers est plus pénible , mais elle est plus parfaite & plus sûre.

LE cheval exercé aux pesades , je le promene un pas soutenu & sous lui par le droit , le tenant un peu sujet de la main , sans cependant l'arrêter tout-à-fait ; ensuite je l'attaque tout doucement , en donnant de la pointe de la gaule sur la croupe & sur les fesses , jusqu'à ce qu'il ait haussé le derriere. Je le caresse , je le fais encore cheminer

quelques pas , & je l'attaque de nouveau , fans chercher à lui faire lever le devant , ni à l'en empêcher s'il s'y présente de lui-même. Je le flatte toutes les fois qu'il répond à ce que je lui demande.

L'AIDE de la gaule bien entendue , je mets le cheval sur les pesades de médiocre hauteur par le droit ; & lorsqu'il hausse la seconde ou la troisième , je l'attaque avec la gaule pour le faire accompagner du derriere. Si le cheval répond , je rehausse le devant au même temps qu'il donne des pieds de derriere à terre , pour lui faire encore deux ou trois pesades sur les hanches ; ensuite de quoi je le flatte sans bouger de la place s'il a l'appui ferme ,

me, en le faisant reculer si la bouche en est trop dure, en l'avancant doucement par le droit s'il est fort léger & bon à la main.

P O U R lui faciliter le moyen de bien prendre le temps du faut, je n'observe plus le nombre des pesades avant ou après le faut, mais selon que je sens le cheval disposé; tandis qu'il est sur les pesades, je lui aide diligemment le derriere, faisant dans ces commencements le temps que je choisis pour le faut, moins haut du devant que les précédents, afin qu'il ait la croupe plus libre, & que par ce moyen il épare plus aisément; à mesure que la croupe devient légère, je hausse peu à peu, & je soutiens davantage le devant, jusques à la vraie

proportion du faut.

Ces leçons exécutées & pratiquées long-temps , je retranche peu à peu le nombre des pesades qui ont séparé les sauts. Je demande donc deux sauts de suite , je viens avec ménagement , avec patience de deux à trois , de trois à quatre , & enfin à autant que je peux en tirer de même air & de même force. J'observe aussi de toujours finir sur les hanches ; car c'est l'unique & le plus sûr moyen d'éviter les désordres dans lesquels l'impatience & la trop grande appréhension peuvent précipiter un cheval.

Il est des chevaux qui sautent très-haut & très-légèrement par le droit , & qui , mis sur les voltes de même air , perdent toute

la grace de leurs dispositions , parce qu'ils pêchent par défaut de force , qu'ils ne peuvent fournir à un manège où tous leurs mouvements sont contraints , & où l'action est généralement forcée.

Si vous rencontrez un cheval dont l'appui est ferme & bon , & qui soit doué d'assez de force pour fournir sur les voltes de cet air , commencez à lui en faire connoître la rondeur & l'espace à chaque main , au pas écouté & averti , lui tenant la croupe fort sujette sur la piste de la volte , qui sera infiniment plus large que celle des courbettes & des balotades ; ensuite haussiez-le , & faites-lui faire une ou deux cabrioles , suivies d'autant de pesades ; marchez deux ou trois pas

sur la piste ; relevez-le de même air, le retenant toujours plus ferme & plus droit sur la juste rondeur, en tenant la croupe sujette par le moyen de la jambe de dehors.

CETTE leçon pratiquée avec sagesse, il fera facilement toute la volte de même air; & pour lui faire accompagner cette première volte d'une seconde, dès qu'il l'aura fournie & ferrée, haussez-le & tirez-en d'une haleine autant que vous en pourrez, le portant toujours sur cette volte composée, & entremêlée de pas & de cabrioles, jusqu'à ce qu'il l'ait faite & fermée avec la même force & la même vigueur que la première.

AIDEZ toujours de la rêne

de dehors , soit par le droit , soit sur des cercles ; vous étrécissez le devant , & vous élargissez le derriere , au moyen de quoi la croupe du cheval est libre , & cesse d'être contrainte & assujettie.

Je ne m'étends pas davantage sur ce Chapitre. Pour ce qui concerne les cabrioles sur les voltes , voyez ce que je vous ai dit des courbettes , & n'oubliez pas que le moyen le plus sûr de réussir , lorsque vous entreprendrez un cheval pour le mettre à l'air des cabrioles , est de vous armer d'une patience à toute épreuve , & de préférer des chevaux en qui vous trouverez de la disposition , de l'agilité , de la légèreté & du nerf , à ceux d'une plus grande

force ; car ces derniers ne sautent jamais légèrement , & ne sont propres qu'à rompre les reins & faire cracher le sang à ceux qui les montent , par leurs contre-temps défordonnés.

CHAPITRE XXI.

Du Pas & le Saut.

LE pas & le saut est composé de trois airs , le pas qui est du terre à terre , le lever qui est une courbette , le saut qui est une cabriole.

Ce Manege est infiniment moins pénible que celui des cabrioles ; car quand vous dressez un cheval à cabrioles , il prend

de lui-même cet air pour se soulager, & même par le temps, les chevaux de cabrioles ne vont plus qu'à balotades & à croupades, si on ne prend soin de les faire éparer.

C'EST aussi celui qui, après la course, donne au cheval plus d'ardeur & d'inquiétude. Pour le régler sur les leçons de cet air, il faut commencer par lui faire perdre l'appréhension des châtimens, lui affurer la tête, l'alléger de devant sur les pesades, lui faire connoître l'aide de la gaule, ainsi qu'aux premières leçons des cabrioles, & lui rendre l'appui à pleine main, quoiqu'il soit certain que le pas contribue à lui former cet appui, attendu qu'il lui donne de la force pour

fauter plus haut & plus loin , que si nous fautions à pieds joints : aussi les vieux fauteurs se mettent-ils tous à cet air.

LE cheval instruit dans ces différents points , hauffez-le devant , & enlevez-le. Demandez-lui ensuite quatre pesades , faites-le cheminer après quatre ou cinq pas assez retenus ; s'il tire à la main , ou s'il veut trop se retenir , ces quatre ou cinq temps doivent se faire au trot , rehauffez-le encore , & continuez cette leçon plusieurs jours.

DE's qu'il l'aura comprise & entendue , commencez par une pesade , demandez ensuite un faut , & finissez par deux pesades de suite : mais prenez garde à deux choses essentielles ; l'une ,
de

de faire le temps qui commencera le faut un peu plus bas de devant que les pesades , afin que le cheval ait plus de facilité d'éparer ; l'autre, de faire toujours la dernière pesade plus retenue & plus haute de devant que toutes les autres , soit pour empêcher le cheval de trépigner, s'il est impatient & colere , soit pour le tenir dans une plus grande obéissance , & pour le rendre plus léger à la main, s'il est naturellement chargé , ou s'il prend trop d'appui.

RÉDUISEZ enfin encore le quatrième temps des pesades en un autre faut semblable au premier ; joignez à l'instant deux autres pesades de suite , & faites-le aussi-tôt cheminer quatre ou cinq pas paisiblement , pour recommencer au-

tantde pesades semblables, & dans un même ordre. A mesure que le cheval comprendra & pratiquera ces leçons, il faudra augmenter ainsi les sauts un à un, sans hâter ni altérer cet ordre, faisant toujours entre deux sauts une pesade seule plus basse que celle de la première leçon, & encore deux autres pesades assez hautes après le dernier saut. Peu à peu le cheval acquerra la légèreté du derriere : alors vous hausserez & vous soutiendrez davantage le devant, afin de réduire, par une habitude bien réglée, le saut dans sa perfection.

Si le cheval tire à la main ou avance plus que le Cavalier ne le veut, soit de fougue ou de pesanteur, il faudra faire quelquefois ces pesades & ces sauts sans

partir d'une place , & les pas se feront en reculant : ce châtiment le retiendra, ou lui fera perdre le desir de se porter trop en avant. Servez-vous encore en pareil cas du poinçon au lieu de la gaule.

POUR la vraie justesse de cet air , il faut que l'action du saut soit accomplie comme à l'air des cabrioles , excepté qu'il doit être plus étendu , & la pesade qu'il fait entre les deux sauts se doit convertir en un temps de galop raccourci ; c'est-à-dire , que les deux pieds de derriere doivent nerveusement accompagner ensemble comme aux courbettes de mezzair ; mais ce temps doit être plus avancé, plus déterminé & moins relevé.

Le véritable effet de ce temps de galop dépend des mouvements

justes du Cavalier. Ils doivent être infiniment plus mesurés à l'exercice du pas & au faut, qu'à celui des cabrioles, & qu'à tous les autres airs qui s'exécutent par le droit.

EN effet, s'il retient trop le temps qui se fait entre les sauts, le faut qui suit n'a plus sa véritable vigueur, parce que l'animal retenu n'aura pû étendre ses forces. S'il ne soutient pas assez les épaules, le cheval haussera trop le derrière ; & cette disproportion le contraindra à tendre le nez ; ou à faire quelque autre mauvais mouvement de tête sur la descente du faut ; ou bien le temps suivant sera si précipité, que l'autre faut ne pourra qu'être trop abandonné, & trop appuyé sur la bride. S'il l'a-

bandonne trop , le faut sera trop étendu , parce que le cheval n'aura pas réuni ses forces pour le faire à proportion du premier.

Voici donc , en peu de mots , l'assiette qu'il faut conserver, & les mouvements que l'on doit faire.

LE Cavalier ne doit jamais forcer , ébranler , ni perdre le véritable appui , soit qu'il hausse , ou soutienne , ou retienne , ou chasse le cheval.

Non-seulement la main doit être ferme & assurée , mais il est absolument nécessaire que toute son assiette soit droite & juste; car puisque le bras est une dépendance du corps , il est certain que si l'action du cheval ébranle le corps , la main de la bride est incontestablement ébranlée , & par con-

féquent le véritable appui est falsifié.

DANS cette attitude, approchez les gras de jambes , soutenez de la main & aidez de la gaule sur la croupe , lorsque le devant est à sa véritable hauteur.

LE cheval gagne-t-il le devant ? Tenez le corps ferme & droit. Hausse t il le derriere ? Epare-t il ? Portez vos épaules en arriere, sans tourner la tête d'un côté ni d'autre , & sans abandonner le mouvement du bras de la gaule ; mais que tous ceux de votre corps soient absolument imperceptibles.

QUANT à la plus belle action du bras de la gaule , celle qui se fait par dessus l'épaule a beaucoup plus de grace ; mais que cette épaule ne soit pas plus en arriere

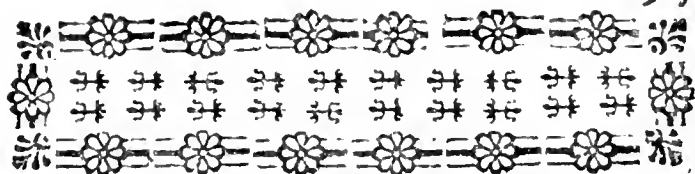
que l'autre , & que votre mouvement ne soit point assez apparent pour qu'il puisse effrayer le cheval,

J'AI dit que dans le cas où le cheval faisoit ses sauts trop longs ou trop étendus, il falloit employer l'aide du poinçon : c'est que l'effet de cette aide hausse le derriere du cheval sans le chasser , comme le propre de la gaule est de le hausser & de le chasser ensemble : aussi doit-on s'en servir pour celui qui se retient.

. OBSERVEZ que vous ne devez point excéder votre cheval : on ne doit jamais chercher à en tirer que la moitié de ce qu'il peut fournir ; car si en maniant il s'affoiblit , & diminue d'haleine & de force , vous serez contraint d'user d'aides grandes & apparentes ; & par ce

296 LE NOUVEAU NEWCASTLE.
moyen, l'action du Cavalier & du
cheval est toujours totalement
dénuée de grace.

FIN.



TABLE

DES MATIERES.

A

A*ides.* Différences des aides & des châtimens, 128. & *suiv.* Comment elles se donnent, 129. Aides qui ont rapport au toucher, 136. 141. à la vue & à l'ouïe, 135. & *suiv.* Toutes ces aides doivent s'accorder avec la main, 142. & *suiv.* Accord des aides de la main & des jambes pour différens mouvemens que doit faire le cheval, 145. & *suiv.* Aides du corps; d'où dépend leur justesse, 188. En quoi elles consistent, 195. & *suiv.* Aides pour les pesades, 231. pour les courbettes, 254. & *suiv.* Pour la leçon du pas & le saut, 293. *Aiguillon*: son usage, 62. & *suiv.*

193 TABLE

1. The first column is the number of the case.
2. The second column is the name of the patient.
3. The third column is the date of admission.
4. The fourth column is the date of discharge.
5. The fifth column is the date of death.
6. The sixth column is the date of autopsy.
7. The seventh column is the date of the report.
8. The eighth column is the date of the review.
9. The ninth column is the date of the final report.
10. The tenth column is the date of the final review.

2

The first column is the number of the case. The second column is the name of the patient. The third column is the date of admission. The fourth column is the date of discharge. The fifth column is the date of death. The sixth column is the date of autopsy. The seventh column is the date of the report. The eighth column is the date of the review. The ninth column is the date of the final report. The tenth column is the date of the final review.

- Branche* du cheval : d'où dépendent leurs
mouvements , 32. § 127.
Bouche du cheval : son accord avec la
main du Cavalier , 19. § 122.
Bouton. Comment on met le cheval
sous le bouton , 23.
Branches : leurs effets , 33. § 127.
Bran. Comment le Cavalier les pla-
ce , 13.
Bac (M. de la) rapporte l'usage
des Piliers en France , 111.

C

- Cabrioles*. Regles pour les faire dans
la perfection . 167. § 127. Quand
il faut mettre les chevaux aux écus
de ce Manege . 171. Usage des Filiers
dans ces leçons . 171. Danger qu'il y
a à cette methode . 176. Autre me-
thode plus pernicieuse , mais plus parai-
te . 178. Cabrioles sur les voies . 184.
Chevaux propres à ce Manege . 185.
Carré sur lequel on travaille le cheval :

- utilité de cet exercice , 116. & *suiv.*
- Chambrière.* Ce châtiment doit être ménagé , 134.
- Châtiments :* ce qui les distingue des aides , 128.—& *suiv.* ils sont de deux especes , 129. doivent être employés avec précaution , 130. Effets contraires qu'ils produisent sur les chevaux , 55. 132. & *suiv.*
- Cheval.* Défenses du cheval : moyen d'y remédier , 37. & *u. v.* Qualités qui forment un cheval ou défectueux ou parfait , 27. 40. 43. & *suiv.* Cheval difficile au montoir , 41. Cheval ombrageux , 45. & *suiv.* Cheval qui se couche dans l'eau , 47. Moyens d'accoutumer le cheval au feu , à la fumée , à l'odeur de la poudre , & au bruit des armes , 49. Cheval entier à une main , 51. d'où vient l'habitude des chevaux de se porter sur une main plutôt que sur l'autre , 53. & *suiv.* Cheval qui se défend est souvent préférable à celui qui ne se révolte point , 55. & *suiv.* Cheval dont la

DES MATIERES. 301

bouche est mauvaife , 57. Cheval pesant , 57. & *suiv.* 72. 78. & *suiv.* rétif , 57. Cheval qui se leve précipitamment sur les pieds de derriere , 60. Cheval méchant & colere , 55. & *suiv.* 52. & *suiv.* phlegmatique , 66. qui rue , 64. Cheval trop disposé au trot déterminé , 72. Cheval ramingue , 73. & *suiv.* 155. froid & paresseux , 74. Différence entre les chevaux qui pesent , & ceux qui tirent à la main , 77. Cheval de peu de reins , 81. Cheval fort de reins , mais qui a les membres foibles , 81. Cheval bas de garot , long de corsage , court , & dont le col est gros , 89. & *suiv.* Cheval qui ne peut parer librement , 91. dont le col est voûté , 92. qui pousse au vent , & qui est en-fellé , 92. qui joue de l'épinette , 228. qui s'arrête trop court sur les épaules , 98. Chevaux borgnes ou aveugles s'arrêtent facilement , 98. Chevaux qui reculent difficilement , 102. qui reculent avec furie & impatience ,

104. Les trois sens du cheval sur lesquels on peut opérer , 135. & *suiv.*
Cheval porté aux airs relevés doit être traité avec patience & douceur,
266.

Coin. Ce que c'est qu'ouvrir un Coin, & comment , 190. aides du corps pour sortir du Coin , & comment ,
191. & *suiv.*

Combat. Passades dont on se sert aux combats particuliers , 223. & *suiv.*

Corps de l'Homme de cheval : ses parties , 7.

Courbettes : d'où elles naissent , 237. & *suiv.* Chevaux propres ou non à cet air , 241. Quand il faut mettre un cheval aux courbettes , 242. En quoi consiste la vraie prestesse de cet air , 245. Courbettes par le droit & sur les voltes de même air , 247. & *suiv.* Trois actions à considérer dans les courbettes , 254. comment on fait aller le cheval de côté à courbettes , 254. Courbettes en arrière , 255.

DES MATIERES. 303

Croupades. Disposition que doivent avoir les chevaux que l'on met à cet air, 261. Ce qui distingue les croupades d'avec les courbettes, 252.
263.

Croupe au mur : utilité de cette leçon, 158. & suiv. Quand il la faut donner, 163.

Cuisses du Cavalier : comment tournées, 8. & suiv.

D

D *Defenses :* voyez *Cheval*.

Descentes de main : voyez *Mains*.

E

E *Mbouchure :* son effet sur les barres, 32. & suiv.

Ensemble ou Union, 108. Nécessité de cette leçon, 111.

Epaules : leur fonction, 11.

Eperons : leur usage & leur abus, 132. & suiv.

Equilibre de l'Homme de cheval, essentiel à la justesse des aides du corps, 188. & suiv.

Etriers : aide de l'appui ferme sur les Etriers, 143.

F*alquer.* Comment on fait falquer un cheval , 87.

Fermeté de l'Homme de cheval , sur quoi fondée , & nécessaire à la justesse des aides du corps , 188. & *suiv.*

Feu : moyen d'y accoutumer le cheval , 49.

Fourchure du Cavalier , 7.

G*alop* : quel en est le fondement , 199. Ce qui en fait la perfection , 200. Quand il faut galoper un cheval , 200. & *suiv.* Ce qu'on appelle galop juste , 202. Ce qu'on entend par galop uni , 203. Le galop doit sentamer par la jambe droite , 204. Exception à cette règle , 202. & *suiv.* Les 4 temps du galop , 207. Comment on galope un cheval sur les cercles , 209. Effets du galop , 215. & *suiv.*

Gaule. Comment on aide de la gaule , 136.

Gourmeite : son effet sur la barbe , 32.

J

Jambes du Cavalier : leur usage, 15.
 Elles fournissent quatre sortes
 d'aides, 142. & suiv. Elles doivent
 s'accorder avec la main, 143. & suiv.
Jarrets, (aide des) 142.

L

Langue (aide de la) : son utilité,
 138.
Licences qu'un Cavalier peut prendre,
 28.
Longe : son usage, 63.
Lunettes : leur usage pour corriger
 certains défauts du cheval, 52.
 précaution qu'il y faut apporter, 140.

M

Main (de la) & de ses effets,
 18. & suiv. 31. & suiv. Ses
 positions, 21 & suiv. Qualités que
 doit avoir la main, 24. D'où elles
 dépendent, 24. précaution nécessai-
 re dans l'usage de ces qualités,
 25. & suiv. Main de la bride & de
 la gaulle : leur position, 13 & suiv.
 Descentes de main, 28 Changements

- de main, 165. d'une piste & de deux, 166. larges & étroits, 166. & *suiv.* Façon de les entamer, 168. de les continuer, 173. & de les fermer, 174. Point essentiel à observer, 176. Aides du corps pour les changements de main, 193.
- Mezair*: quel en est le fondement, 233. & les aides, 236.
- Moëlleusement* (agir): ce que c'est, 26.
- Mords*: ses mouvements dépendent des branches, 33.
- Mur*: travailler un cheval le long d'un mur: utilité de cet exercice, 117. & *suiv.* Leçon de la tête & de la croupe au mur, comment elle se donne, 161. & quand, 163.

P

- P** *Arer* (Action du): voyez *Arrêt*.
- Moyen de contraindre un cheval à parer sur les hanches, 96. & *suiv.* Comment il le faut faire parer contre mont, 97. & *suiv.*
- Partirs de main* dans le trot, à quoi utiles, 114.
- Pas* & le saut est composé de trois airs, 286. Comment il faut régler

DES MATIERES. 307

un cheval sur les leçons de cet air ,
286. & *suiv.* Vraie justesse de cet
air , 286. dépend du Cavalier , 286.
& *suiv.* Assiette qu'il faut conser-
ver , & mouvements que l'on doit
faire , 293. & *suiv.*

Passades , la véritable épreuve de la
bonté d'un cheval , 218. Comment
se font les passades parfaites , 221.
& *suiv.* les relevées , 222. & *suiv.*
& les furieuses , 223.

Passage , dont le trot est le fondement ,
151. Passage qui naît du pas , 152.
Autre sorte de Passage qui naît du
trot , 152. & *suiv.* Quand on doit
mettre un cheval à la leçon du Pas-
sage , 153. Passage sur la volte , 151.

Pesades : utiles à unir un cheval , 114.
& *suiv.* pourquoi nommées ainsi ,
& leur utilité , 225. & *suiv.* Ce
qu'on appelle Pesades de chevre ,
231. Aides pour les pesades , 231.
& *suiv.*

Pieds : tour que le Cavalier leur doit
donner , 16.

- PIGNATELLI**, inventeur du Pil-
lier, 121.
Piliers: leur origine, 121. Leur usage,
124. Leur inconvénient, 125. Leur
usage pour l'air des cabrioles, 165.
Pincer, (aide du) 143. Ce qu'on en-
tend par ce terme, 213.
Pissadores. Quels sont les chevaux
auxquels on donne ce nom, 153.
PLUVINEL (*Mr. de*) a apporté l'u-
sage des Piliers en France, 121.
Poignet: tour qu'il lui faut donner,
suivant les différentes positions de la
main, 26. & suiv.
Poinçon, (aide du) 64. 295.
Point d'appui de l'Homme de cheval,
7. & suiv.
Poitrine du Cavalier doit se présenter,
& comment, 26. & suiv.
Poulains: moyens de les porter à
l'obéissance. 42.

R

- R***Eculer*, (action du) 98. & suiv.
quand & comment il faut l'en-
seigner au cheval, 100. & suiv.
Utilité de cette leçon, 106. 114.

DES MATIÈRES. 309

Rendre & retenir : nécessité de cette action, 29

Rênes (maniment des) 28. & *suiv.*

Leurs effets, 31. & *suiv.* Cas où on les sépare, 35. & *suiv.*

S

S*Acade* : ce que c'est, 26.
Sauts, (leçon des) 273.

Sens (les trois) du cheval sur lesquels on peut opérer, 135. & *suiv.* en particulier sur celui du toucher, 141. & *suiv.*

Siffler, (aide du) ridicule, 138. & *suiv.*

T

T*Erre à terre* (le) est le fondement du mezaire, 233. En quoi il diffère du Galop, 234. Comment on travaille un cheval terre à terre sur un grand cercle, 235.

Tête du Cavalier : son attitude, 11

Tête. Leçon de la tête au mur, 158. & *suiv.* Quand il la faut donner, 163.

Trot, (action du) 67. Trot déterminé, 69. délié, 70. & uni, 71. Précaution importante dans ces trois qualités.

310 TABLE DES MATIERES.

76. Marque du bon trot , 47. ses principaux effets , 78. maniere dont on trotte un jeune cheval , 82. & suiv. Utilité du trot pour unir un cheval , 112. est le fondement du Galop. 199.

V

U *Nion* : voyez ensemble.

Voix , (aides de la) ridicules & inutiles , 138. & suiv.

Volte , demi-volte , quart de volte , 167. Ce qui constitue une volte parfaite , 178. Aides propres à corriger un cheval des défauts contraires à la volte , 181. & suiv.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Le Nouveau Newcastle, ou nouveau Traité de Cavalerie Géométrique, Théorique & Pratique.* J'ai cru que l'impression de cet Ouvrage seroit utile à ceux qui aiment la Cavalerie. Fait à Paris, le 12. Décembre 1746.

MONTCARVILLE.

PERMISSION DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, &c. qu'il appartiendra, S A L U T : Notre amé le sieur DUPLAIN l'ainé, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *le Nouveau Newcastle*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage

autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , &c. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de haro , charte normande , & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le vingt-huitieme jour du mois de Juin, l'an mil sept cent soixante-dix , & de notre regne le cinquante-cinquieme.

Par le Roi en son Conseil,

LE BEGUE.

De l'Imprimerie de Buisson.

1e

6

Rudolf K
89

150
m





